GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



ANIMAUX LES PLUS BELLES PHOTOS DE L'ANNÉE

LES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2014 – MEILLEURE MARQUE MAGAZINE

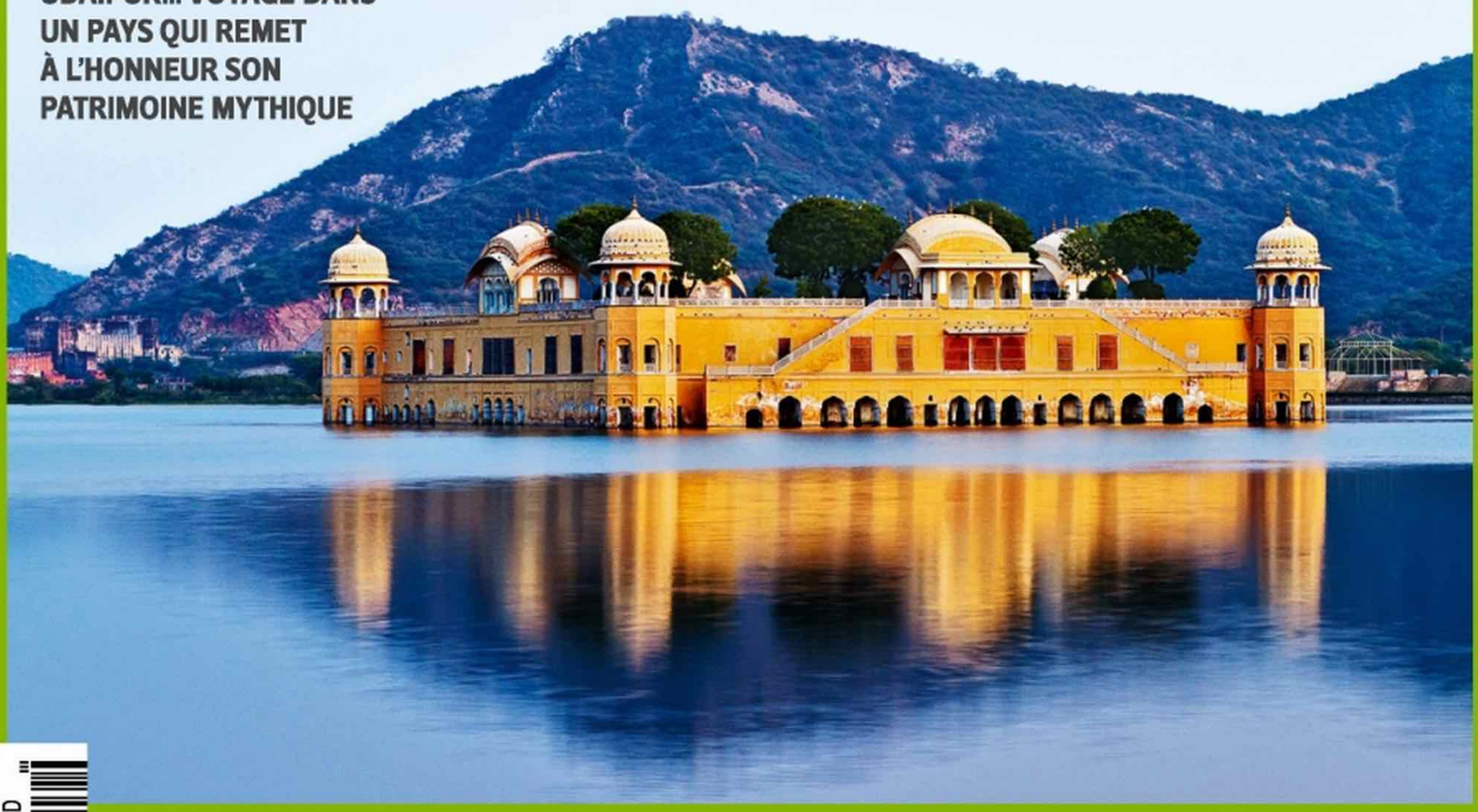
Nº 429. NOVEMBRE 2014

www.geo.fr

BEL : 6 € – CH : 10,50 CHF – CAN : 11,50 CAD – D : 7,50€ – ESP : 6,5 € – GR : 6,5 € – ITA : 6,5 € – LUX : 6 € – PORT.CONT. : 6,50 €
Surface : 5,90 € – MAY : 13 € – Maroc : 66 DH – Tunisie : 9 TND – Zone CFA Avion : 6 300 XAF ; Bateau : 5 000 XAF – Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

L'Inde des maharajas

JAIPUR, BARODA, UDAIPUR… VOYAGE DANS UN PAYS QUI REMET À L'HONNEUR SON PATRIMOINE MYTHIQUE



M 01588 - 429 - F: 5,50 € - RD
GROUPE PRISMA MEDIA



Jordanie
SUR LES TRACES DE LAWRENCE D'ARABIE



PACIFIQUE, ÉTATS-UNIS, PAPOUASIE…
MONTÉE DES EAUX : CE QUI NOUS ATTEND



Série France
QUI SONT LES CH'TIS ?

Nouvelle
BMW Série 2
Active Tourer

www.bmw.fr

Le plaisir
de conduire

www.bmw.fr/activetourer
#BMWstories

Consommations en cycle mixte de la Nouvelle BMW Série 2 Active Tourer : **3,8 à 6,8 l/100 km.** CO_2 **: 99 à 152 g/km.** Équipements de série ou en option selon versions.
*** Exemple de loyer pour une BMW 216d Active Tourer Première en Location Longue Durée sur 36 mois et pour 45 000 km. 36 loyers linéaires hors assurances facultatives : 362,6 €/mois.** Contrat national d'entretien facultatif au prix de 26,76 €/mois pour 36 mois et/ou 45 000 km (au 1er des deux termes atteint) comprenant l'entretien, l'assistance du véhicule, le véhicule relais panne catégorie B pendant 5 jours maximum, souscrit auprès de BMW Finance. Coût total du contrat d'entretien : 963,36 €. Offre réservée aux particuliers valable pour toute commande d'une BMW 216d Active Tourer Première **avant le 31/12/14** dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Finance - 78286 GUYANCOURT Cedex - SNC au capital de 87 000 000 € - RCS VERSAILLES 343 606 448. Courtier en assurance N° ORIAS : 07 008 883. Vérifiable sur www.orias.fr. Consommation en cycle mixte : **3,8 l/100 km.** CO_2 : **99 g/km.**

BMW EfficientDynamics
Moins d'émissions. Plus de plaisir.

NOUVELLE BMW SÉRIE 2 ACTIVE TOURER.

LE MONOSPACE COMPACT SELON BMW.

À partir de **390 €/mois*** sans apport, entretien et garantie inclus.

Oubliez tout ce que vous savez des monospaces. La Nouvelle BMW Série 2 Active Tourer, le monospace revisité par BMW, associe dynamisme, confort et technologies inédites sur ce segment pour le plus grand plaisir de toute la famille.

- Système anti-collision avec freinage d'urgence automatique
- Banquette arrière coulissante et rabattable par commande électrique
- Affichage Tête Haute HUD couleur
- Pilotage automatique en embouteillage
- Multiples rangements dans l'habitacle
- Grand toit ouvrant panoramique

MEMBRE DE STAR ALLIANCE

Première fois pour moi.
Première fois pour M. Robot.
Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque passager est un invité de marque

Nonstop you
Rien que pour vous

Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.

Lufthansa

LH.com

ÉDITORIAL

L'eau monte, ne fermons pas les yeux



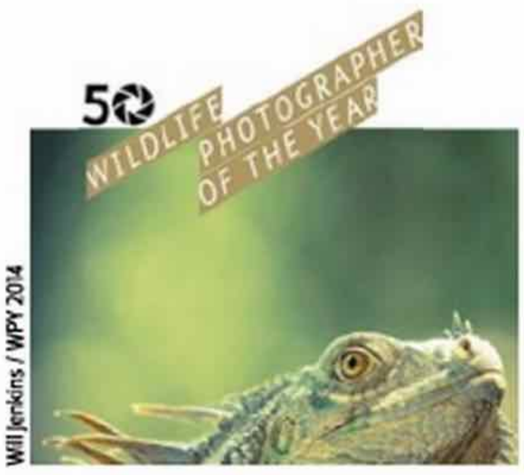
Derek Hudson

La villa a les pieds dans l'eau, vraiment. A marée haute, les vagues viennent lécher les pilotis. Mais le sable est doux, les enfants jouent au frisbee sur la plage, des dauphins font des galipettes sur les vagues. Les soirs d'été, sur la terrasse, on peut voir des étoiles plonger dans l'Atlantique. Derrière, au bord de la route, des promoteurs immobiliers ont écrit sur un panneau le slogan : «Dare to dream the impossible dream» («Osez rêver le rêve inaccessible»). Le rêve d'une villa bord de mer, avec pour seul vis-à-vis l'infini.

C'était cet été aux Etats-Unis, sur les Outer Banks, en Caroline du Nord, une étroite bande de terre de 320 kilomètres de long. Une mince et longue presqu'île mangée par la montée des océans, tous les rapports scientifiques l'attestent. Pourtant, là-bas – comme chez nous, avouons-le –, on continue de fermer les yeux sur l'élévation du niveau des mers. Les rapports scientifiques sont difficiles à comprendre. Les images des glaciers qui fondent finissent par nous sembler presque jolies. Le réfugié climatique intéresse moins que le réfugié politique. Quant à l'avenir des îles Kiribati, ou celui du golfe du Bengale, il figure loin dans la liste de nos préoccupations. Pourtant. Avec la montée des océans, c'est une nouvelle planète Terre qui se dessine, où des plages sont effacées, des côtes mangées, où des îles englouties et des centaines de milliers de personnes seront déplacées. De nouvelles questions émergent : New York sera-t-elle une cité lacustre ? Miami peut-elle disparaître ? Les hommes – habitants et touristes – vont-ils devoir, dans de nombreux pays, se retirer des côtes et rejoindre l'intérieur des terres ? Quel sera l'impact sur les prix de l'immobilier ? L'économie de nations souvent orientées vers leur littoral sera bouleversée.

Face à ces avancées dans l'inconnu, la plupart des pays continuent de fermer les yeux. Mais pas les Pays-Bas. Depuis des siècles qu'ils vivent en dessous du niveau de la mer, ils ont réussi à survivre, non pas simplement grâce à des techniques (digues et barrages) et de l'argent (encore vingt milliards d'euros d'investissements décidés récemment), mais parce que la société entière fait corps autour de cet objectif commun : se protéger contre la montée des eaux. Les intérêts particuliers sont subordonnés à ceux de la nation. Aux Pays-Bas, on ne peut imaginer un maire ou une collectivité délivrer des permis de construire en zone inondable... La société a accepté l'eau comme un élément naturel, qui possède ses exigences, ses colères, ses changements d'humeur, et sait qu'il ne faut pas se comporter comme si ces forces-là n'existaient pas. La mer est un animal sauvage qui aime prendre sur ses dompteurs assoupis de furieuses revanches. ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Will Jenkins / WPY 2014

LA NATURE, STAR DE L'OBJECTIF

Mangrove rouge au Honduras, bouleau perlé de givre en Autriche, lionnes et lionceaux assoupis dans le Serengeti... Impossible de rester indifférents devant ces instants de grâce saisis par les lauréats de la cinquantième édition du prix Wildlife Photographer of the Year organisé par le Muséum d'histoire naturelle de Londres et BBC Worldwide, et que nous vous présentons ce mois-ci dans nos pages «Photo reporter» et «Regard». Magdalena Herrera, directrice photo de GEO et, cette année, membre du jury, revient sur l'esprit de cette compétition : «Les images sélectionnées doivent être non seulement belles mais aussi originales, fortes, et apporter une information inédite !» Mission largement accomplie, une fois de plus.

#TousBranchés



RENAULT ZOE

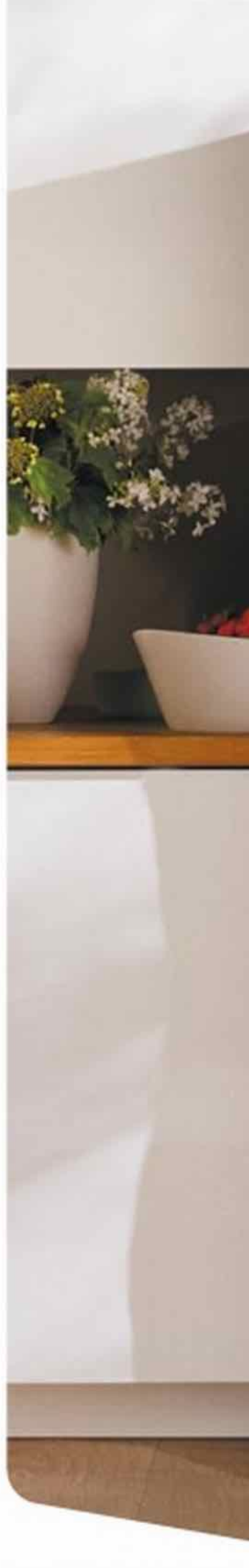
100 % ÉLECTRIQUE, 100 % CONNECTÉE



CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE

RENAULT

Faites plaisir à toute la famille d'un seul geste



NOUVEAU RÉFRIGÉRATEUR SAMSUNG FOOD SHOWCASE™ RH9000

Avec son système astucieux de double porte, le réfrigérateur Samsung Food Showcase™ RH9000 facilite la vie de toute la famille. Chacun, petit ou grand, peut enfin accéder facilement à ses ingrédients préférés.

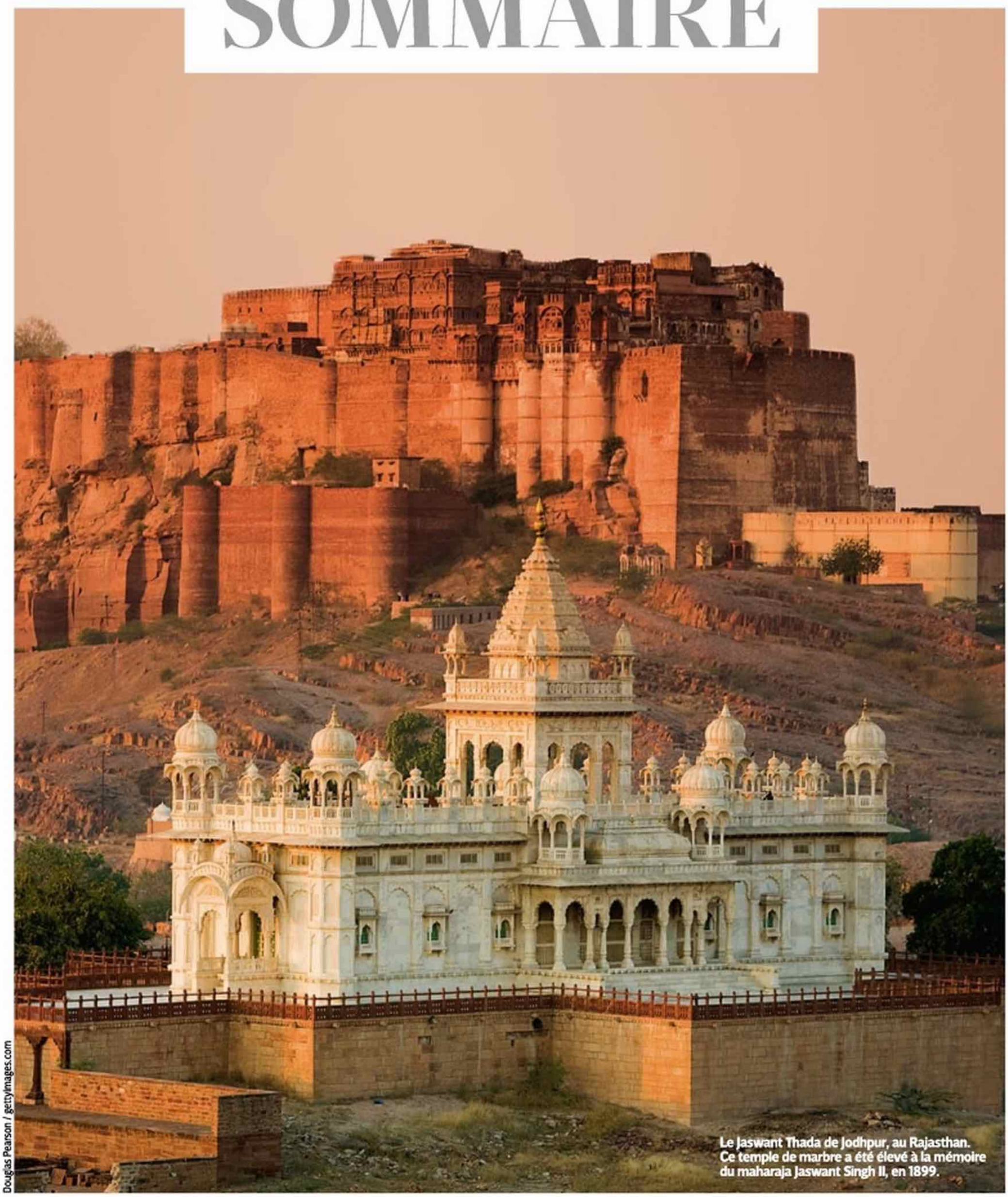
Food Showcase™ = Vos aliments à portée de main.

SAMSUNG

www.samsung.com/fr

© 2014 - Samsung Electronics France. Ovalie. CS 2003. 1 rue Fructidor. 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. **Cheil**

SOMMAIRE



Douglas Pearson / gettyimages.com

Le Jaswant Thada de Jodhpur, au Rajasthan. Ce temple de marbre a été élevé à la mémoire du maharaja Jaswant Singh II, en 1899.

28 EN COUVERTURE

Les maharajas sont éternels Parcourir les prestigieux palais, comme l'a fait notre reporter, c'est aussi aller à la rencontre des descendants des grands souverains reconvertis dans l'hôtellerie ou la politique. Les rois ont perdu leur couronne, mais pas leur prestige.

NOVEMBRE 2014 - Nº 429

SOMMAIRE



Jan van der Greef / WPY 2014



Kadir van Lohuizen / Noor



Xavier Lambours / Signatures

Couv. nationale : Jérémie Woodhouse LLC / Gallery Stock. En ht : Jan van der Greef / WPY 2014. En bas : Ivor Prickett / Panos-Rea ; Kadir van Lohuizen / Noor ; Xavier Lambours / Signatures. **Couv. régionale :** Valerio Vincenzo / Hanslucas.com. En bas : Kadir Von Lohuizen / Noor ; Jan van der Greef/WPY 2014 ; Ivor Prickett / Panos-Rea. **Encarts diffusion :** Abo Welcome Pack ADD et ADI sur sélection des nouveaux abonnés et abonnés anniversaire + Abo TE1 Multi Féminin sur sélection d'abonnés + cartes jetées abo + VAD Parure sweet shine sur sélection d'abonnés.

EDITO 5

VOTRE AVIS 12

PHOTOREPORTER 16
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE 22
Fac en ligne : un succès mondial made in USA.

LE GOÛT DE GEO 24
Le safran : la fine fleur des tables persanes.

L'ŒIL DE GEO 26
A lire, à voir.

EN COUVERTURE 28
L'Inde des maharajas Dans leurs palais de rêve, les princes ont regagné de leur superbe.

DÉCOUVERTE 60
Sur les traces de Lawrence d'Arabie La Jordanie conserve de nombreux vestiges de l'épopée arabe de Thomas Edward Lawrence. Chercheurs et voyageurs marchent dans ses pas.

REGARD 76
Des beautés sauvages face à l'objectif
Les meilleurs clichés animaliers 2014 primés par le Muséum d'histoire naturelle de Londres et BBC Worldwide. Un florilège techniquement prodigieux. Et qui, toujours, raconte la passion des photographes pour la nature.

GRAND REPORTAGE 94
Faut-il avoir peur de la montée des eaux ? Iles englouties, atolls évacués, digues submergées... C'est une réalité : le niveau des océans s'élève et menace des centaines de milliers de personnes. Pour mesurer l'ampleur du phénomène, notre photographe a fait le tour du monde.

LE MONDE EN CARTES 122
Vers la fin de l'esclavage domestique ?

GRANDE SÉRIE FRANCE
LES IDENTITÉS RÉGIONALES 126
Les Ch'tis On les dit aussi chaleureux que leur climat est frisquet, aussi fêtards que travailleurs. Nos reporters ont découvert, de Dunkerque à Cambrai, une société au caractère bien trempé.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO 146

LE MONDE DE... Francis Huster 150

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO
La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 146.

À LA TÉLÉ
En novembre, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 146.

SUR INTERNET
Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

T Tactile Technology*



ALIMENTÉE PAR L'ÉNERGIE SOLAIRE

TISSOT T-TOUCH EXPERT SOLAR. MONTRE TACTILE ALIMENTÉE PAR L'ÉNERGIE SOLAIRE OFFRANT 20 FONCTIONS DONT LE BAROMÈTRE, L'ALTIMÈTRE ET LA BOUSSOLE. **INNOVATEURS PAR TRADITION.**

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT
76, AVENUE DES CHAMPS-ELYSÉES – 75 008 PARIS
CENTRE COMMERCIAL LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 – 92092 PARIS LA DÉFENSE

TISSOT

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853**

*TECHNOLOGIE TACTILE
**MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853

VOTRE AVIS

Vous souhaitez partager une expérience de voyage ? Ecrivez-nous. Chaque mois, nous publierons plusieurs témoignages et photos envoyés par nos lecteurs.

Courrier des lecteurs :
13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex.
E-mail : lecteurs@geo.presse.fr
Site GEO : www.geo.fr

COURRIER

LE CACAOYER UN PEU MOINS SEUL

Je reviens d'un voyage au Brésil et plus précisément de la région du Nordeste. J'y ai découvert un petit arbre à fruits. Ces derniers croissent directement sur l'écorce. Aussi je me suis souvenu de l'excellent reportage sur Madagascar dans le dossier «Voyage au pays du chocolat», dans votre n° 411 (mai 2013). A la page 73, il était mentionné que «le cacaoyer est le seul arbre au monde qui porte ses fruits sur son écorce». Il existerait donc au moins une autre espèce sur la planète avec cette particularité : le jaboticaba (prononciation : «jabouticaba»). **Thierry Rondelli**

QUAND GEO OUVRE LA PORTE DES ÎLES

En lisant le GEO de juin (n° 424), je suis tombé sous le charme des îles grecques, au moment où mon amie et moi nous apprêtions à partir en vacances. Nous avons choisi Rhodes. Quelle beauté, quel peuple, quelle gastronomie et quel climat ! A Rhodes-ville, le célèbre colosse, qui enjambait jadis l'entrée du port, a laissé place à deux colonnes coiffées de cervidés. Le centre historique est superbement bien conservé. C'est un haut lieu de la culture méditerranéenne placé tour à tour sous l'autorité des îliens, des Grecs continentaux, des Romains, des Ottomans et des Italiens. Mosquées, églises, remparts et bâtiments administratifs se succèdent avec harmonie. La plupart des bâtisses sont aujourd'hui occupées par des commerces, ce qui est étonnamment salvateur pour la vieille cité : les Grecs cultivent un goût certain pour l'entretien de leurs boutiques. Pour être honnête, la Grèce ne m'avait jamais tenté avant la lecture de vos articles. Je peux désormais affirmer que GEO a repoussé mes frontières ! **Kevin Paumier**

LA LEÇON D'ESPOIR FINLANDAISE

Votre dossier sur la Finlande (n° 427, septembre 2014) est remarquable car il souligne les enjeux d'une comparaison entre différents systèmes scolaires : l'éducation doit-elle assurer la réussite de tous, comme là-bas, ou au contraire sélectionner des élites, comme c'est le cas en France ? La conclusion du papier de Cédric Gouverneur est porteuse d'un formidable message d'espoir pour notre pays. Si l'on veut que les Français privilégient l'intérêt général plutôt que les incivilités, si l'on souhaite que le modèle de management hexagonal cesse d'être le plus hiérarchisé au monde, alors il faut insérer tout le monde et, en particulier, les jeunes. **Joël-Yves Le Bigot**

LU ET APPROUVÉ PAR UN EXPERT



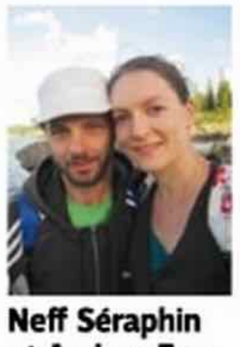
Un doux moment de sérénité 100 % félin autour de votre dernier hors-série «Chats», avec notre Gribouille.
Elonie Viallon



RETOUR DE VOYAGE

DANSE AVEC LES TORTUES EN NOUVELLE-CALÉDONIE

GEO, merci de nous faire rêver ! Nous vous écrivons pour partager un moment unique vécu en vacances dans le Pacifique Sud et, plus précisément, en Nouvelle-Calédonie. C'est un besoin de nous éloigner des contraintes de la vie quotidienne qui nous a poussés à aller là-bas, une envie de retrouver des plaisirs simples et naturels. Nous n'avons pas été déçus par cet archipel distant de 17 000 kilomètres de la métropole. Les gens ont été très accueillants. Les paysages sont à couper le souffle et des merveilles se sont présentées à nous sous les eaux de la mer de Corail. Les odeurs resteront gravées dans nos mémoires. Une rencontre très émouvante s'est produite à Lifou, l'atoll le plus important des îles Loyauté. Sur la plage d'Easo, de nombreuses tortues marines nous ont tenu compagnie ! Quel instant hors du temps ! Les observer avec nos masques et nos tubas nageant gracieusement en dessous de nous a été magique. Nous nous sommes laissés porter par les vagues, sans les déranger. Merci pour votre GEO de 1999 (n° 239), intitulé «Nouvelle-Calédonie, le oui à la beauté». La nature y est toujours aussi sublime lorsqu'on feuillette les pages, quinze ans après. ■



Neff Séraphin et Audrey Epp

NISSAN

Innovation that excites

Zero Emission*

MOI JE CROYAIS QUE…
UNE VOITURE ÉLECTRIQUE, C'ÉTAIT COMPLIQUÉ À RECHARGER.

LA NISSAN LEAF 100% ÉLECTRIQUE
SE RECHARGE
SUR UNE PRISE CLASSIQUE,
COMME VOTRE TÉLÉPHONE.



NISSAN LEAF
À PARTIR DE
169 €/MOIS(1)

Location Longue Durée sur 37 mois avec un premier loyer majoré de 3 700 €
(bonus écologique de 6 300 € déduit).

POUR UN ESSAI EXCEPTIONNEL DE 24H,
CONTACTEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE.(2)

NISSAN ÉLECTRIQUE, L'ÉNERGIE D'ALLER JUSQU'AU BOUT.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur **nissan.fr/electrique**

Innover autrement. *Zéro émission de CO_2 à l'utilisation, hors pièces d'usure. **Modèle présenté :** Nissan LEAF Tekna avec option peinture métallisée en Location Longue Durée avec un 1er loyer majoré de 10 000 € et 36 loyers de **270 €**. (1) Exemple pour une Nissan LEAF Visia avec batterie, kilométrage maximum 37 500 km. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des km supplémentaires. Premier loyer de 10 000 € (dont 6 300 € de bonus écologique) et 36 loyers mensuels de 169 €. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/12/2014 chez les Concessionnaires participants. (2) Offre valable jusqu'au 31/07/2015, selon disponibilité du véhicule chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.



TBWA\PARIS R.C.S. B 682 003 079 IMPRIMÉ EN U.E.

L'HISTOIRE DE NOS FRITES,
C'EST UNE HISTOIRE FRANÇAISE...

NOS FRITES SONT PRÉPARÉES AVEC DES **POMMES DE TERRE 100% FRANÇAISES,** CUITES DANS UNE HUILE VÉGÉTALE COMPOSÉE DE COLZA ET DE TOURNESOL. TOUT ÇA POUR VOUS GARANTIR DES FRITES **100% CROUSTILLANTES.**

ÎLE CAYOS COCHINOS, HONDURAS

UN RESCAPÉ AU CLAIR DE LUNE

Les palétuviers sont les arbres préférés de Mac Stone. «Le jour où j'ai repéré celui-ci, un survivant de l'ouragan Mitch qui a ravagé la mangrove dans cette région en 1998, j'ai eu envie de lui rendre hommage», raconte le photographe. Mais il a fallu ensuite plusieurs mois de patience à Mac pour revenir dans cet archipel au large des côtes honduriennes. Il a dû identifier le propriétaire de l'île, obtenir son autorisation pour y séjourner, louer un bateau, naviguer sur une mer agitée et enfin s'assurer que la lune serait favorable ce jour-là. «C'était une des mangroves rouges les plus impressionnantes que j'aie jamais vues. Et la présence de la lune, déjà levée en fin d'après-midi, donnait à la scène son côté étrange. Par ailleurs, j'avais choisi une vitesse d'obturation lente pour lisser la surface de la mer et ajouter une touche de mystère.»



Mac STONE
Originaire de Floride, ce spécialiste des zones humides a vécu deux ans au Honduras où il enseignait la photo à des enfants défavorisés.

Photos : Adam Sittler (portrait), Mac Stone / Wildlife Photographer of the Year



Herfried Marek / Wildlife Photographer of the Year

WÖRSCHACH, AUTRICHE

UN CADEAU TOTALEMENT GIVRÉ

On peut réussir une surprenante photo de nature sans aller au bout du monde. Pour faire celle-ci, l'Autrichien Herfried Marek n'a eu qu'à ouvrir sa fenêtre un matin glacial d'octobre. «La transformation du paysage m'a stupéfié, se souvient le photographe amateur. Tout était comme saupoudré d'une couche de blanc. Alors, j'ai sauté sur mon appareil et me suis rué dehors pour fixer un peu de cette magie.» En s'approchant d'un bouleau qui semblait briller dans la lumière laiteuse, Marek s'est rendu compte que les feuilles vert et or ourlées de givre composaient une cascade contrastant avec le tronc blanc argenté, fissuré par l'âge et incrusté de lichen. «Avant de trouver la bonne composition, j'ai cadré et recadré l'arbre jusqu'à ce qu'il se détache parfaitement sur le fond de brouillard givrant.»



Herfried MAREK
Cet Autrichien pratique la photographie dans un club local et ses clichés sont utilisés par des banques d'images.

PARC NATIONAL DE NAMIB-NAUKLUFT, NAMIBIE

UN TABLEAU DE SABLE ET DE VENT

Face aux éléments déchaînés, cet acacia semble minuscule et fragile. Un contraste qui a intéressé l'Américain Dana Allen, qui dirigeait un stage de prises de vue dans le parc national de Namib-Naukluft lorsque s'est levée l'une des fréquentes tempêtes de sable qui balayent la région. Sur ce territoire de 50 000 kilomètres carrés (c'est l'un des plus grands parcs nationaux du monde), ces phénomènes modifient sans cesse l'aspect du paysage. «Face à cette dune dressée devant moi, j'ai été submergé par un sentiment de stupeur mêlée d'admiration, raconte le photographe. Sa forme changeait à vue d'œil, c'était fascinant, et en même temps je devais protéger mon appareil des tourbillons de vent violent qui charriaient une quantité impressionnante de sable et de poussière.»



Dana ALLEN
Grande signature de la photo de nature, cet Américain a fondé Photosafari, une agence spécialisée dans la vie sauvage sur le continent africain.

Allen Dana / www.photosafari-africa.com / Wildlife Photographer of the Year



Sur Internet, les enseignements gratuits et ouverts à tous se multiplient. Le campus de l'université de Harvard (ci-contre) n'est plus un passage obligé pour y suivre des cours.

Fac en ligne : un succès mondial made in USA

Suivre les cours d'un établissement prestigieux de Californie ou Boston depuis son fauteuil et sans débourser un centime ne relève plus du conte de fées. Initié aux Etats-Unis par l'université de Stanford fin 2011, le phénomène des «mooc» («massive open online courses») prend d'ailleurs de l'ampleur. Une centaine d'universités et de grandes écoles parmi lesquelles Harvard, Yale, le MIT mais aussi l'Ecole polytechnique, la Sorbonne, HEC... ouvrent désormais à tous des centaines de cours via Internet. En moins de trois ans, l'offre est devenue pléthorique et permet d'accéder aux matières les plus pointues en droit, mathématique ou physique, de devenir incollable sur la mythologie chinoise ou les héros de la Grèce antique, ou même d'apprendre à maîtriser la prise de parole en public, les circuits électroniques, la programmation de drones...



Matthieu Cisel, qui prépare un doctorat sur les mooc, précise qu'entre dix et quinze millions d'individus dans le monde ont déjà suivi ces enseignements en ligne. «L'offre va du petit cours avec 3 000 inscrits, au blockbuster à 300 000 personnes, comme celui sur "l'histoire du monde depuis 1300", de Jeremy Adelman, prof à Princeton», dit-il. Les étudiants ne représenteraient pas plus de 15 ou 20 % des utilisateurs. Le «mooqueur» type est un cadre supérieur qui se forme le dimanche, pour progresser dans sa carrière ou approfondir un sujet qui le passionne. «La motivation, voilà la vraie révolution, précise Matthieu Cisel. On passe d'un système d'apprentissage par la contrainte – se déplacer vers les sources du savoir, les professeurs et leurs cours magistraux – à une approche où la soif d'apprendre est au cœur du processus.» Pour les facs, ces cours reviennent cher – jusqu'à 12 000 euros chacun. Cependant, assortis d'un contrôle continu payant mais abordable, ils permettent de pratiquer sur la Toile une pêche aux talents mondiale et permanente. Le MIT réserve ainsi des bourses à des internautes ayant décroché des notes exceptionnelles – les futurs Einstein ou Bill Gates du XXIe siècle sont peut-être parmi eux. Certaines multinationales, comme AT&T, sponsorisent des cours, y compris pour leurs salariés. Accessibles, flexibles et interactifs puisque les étudiants sont sollicités pour en améliorer le contenu, les mooc pourraient être une révolution. Comme le fut en son temps l'invention du tableau noir. ■

Nicolas Ancellin

Age fotostock

MAN OF TODAY*

GERARD BUTLER POUR BOSS BOTTLED

BOSS
HUGO BOSS

BOSS
HUGO BOSS

#MANOFTODAY

*L'Homme d'Aujourd'hui

hugoboss.com



La fine fleur des tables persanes

Le 28 octobre 2008, à 6 h 30 du matin, trois hommes cagoulés, en tenue de combat noire, déboulent arme au poing dans les locaux de la maison Thiercelin, à Combs-la-Ville, en Seine-et-Marne. Mais ce n'est pas après la caisse de cette entreprise familiale qui commercialise des épices rares depuis 1809 que les braqueurs en ont. Ils veulent juste le code d'accès à l'entrepôt de... safran.

Volé, contrefait, celui-ci fait l'objet de toutes les convoitises. Normal, c'est l'épice la plus chère du monde : entre 3 000 et 35 000 euros le kilo selon la qualité. Un prix justifié car sa récolte tient presque du miracle. Le «Crocus sativus» (crocus cultivé) dont provient le safran ne pousse pas à l'état sauvage et sa culture ne peut se faire qu'avec patience. Il faut espérer un printemps pluvieux et un été sec, savoir l'irriguer sans l'inonder, puis le ramasser à temps. Sa période de floraison ne dure que quelques jours, et chaque fleur éclôt à l'aube pour se faner avant le crépuscule. Pour la cueillette, de petites mains habiles sont recrutées, qui, pendant des heures, doivent pincer et éplucher la fleur pour en retirer les trois stigmates composant son pistil. Trois précieux filaments rouge sang, légers comme l'air : pour en amasser un kilo, il faut dépecer 110 000 à 170 000 corolles. Un travail de fourmi qui est l'apanage des paysans du Khorassan, dans le nord-est de l'Iran. Avec 125 tonnes par an, ce pays assure en effet 90 % de la production mondiale. En 2013, les ventes de safran lui ont rapporté 300 millions d'euros. Une manne qui n'est pas le fruit d'un phénomène de mode. Dans la Perse antique, déjà, on aimait parfumer les parchemins avec cet extrait floral et s'en servir pour teinter les soies, les lainages ou les enluminures. Les nombreuses vertus qu'on lui prête ont traversé les siècles, vantées par la sagesse populaire. Le safran contribuerait à soigner les maladies respiratoires. Il stimulerait la digestion, aiderait à lutter contre le cholestérol, et même le cancer ! Ce qu'aucune étude sérieuse n'a encore confirmé. Mais c'est en cuisine que ces filaments font merveille : préalablement infusés, ils donnent à la fois un parfum et une couleur uniques, un jaune vif dont l'épice est l'emblème. En Iran, le safran est intégré à de nombreuses recettes de riz (comme le «chelo kebab», plat national, un riz cuit à la vapeur accompagné de brochettes grillées), mais aussi à des marinades de viande ou des pâtisseries. De notre côté de la Méditerranée, pas de paella sans safran ! Au point de confondre les gourmets, qui s'imaginent parfois que l'or rouge est espagnol. ■

Carole Saturno

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Si l'on veut consommer un safran authentique et non un ersatz sans saveur (pétales de calendula, barbe de maïs rouge, etc.), il convient d'observer quelques précautions.

CHOISIR SON ÉPICIER. Seul un commerçant de confiance peut garantir une origine. Hormis le safran iranien, quelques microcultures sont très réputées en Europe : celles d'Aquila, dans les Abruzzes, de Mund, en Suisse, et même, en France, celle du Gâtinais.

ÉVITER LA POUDRE. Celle-ci est parfois mêlée à de la poussière de brique, et facilement imitée avec du carthame des teinturiers ou du curcuma.

SE FIER À SON NEZ. Chaude, presque animale, l'odeur du safran rappelle le miel et le pollen, voire le cuir. Son goût est un peu sucré, avec des notes boisées ou de réglisse.

Stéphane Lagoutte / M.Y.O.P



500 METRES DE PROFONDEUR

La Tudor Pelagos explore les abysses et remonte sans crainte à la surface grâce à la valve à hélium, la carrure en titane, la lunette en céramique et le bracelet auto ajustable. Un concentré de performances techniques pour un style sans compromis. Une quête sans fond.

TUDOR PELAGOS

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 500 m, boîtier en titane et acier 42 mm.
Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.

TUDOR

WATCH YOUR STYLE*

* Soignez votre style.



Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution



Dans «Sente au lierre dans le mont Utsu», de Sakai Hoitsu, ou «Aigrettes et martin-pêcheur», de Shuki Okamoto, la nature se révèle, dans toute sa finesse.

EXPOSITION

LE JAPON DES QUATRE SAISONS

Fin mars-début avril, l'archipel japonais fête le «hanami» : le moment d'admirer les cerisiers en fleur, en pique-niquant sous les arbres. Le 9 septembre, c'est au tour du chrysanthème d'être célébré. Là-bas, les saisons sont sacrées, en vertu des religions dominantes : le shintoïsme, qui voue un culte à la nature et à son cycle, et le bouddhisme, qui voit dans l'écoulement du temps le signe de la transmigration des âmes. Dans l'art japonais, les saisons ont donné lieu à un genre pictural à part entière. Le musée Cernuschi a sélectionné une soixantaine de peintures sur papier et sur soie réalisées entre le XVIII^{e} et le XX^{e} siècle. Certaines se rattachent au mouvement Nanga qui fait de simples tiges de bambous esquissées au lavis le sujet central d'une œuvre. D'autres, ensembles ambitieux et précieux de l'école Rinpa, sont rehaussées de matériaux nobles, pigments minéraux aux riches couleurs et poudre d'or. Toutes sont d'une finesse exceptionnelle. On reste le souffle coupé devant la délicatesse des douze rouleaux verticaux de Sakai Hoitsu, «Fleurs et Oiseaux au fil des mois», et le flamboiement du paravent de Tawaraya Sori, «Erables en automne». «A la différence des romantiques occidentaux, les Japonais n'évoquent pas à travers les paysages leurs états d'âme, mais la nature elle-même», dit la commissaire Christine Shimizu. Une exposition qui donne une vision à la fois humble et sublime de notre place dans l'univers. ■

Faustine Prévot



«Le Japon au fil des saisons», musée Cernuschi, Paris, jusqu'au 11 janvier. Contact : cernuschi.paris.fr



«'71», de Yann Demange, sortie le 5 novembre.

CINÉMA

Irlande : la génération perdue

Belfast, 1971. La capitale de l'Irlande du Nord est en guerre civile : les républicains catholiques tiennent l'ouest de la ville, tandis que les unionistes protestants occupent l'est. Dans le quartier de Falls Road, une patrouille britannique tombe dans une embuscade et un jeune soldat se retrouve seul, en territoire ennemi. Pour son premier long-métrage, Yann Demange, Français qui a grandi à Londres, filme cette période comme un thriller haletant, sans cacher sa complexité : divisions au sein de l'IRA, police secrète de l'armée britannique prête à sacrifier ses propres hommes... Un scénario qui, dit-il, «évoque n'importe quel conflit actuel, (...) en Syrie ou en Afghanistan». Prix du jury au festival du film policier de Beaune.

THÉÂTRE

Primaires amères

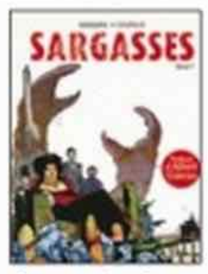


Dans l'Iowa, durant les primaires démocrates, un jeune communicant aux dents longues (Raphaël Personnaz) affronte un vieux briscard sans scrupules. Dans son adaptation d'une pièce du scénariste de la série «House of Cards», Ladislas Chollat fait ressortir la violence des dialogues et la noirceur de la politique américaine par une mise en scène feutrée. Féroce.

«Les Cartes du pouvoir», théâtre Hébertot, Paris, jusqu'au 30 novembre. Contact : theatrehebertot.com

BD

Cité d'épaves



1956, un yacht dérive entre les algues géantes de la mer des Sargasses. A partir de cette zone de l'Atlantique Nord, que Christophe Colomb découvrit et traversa avec peine, le scénariste Rodolphe et le dessinateur Coutelis nous entraînent dans une cité fantastique, faite d'épaves arrimées les unes aux autres.

«Sargasses», t. 1, de Rodolphe et Coutelis, éd. Albiana, 14,50 €.

ROMAN

Dernier souffle



Au Ghana, un chirurgien mourant repasse le film de sa vie d'immigré aux Etats-Unis, l'abandon et l'éclatement de sa famille. Autobiographique, ce premier roman d'une auteure d'origine ghanéo-nigériane, élevée à Boston, tisse les destins d'une fratrie en crise d'identité. Une saga puissante et poétique.

«Le Ravissement des innocents», de Taiye Selasi, éd. Gallimard, 22 €.

Fiat avec EXPO MILANO 2015

NOUVELLE PANDA CROSS
LE 4x4 DE POCHE.

GAMME FIAT PANDA 4X4 À PARTIR DE 12 990 €(1) SOUS CONDITION DE REPRISE

(1) Somme restant à payer pour l'achat d'une Fiat Panda 4x4 Pop 0.9 Twinair Turbo 85 ch Start/Stop™ neuve, déduction faite de **1 600 €** de remise Fiat et de **550 € de prime EcoFiat pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Version présentée :** Fiat Panda 4x4 Cross 0.9 Twinair Turbo 90 ch Start/Stop™, incluant l'offre : **16 290 €**. Offre non cumulable, valable **jusqu'au 30/11/2014** dans le réseau Fiat participant. Tarif conseillé au 01/07/2014.

CONSOMMATION MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) : 4,9 et 114.

FIAT

FABRICANT D'OPTIMISME



Les maharajas sont éternels

Parcourir les prestigieux palais, comme l'a fait notre reporter d'origine indienne, c'est aussi aller à la rencontre des descendants des grands souverains, reconvertis dans l'hôtellerie de luxe, la politique, le show-biz ou la presse. Les rois ont perdu leur couronne, mais pas leur prestige...

PAR KAI FRIESE (TEXTE)

GettyImages.com



A Jaipur, capitale du Rajasthan, ce Palais de l'eau servait de rendez-vous de chasse aux souverains du clan Kachwaha. Leur dernier descendant direct, Sawai Bhawani Singh, est décédé en 2011.

Un monarque de 47 ans, couronné en 2012, vit toujours

Shailesh Raval / The India Today Group - Gettyimages.com

Laxmi Vilas, Vadodara (Gujarat)

L'immense palais des Gaekwad est encore une maison de famille

Excepté la pelouse, louée à un club de golf, rien n'a changé dans ce palais anglo-indien. Son propriétaire est l'arrière-arrière-petit-fils du maharaja qui fit construire en 1890 cette demeure, moderne pour l'époque. Son épouse, journaliste, dit que s'occuper de l'endroit «est une tâche titanesque».

dans cette folie baroque de 187 pièces

Maharaja Gaj Singh II

Pour les habitants de Jodhpur, il sera toujours «bapji», «le père»

Intronisé à 4 ans, le chef du clan des Rathore, 76 ans, vit dans une aile de l'Umaid Bawan, palais familial aux airs de basilique Saint-Pierre, et l'un des hôtels les plus luxueux du pays. Son fils, Shrivaj Singh, qui gère l'établissement, doit lui succéder.

Photos : Ashima Narain



PRINCESSE ESRA BIRGIN

Divorcée du prince d'Hyderabad, elle reste la maîtresse des lieux

Son ex-mari, le nizam (titre des souverains musulmans), s'est remarié quatre fois. Mais la première épouse s'occupe toujours de ses palais, comme celui-ci, Falaknuma, à présent hôtel de luxe et doté de la plus longue table du monde (101 convives).

Ex-souverains de la Venise de l'Orient, ils sont désormais

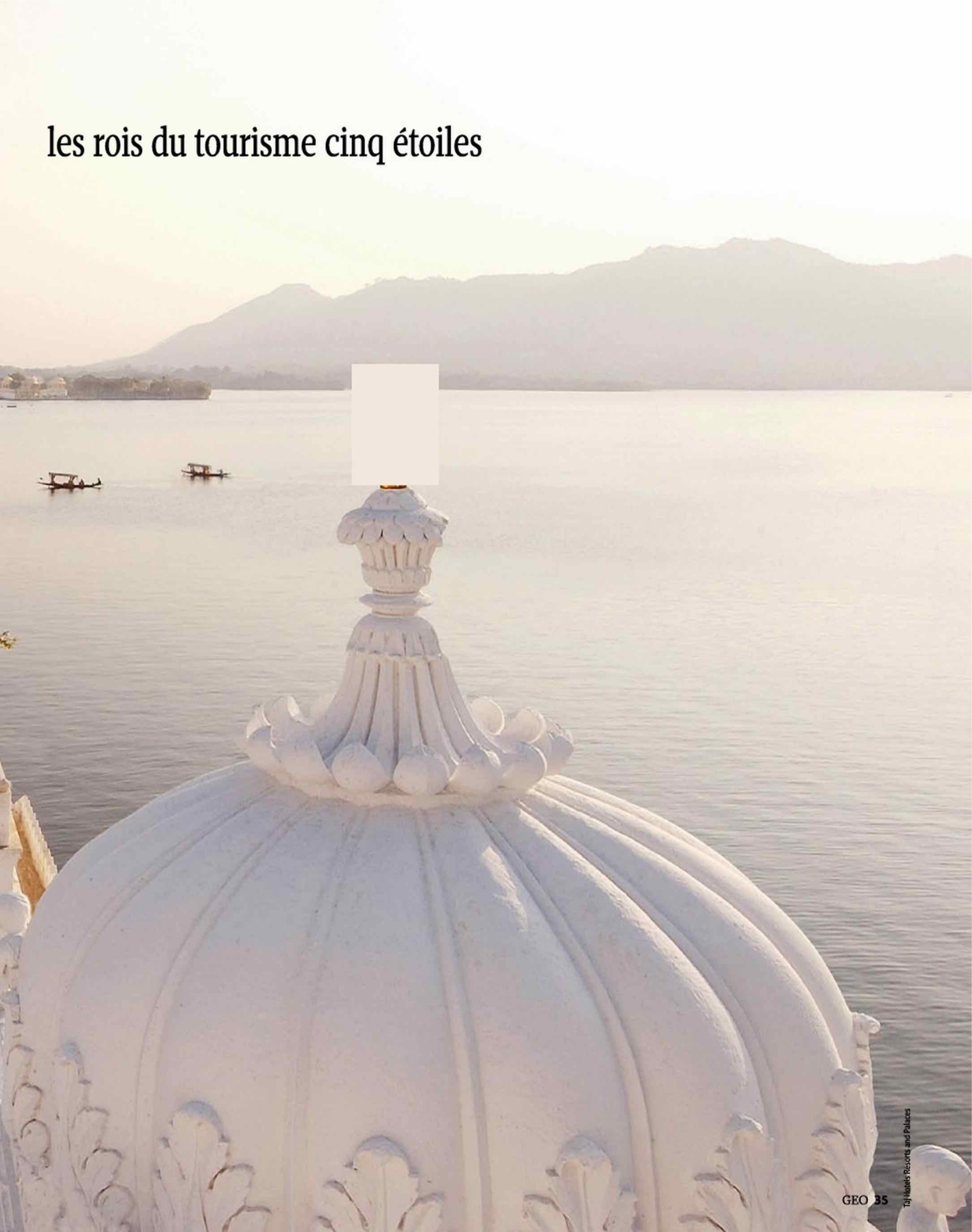


LAKE PALACE, UDAIPUR (RAJASTHAN)

La résidence d'été des Mewar est devenue un havre de volupté

C'est avec cet ancien palais, bâti sur une île du lac Pichola en 1754, que la dynastie des Mewar entama dans les années 1960 sa reconversion dans l'hôtellerie. Géré depuis 1971 par le groupe Taj, ce féerique palace du nord-ouest indien a servi de décor à un film de la série des «James Bond».

les rois du tourisme cinq étoiles



Taj Hotels Resorts and Palaces

Aussi connu que le Taj Mahal, ce palais aux 97 000 ampoules



Frank Carter / Lonely Planet - Gettyimages.com

s'explore pieds nus

Amba Vilas, Mysore (Karnataka)

L'étincelante demeure des Wodeyar est aussi un musée

De son ancien statut de capitale royale, cette ville du sud de l'Inde a conservé cet impressionnant palais de style indo-musulman, toujours habité, qui s'illumine les dimanches et jours fériés. Trois millions de personnes, après s'être déchaussées, le visitent tous les ans.



Ashima Narain

LE RETOUR EN GRÂCE DE L'ARISTOCRATIE DOIT BEAUCOUP À LA DÉMOCRATIE

On m'avait prévenu : «Vous allez devoir attendre.» En effet. D'abord, il y a eu ce coup de fil du secrétariat de Son Altesse Shriji Arvind Singh Mewar, 70 ans en cette fin d'année. Ensuite, une semaine plus tard, un e-mail formel m'invitant à être l'hôte du soixante-seizième descendant de la dynastie des Mewar, tout en précisant qu'une audience avec ce dernier était loin d'être acquise. J'ai donc pris l'avion pour Udaipur, la Venise de l'Orient, 450 000 habitants, fondée par son ancêtre, Udaï Singh II, en 1568. On m'a installé au Fateh Prakash, une ancienne résidence familiale transformée en hôtel de luxe, sise au cœur du gigantesque City Palace, le plus grand ensemble palatial du Rajasthan. Puis informé que le rendez-vous aurait lieu le soir même. A 18 heures, une voiturette électrique de golf m'a conduit vers le Shambhu Niwas, la résidence privée de Son Altesse. Sur l'un des dômes, une balise rouge confirmait que celui que tout le monde appelle Sriji était dans les murs. J'ai patienté une dizaine de minutes dans une antichambre sous un candélabre de cristal dangereusement monumental.

Enfin, introduit dans un nouveau salon, j'ai attendu à nouveau sous le regard de défunts maharanas (une variante des maharajas) portraiturés grandeur nature. Deux autres personnes patientaient dans un coin de la pièce. «Les ambassadeurs du Mexique et du Pérou, chuchota à mon oreille un membre du personnel. Ils attendent, eux aussi.» Le serviteur s'est ensuite approché d'un paravent, y a passé son cou, avant de revenir vers moi, soulagé : «Venez, je vous prie. Son Altesse va vous recevoir.»

Au début des années 1970, les aristocrates indiens étaient sur le point de tomber à jamais dans les oubliettes de l'histoire. Nous étions alors à l'apogée du règne d'Indira Gandhi, laquelle avait succédé à son père, Jawaharlal Nehru, au poste de Premier ministre, à l'issue d'un bref interrègne. C'était l'aube d'une nouvelle dynastie, les Nehru-Gandhi, parée d'une rhétorique populiste, tel son slogan «En finir avec la misère» («Garibi hatao»). Les Etats princiers de l'Inde [voir encadré] avaient été absorbés dans la République quelque vingt-trois ans plus tôt mais, en 1971, Indira Gandhi leur porta l'estocade finale en faisant voter par le Parlement l'abolition de tous les privilèges princiers : finie la «bourse privée» allouée aux familles royales par l'Etat. Terminés leurs titres officiels, leurs rangs et places dans l'«ordre de préséance». Les maharajas étaient nus, contraints désormais de gagner leur vie par leurs propres moyens.

Une comptine que je chantais enfant résumait assez bien l'esprit du moment : «Ek tha raja ek thi rani, dono margaye, khatam kahani.» («Il était une fois un roi et une reine, mon ami. Maintenant ils sont morts tous les deux, et voilà, c'est fini.») Cela fait bien longtemps que l'on n'a plus entendu cette ritournelle, peut-être parce que, depuis, les maharajas et leurs vies de conte de fées sont revenus sur le devant de la scène.

«Elle n'est pas du style à loger dans une résidence minable»

De bien des façons, c'est la démocratie qui les a sauvés. Il suffit de lire la liste des héritiers d'illustres souverains qui sont devenus politiciens. On y trouve un ancien Premier ministre, un ministre et divers «chief ministers» (sorte de gouverneurs), dont Vasundhara Raje Scindia, nouvellement élue au sommet du plus altier des Etats indiens, le Rajasthan des chevaliers rajput, et princesse de Gwalior. «Elle n'en fait pas mystère, me dit un ami de la princesse ministre. Quand elle visite les districts de son Etat, elle tient conseil dans des palais et des palaces comme le Devi Garh, à Delwara. Elle n'est pas du style à se loger dans une résidence officielle minable». ●●●

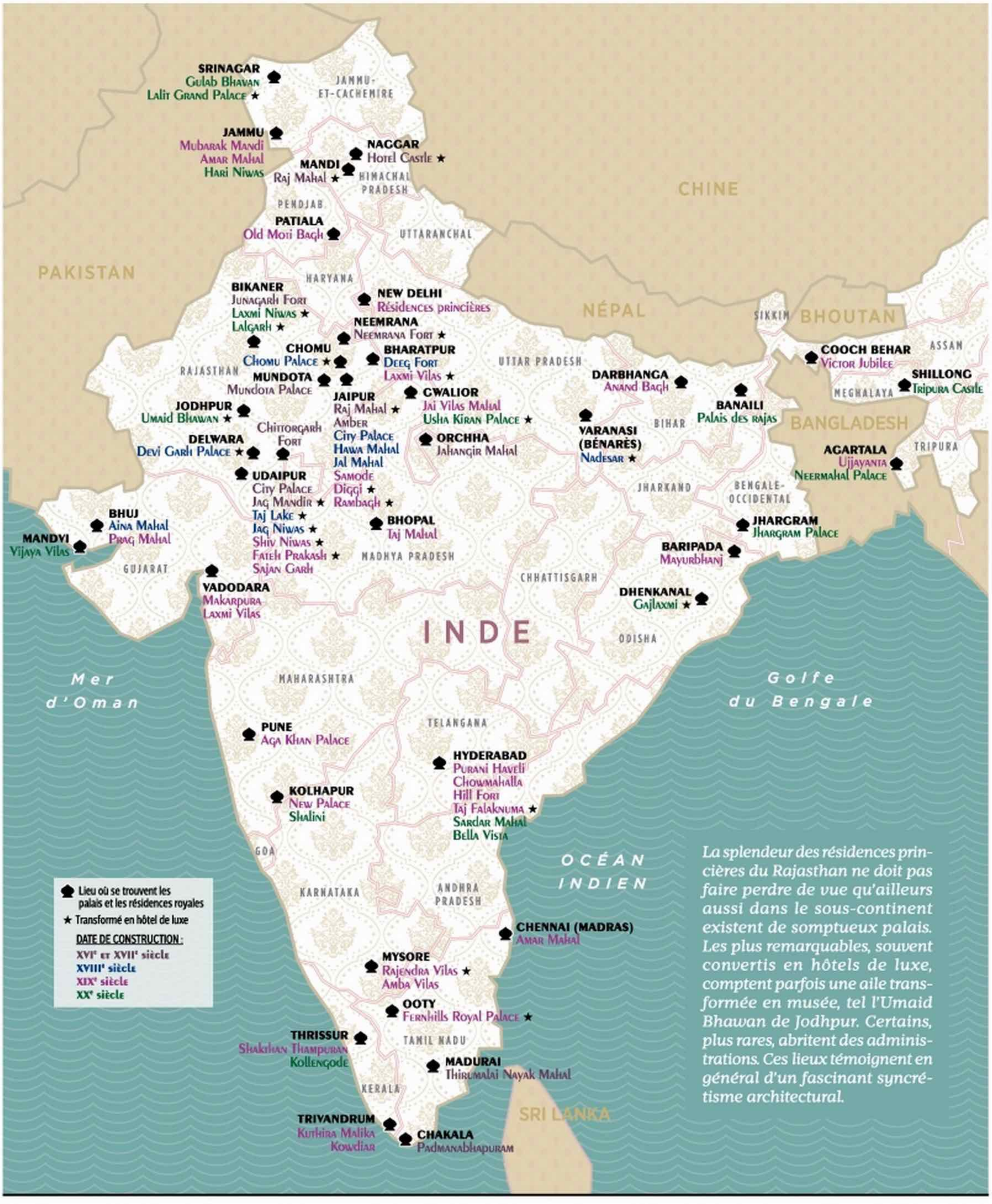
Maharaja Amarinder Singh

Quand il ne cuisine pas, ce noble sikh fait de la politique

L'héritier des Phulkian se détend dans son palais de Patiala (Penjab). Avec lui, son fils (au centre) et son cousin (à gauche). Ancien capitaine de l'armée, cet ami du Premier ministre Rajiv Gandhi (1944-1991) fut gouverneur de l'Etat entre 2002 et 2007.

Repères

LES PLUS BEAUX FLEURONS D'UN PATRIMOINE RESTAURÉ



La splendeur des résidences princières du Rajasthan ne doit pas faire perdre de vue qu'ailleurs aussi dans le sous-continent existent de somptueux palais. Les plus remarquables, souvent convertis en hôtels de luxe, comptent parfois une aile transformée en musée, tel l'Umaid Bhawan de Jodhpur. Certains, plus rares, abritent des administrations. Ces lieux témoignent en général d'un fascinant syncrétisme architectural.

FedEx® Express

PROCHE DE VOS CLIENTS, ICI OU À L'AUTRE BOUT DU MONDE.

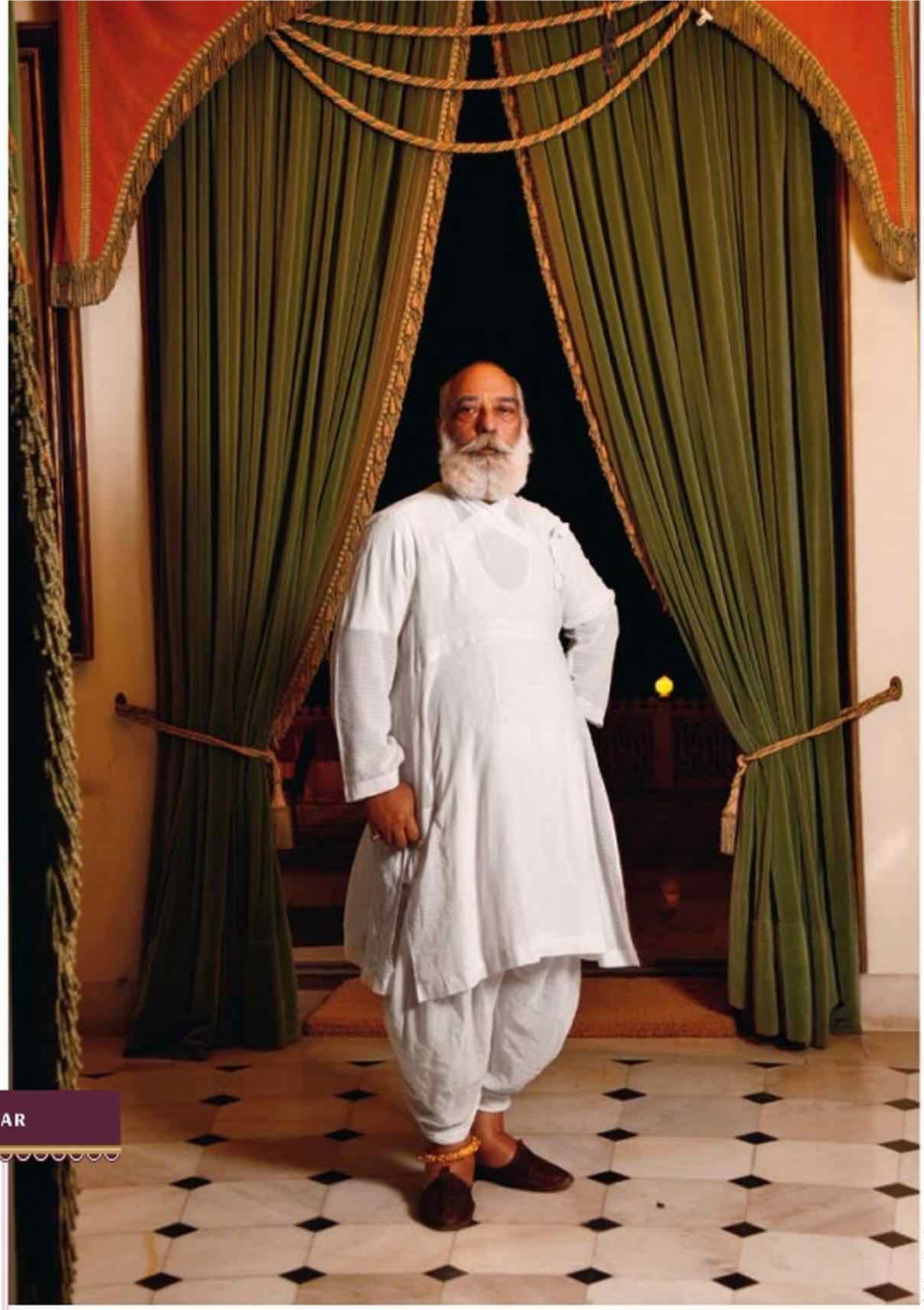
France. Italie. Avec 220 pays et territoires desservis, nous livrons vos colis à l'autre bout du monde ou juste à côté de chez vous.

Rendez-vous sur fedex.com/fr/acces

FedEx. Des équipes et des solutions.



RCS Nanterre B 432 824 027



Ashima Narain

Shriji Arvind Singh Mewar

D'Udaipur, il a tissé le plus grand groupe hôtelier familial d'Inde

Le soixante-seizième «protecteur» de la dynastie des Mewar (c'est son frère aîné, Mahendra Singh, qui porte le titre de maharana) a fondé, en 1986, Historic Resort Hotels (HRH), dix palais transformés en écrins pour touristes fortunés. Le Shanwu Palace (où il est photographié) est sa résidence privée.

●●● Ce retour du décorum et de la noblesse ne vient pas de nulle part. Il a été encouragé par le goût des Indiens pour le statut princier et l'étiquette qui va avec. Dans ce pays où un tiers de la population continue à vivre sous le seuil de pauvreté, d'aucuns diront qu'une telle nostalgie est tout à fait déplacée. Elle a en tout cas été alimentée au cours des vingt dernières années par la transformation de centaines de palais décatis en hôtels historiques. Pour la bourgeoisie indienne autant qu'occidentale, c'est l'occasion de jouer les maharajas d'un jour. Pour les dynasties séculaires du sous-continent, particulièrement celles du Rajasthan, c'est «une chance d'affirmer leur identité et de renouer avec un certain mode de vie», écrivent les politologues Lloyd et Susanne Rudolph. L'Association des hôtels historiques indiens, qui regroupe ces palais royaux transformés en hôtels de luxe, ressemble à la «chambre des Princes», plaisante l'un de ses membres éminents, faisant référence à l'assemblée d'aristocrates mise en place par les Britanniques en 1920, et qui siégea une fois par an jusqu'à l'indépendance (1947) dans le bâtiment abritant aujourd'hui le parlement national.

Les héritiers de la noblesse n'ont pas seulement rebondi dans la politique et contribué à l'essor de l'hôtellerie de luxe. On les retrouve aussi dans le cinéma, le cricket, le polo, la mode, le mannequinat, la photographie, etc. Les uns sont devenus des entrepreneurs très pragmatiques, d'autres, des excentriques portés sur la boisson dont les excès nourrissent les colonnes people de la presse à grand tirage. Sont-ils pour autant des citoyens comme les autres ? Pour le savoir, il faut les rencontrer.

UNE REINE SANS PALAIS

Par un torride matin d'été, je me suis retrouvé au Neemrana Fort, planté sur les contreforts des monts Aravalli, là où la noblesse organisait autrefois ses chasses au tigre [voir encadré]. Ma suite, emplie de miniatures délicates, comprenait deux salles de bains, un jacuzzi extérieur et une véranda avec vue panoramique sur la plaine aride du Rajasthan. M'arrachant au confort de ce palais transformé en temple des plaisirs, j'ai dépassé les ailes nouvellement construites dans la roche, franchi le tunnel d'un bastion du XIVe siècle – où passaient jadis des processions d'éléphants et d'étalons – pour déboucher dans l'Inde du XXIe siècle, au milieu des embouteillages et des klaxons, des chariots de quatre-saisons, des mouches et de la poussière d'un bazar populaire. Au bout d'une piste détrempée, j'ai frappé au portail d'un ensemble de ●●●

CHAMPAGNE

Nicolas Feuillatte

CHOUILLY - FRANCE

BRUT RÉSERVE

Nicolas Feuillatte

CHAMPAGNE

Nicolas Feuillatte

EPERNAY - NEW YORK - AILLEURS

Servi au *Ciel de Paris*

Agence La Famille XXL - Photo Marc Paeps

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Ici se sacrifièrent les intrépides chevaliers rajput, ancêtres de

Chittorgarh (Rajasthan)

La forteresse du IXe siècle est inscrite au patrimoine mondial

Avant d'aller fonder Udaipur en 1568, les premiers souverains de Mewar vivaient dans ce fort, le plus grand d'Inde. A chaque assaut des Moghols, des femmes et des enfants se suicidaient alors que les hommes partaient périr au combat.

la noblesse du Rajasthan

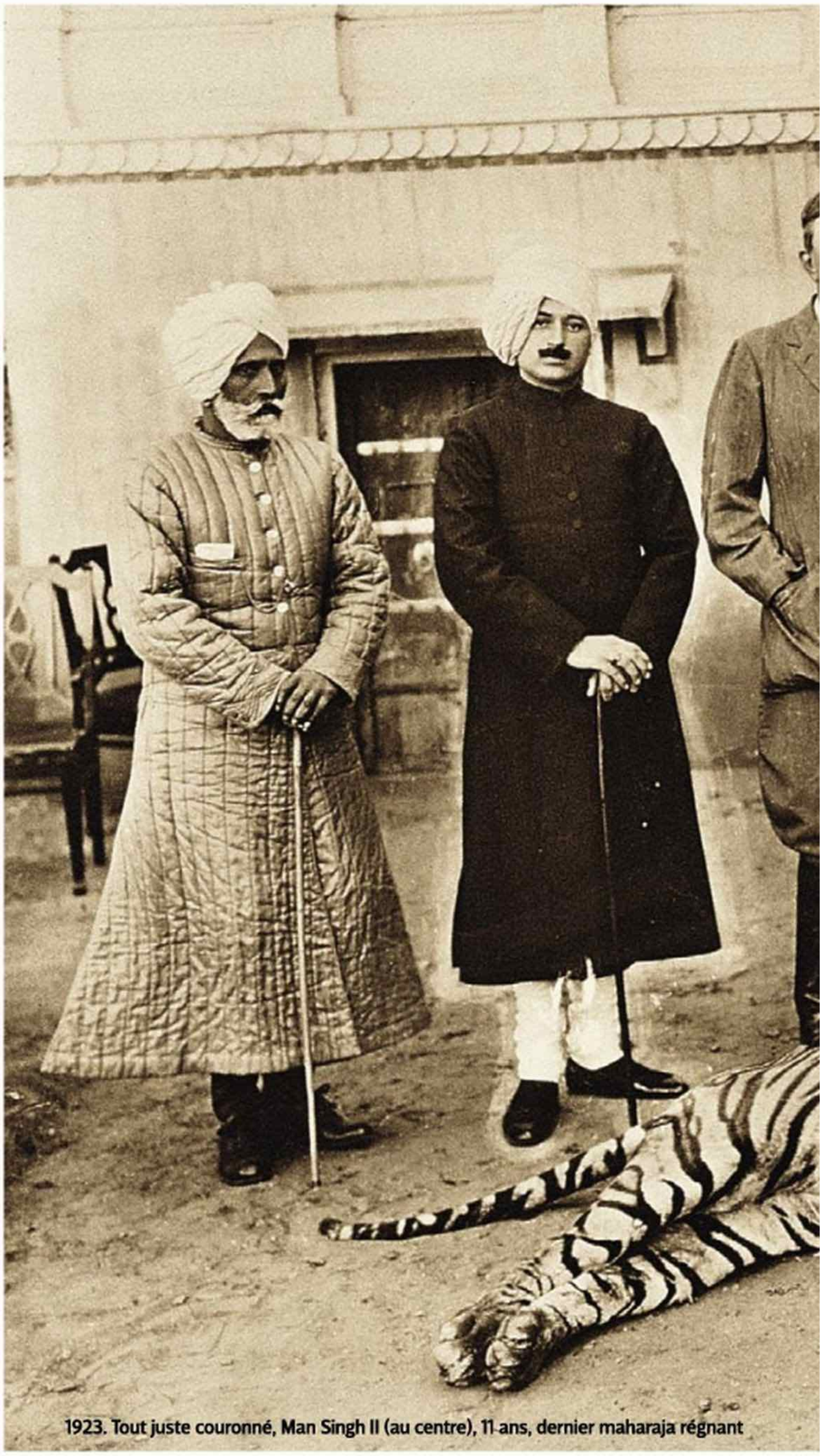
Franck Guiziou / Hemis.fr

●●● bâtiments clos de murs, appelé Vijay Bagh. «La rani Sahiba est-elle là ?» J'avais rendez-vous avec une reine. Des commentaires narquois courent sur son compte. On la surnomme la «rani numéro 3» – car elle était autrefois au service de la «rani numéro 2», chuchote-t-on. Mais ni la numéro 1 ni la numéro 2 n'ayant produit d'héritier, le raja Rajendra Singh, décédé en 1982, se donna une autre chance. La rani Sahiba le gratifia d'une fille.

L'ancien garde est devenu le favori de la douairière

Dans la véranda du palais – un simple bungalow colonial construit en 1912 – m'attendait une belle femme aux traits anguleux, les cheveux teints au henné. Agée d'une petite soixantaine d'années, drapée d'un sari vaporeux à motif floral, elle me toisait, l'air sceptique. A ses côtés, un homme de haute stature arborait la moustache en guidon de vélo typique des Rajput : l'ancien garde du palais devenu le favori de la douairière. Dès le début de la rencontre, la rani Sahiba a tenu à montrer sa supériorité. «En quoi cela vous regarde-t-il, d'où je viens ?» a-t-elle répondu à ma première question. Aux interrogations suivantes n'ont fait écho qu'un silence impatient et des gestes en direction de son sbire pour qu'il assure la conversation. L'homme, à la façon d'un barde officiel, a commencé à me raconter que feu le raja aurait laissé des fortunes à l'Etat indien, ce qui expliquerait pourquoi la famille vit à présent uniquement de production agricole, surtout de blé. Il a poursuivi en m'expliquant qu'il s'agit pourtant de l'un des lignages les plus nobles du Rajasthan, la descendance de Prithviraj Chauhan, martyr rajput qui repoussa cent fois l'envahisseur afghan Mohammad Ghori avant d'être fait prisonnier en 1192, lors d'un cent-unième combat. Puis, il a précisé que la famille ne bénéficia d'aucune faveur des Britanniques, ce qui explique que son Etat princier ait été le plus petit des Indes, à peine douze villages.

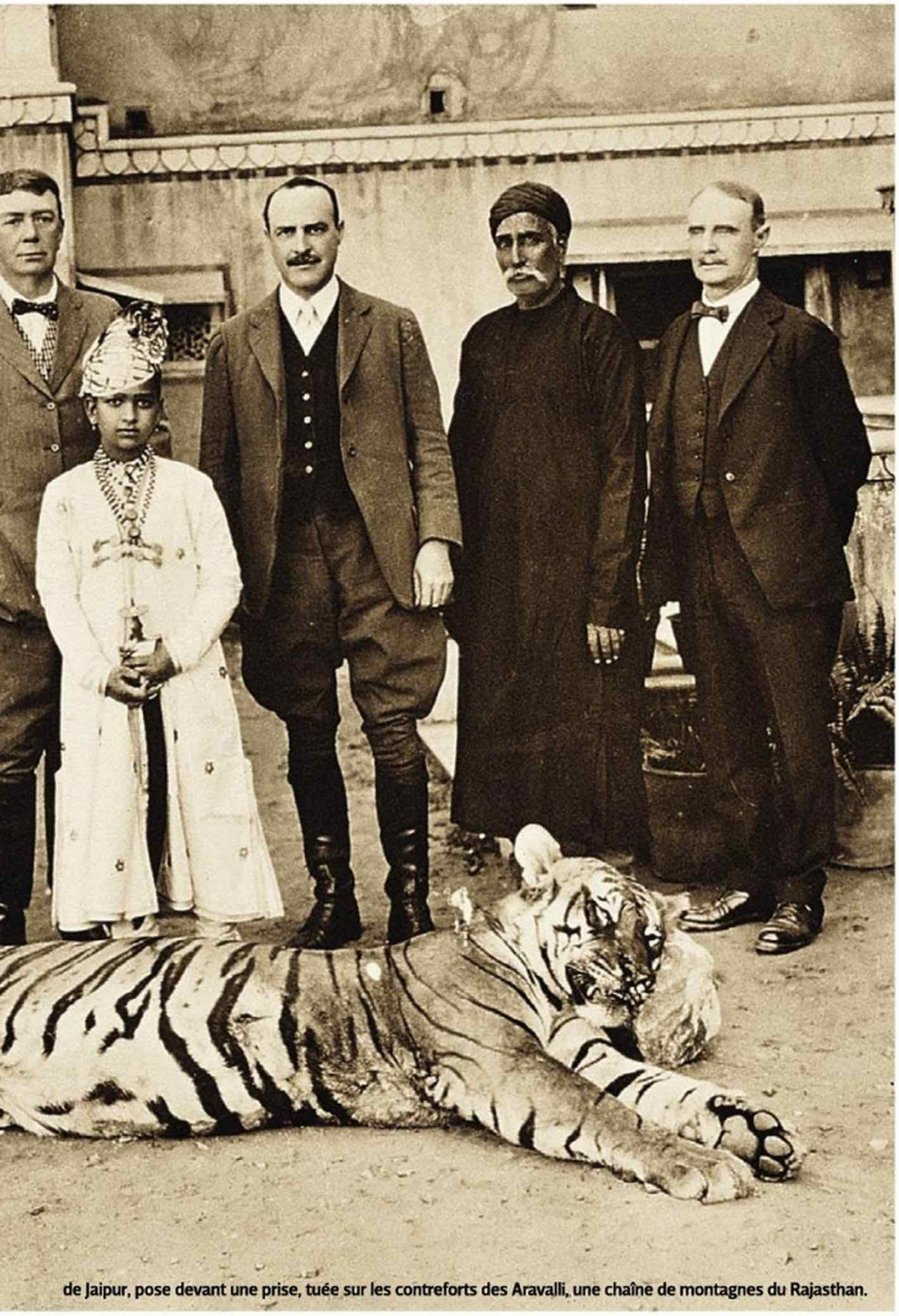
Evidemment, comme tout conte de fées, ce récit contient un bout de vérité emballé dans un tissu ●●●



Roli Books / New Delhi

1923. Tout juste couronné, Man Singh II (au centre), 11 ans, dernier maharaja régnant

Le tigre du Bengale, un butin royal



de Jaipur, pose devant une prise, tuée sur les contreforts des Aravalli, une chaîne de montagnes du Rajasthan.

Un agréable passe-temps : c'est ainsi que les aristocrates indiens voyaient la chasse au tigre, ou «shikar». Introduites sous les empereurs moghols (1526-1858), ces traques prirent une tournure dantesque lors du régime colonial britannique (1858-1947). Sous l'effet conjugué de l'introduction des armes à répétition et de la multiplication des safaris organisés pour les hôtes européens, plus de 80 000 «mangeurs d'hommes» furent abattus entre 1875 et 1925 sur le sous-continent, estime l'historien indien de l'environnement Mahesh Rangarajan dans son livre «India's Wildlife History» (éd. Permanent Black, 2001). L'indépendance de l'Inde ne mit pas un terme au carnage. Avec l'engouement des Occidentaux pour les fourrures, de nouveaux records furent même établis. A lui seul, le 116e maharaja de Surguja, dans le centre du pays, aurait tué 1 150 bêtes rien qu'en 1965. Quand le gouvernement indien finit par interdire le shikar, en 1971, le pays n'abritait plus que 1 800 tigres contre 40 000 au début du siècle. Entamée en 1973, la politique de protection de ce félin n'a pas réussi à inverser la tendance. Les 1 711 tigres vivant à ce jour dans 45 réserves naturelles doivent subir une nouvelle race de prédateurs : les braconniers, qui fournissent le marché chinois, friand des os de l'animal, employés en médecine traditionnelle.



Kothi de Mahmudabad, Sitapur (Uttar Pradesh)

Non loin du Népal, la bâtisse vit au rythme de l'histoire

Ce palais, rasé par les Britanniques puis reconstruit en 1857, fut au centre d'une bataille juridique entre les descendants du dernier raja à y avoir habité et l'Etat qui l'avait «nationalisé». L'héritier légitime, Mohammed Amir Khan, l'a récupéré en 2005.

●●● de légendes. En réalité, l'envahisseur Mohammad Ghori n'eut besoin que de deux assauts pour défaire le malheureux Prithviraj Chauhan. Et le plus petit Etat princier de l'empire des Indes était la principauté du Bilbari, dans le Gujarat, avec seulement vingt-sept sujets. Quant aux fiers rajas rajput de Neemrana, ils étaient en réalité des vassaux de la caste inférieure des Jat Maharaja, originaires d'Alwar, à 160 kilomètres au sud de New Delhi. J'ai demandé alors si la rani se rendait quelquefois au Neemrana Fort, depuis qu'il est devenu un lieu de villégiature historique pour la bourgeoisie. Aimait-elle les nouveaux aménagements ? «Bien sûr que ça me plaît, a-t-elle coupé sèchement. C'est chez moi !» En réalité, le palais fortifié de Neemrana fut abandonné par sa famille en 1947, après le décès du dernier raja régnant. Pendant des décennies, le lieu se décomposa lentement, jusqu'à ce qu'il soit vendu en 1986 à deux jeunes entrepreneurs, Aman Nath et son associé Francis Wacziarg, un Français naturalisé indien depuis des lustres. Wacziarg est mort cette année, mais Aman Nath se souvient qu'ils avaient payé 700 000 roupies (9 000 euros) pour cet achat. Une somme alors conséquente, d'autant qu'il ne restait que des ruines. «Tout le monde rigolait en disant qu'on s'était fait avoir, raconte Nath. Cela faisait quarante ans que l'endroit était en vente. Même Jackie Onassis l'avait visité.»

De retour au Neemrana Fort avec le coucher du soleil, j'ai traversé le labyrinthe de la citadelle construite entre le XV^e^ et le XIX^e^ siècle. Là, crépuscule aidant, mon imagination a fait apparaître princesses et courtisans, guerriers, aristocrates et intrigues. Sur les murs, des photos montraient des rajas de Neemrana mettant des tigres dans des sacs et menant grand train. Soudain ont retenti tambours et cliquetis d'une troupe folklorique qui répétait pour la représentation du soir : un rappel que la dynastie des Neemrana, quoique mineure dans la haute société rajput, a joué un rôle moteur dans le marché en pleine expansion des «hôtels historiques». Et la résurrection de l'aristocratie indienne. Dans ce contexte, même l'accession de Sahiba, une ancienne servante, au titre de rani n'a rien de décadent. Elle marque au contraire une étape nouvelle dans l'histoire de ce sérail oriental, où des ambitions bien de notre époque le disputent aux anciens rêves de grandeur.

UN CHÂTEAU POUR DEUX

Changement d'Etat et de décor. Voici Vadodara, la troisième ville du Gujarat, capitale du royaume princier de Baroda jusqu'à la naissance de l'Inde. Au milieu de 2,8 kilomètres carrés de parc se dresse une ahurissante folie indo-anglaise qui fait quatre fois la taille du palais de Buckingham. Dessiné par l'architecte britannique Charles Mant, le Laxmi Vilas et ses 187 pièces furent édifiés en 1890 pour le maharaja Sayaji Rao Gaekwad III qui régnait alors sur cette principauté fondée en 1721 et bordée par la mer d'Arabie. Comptant parmi les cinq plus importants souverains du Raj (régime colonial), ce descendant de guerriers marathes – une caste de guerriers hindous – avait le privilège, lors des cérémonies officielles organisées par l'occupant britannique, d'être salué par une salve de vingt et un coups de canon. Cent vingt ans et quatre descendants plus tard, j'ai appelé la maîtresse de maison sur son portable. Radhikaraje Gaekwad, la trentaine, est l'épouse du maharaja en titre, Samarjitsinh Gaekwad, 47 ans, couronné en 2012 devant les caméras de la télé indienne. Tous deux ont aussi fait la une pour avoir contribué à régler une longue guerre juridique que se menait la vingtaine d'héritiers du clan Gaekwad. Le différend, ●●●

CITROËN préfère TOTAL

VOITURE HAUTE COUTURE

Nos sièges en cuir avec confection bracelet et embossage DS*
sont issus d'un savoir-faire et d'un raffinement hérités
de l'industrie du luxe français.



DS 5

À PARTIR DE **399 €/MOIS** SANS APPORT
EN LOCATION LONGUE DURÉE SUR 48 MOIS ET 40 000 KM
SOUS CONDITION DE REPRISE

CRÉATIVE TECHNOLOGIE

CITROËN

Modèle présenté : DS 5 Hybrid4 Sport Chic avec options jantes alliage 19'' et peinture Blanc Nacré (LLD sur 48 mois et 40 000 km : 48 loyers de 659 €, sous condition de reprise d'un véhicule d'occasion quel que soit son âge). * Cuir et autres matières d'accompagnement, détails sur www.citroen.fr/mentions-legales. Équipement en option selon version. ** Exemple pour la LLD sur 48 mois et 40 000 km d'une DS 5 e-HDi 115 Chic neuve hors option ; soit 48 loyers de 399 €, sous condition de reprise d'un véhicule d'occasion quel que soit son âge. Montants TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 30/11/14, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire-gérant de CLV, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 12 avenue André-Malraux 92300 Levallois-Perret.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE DS 5 : DE 3,3 À 7,3 L/100 KM ET DE 85 À 169 G/KM.

••• qui durait depuis plus de vingt-cinq ans, portait sur la répartition d'un patrimoine estimé à environ 2,5 milliards d'euros, à quelques millions près. L'année dernière, les époux se sont finalement retrouvés officiellement propriétaires du palais de Laxmi Vilas, d'une valeur de 625 millions d'euros, sans compter la collection de bijoux et les tableaux commandés à la fin du XIXe siècle, par le maharaja de l'époque, au peintre indien Raja Ravi Varma. Depuis, sans surprise, la maîtresse de maison a des airs de «desperate housewife» indienne. «Je vais être honnête avec vous, s'occuper d'une maison de cette taille est une tâche titanesque, m'a expliqué au bout du fil Radhikaraje Gaekwad, avec cette intonation propre à la haute société de Delhi. Il faut faire des travaux tout le temps, nous sommes confrontés à des problèmes de sécurité, et il y a finalement assez peu d'espace à vivre, car ce sont surtout des cours, de halls et des pavillons. C'est magnifique, bien sûr, mais pas vraiment pratique. Il y a par exemple très peu de portes. Par ailleurs, tout le bâtiment est orienté à l'ouest, si bien que nous recevons le soleil de l'après-midi de plein fouet. Et, dès qu'il s'agit de réparer un tuyau qui fuit, il faut casser de précieuses céramiques hollandaises, du plâtre de gypse, du jade, bref, des matériaux irremplaçables. Bien entendu, on ne peut introduire ici aucun élément de modernité, ni poser le moindre souvenir rapporté de voyage... ils n'y trouveraient pas leur place.»

Un crocodile s'est trouvé coincé dans un ascenseur

Ancienne journaliste, Radhikaraje Gaekwad excelle à décrire les absurdités de sa vie quotidienne au palais. Comment ses filles parcourent les longs couloirs à bicyclette. Le thé du matin, relayé par trois serviteurs différents depuis la cuisine située dans une aile distante, et qui arrive invariablement froid. Ou son mari rencontrant inopinément un crocodile errant venu de la mare attenant au palais : il s'était retrouvé coincé dans un des ascenseurs, lui aussi d'époque, •••

Repères

CINQ ÉTATS QUE LONDRES CHOYAIT...

Face aux Britanniques, qui géraient directement 60 % du territoire indien, on comptait 584 Etats princiers à l'époque coloniale (1858-1947). Parfois des territoires fondés par Londres, régis par des souverains fantoches, mais, le plus souvent, de vrais royaumes appartenant à des dynasties hindouistes issues de castes guerrières (les maharajas) ou à des musulmans vassaux de l'ex-Empire moghol (les nizams). La Couronne pouvait compter sur la loyauté de cinq de ces principautés (ici avec leur blason) qui avaient une importance économique et stratégique particulière. A l'indépendance, intégrer l'Union indienne ne se fit pas sans douleur pour certains.

Principauté d'Hyderabad



LA PROPRIÉTÉ DE L'HOMME LE PLUS RICHE DU MONDE EN 1937

Le plus vaste des Etats – 200 000 km² –, au centre du sous-continent, abritait les mythiques mines de diamants de Golconde. Ce qui permit à son dernier nizam régnant d'être classé en 1937 première fortune mondiale par le magazine «Time». Dix ans plus tard, il se refusa à rallier la démocratie. New Delhi dut intervenir, causant plusieurs milliers de morts.

Principauté de Mysore



GANDHI ENCENSAIT SON DESPOTE ÉCLAIRÉ

Krishnaraja Wodeyar IV, qui régna jusqu'en 1940, était riche, mais aussi soucieux de développer son Etat (dans l'actuel Kerala). En 1905, ce descendant des Omeya fit de sa capitale la première métropole indienne dotée d'électricité. Celui que Gandhi surnommait «le roi saint» était aussi porté sur les Rolls. Il en acheta sept d'un coup... son chiffre porte-bonheur.

Principauté de Baroda



FLAMBEURS ET RÉFORMISTES PASSÈRENT SUR SON TRÔNE

Le coton de cet Etat (actuel Gujarat) fit la fortune de ses souverains, les Gaekwad. En 1906, Sayajirao Gaekwad III fut le premier à introduire en Inde l'accès gratuit à l'école primaire. Il fonda aussi l'un des plus importants établissements bancaires du pays, la banque de Baroda. Son successeur, le dernier à régner, manqua en revanche de la conduire à la faillite.

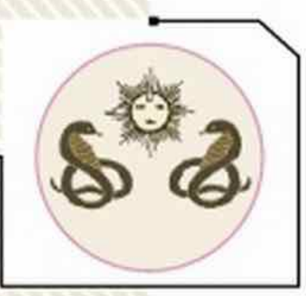
Principauté de Jammu-et-Cachemire



À L'ORIGINE DES TENSIONS INDO-PAKISTANAISES

Peuplé à 94 % de musulmans, ce territoire était gouverné par les Singh, hindouistes, mis en place par les Britanniques. Devant choisir, lors de la partition de 1947, entre l'Inde et le Pakistan, le dernier maharaja envisagea l'indépendance. Jusqu'à ce qu'il fasse appel aux Indiens pour réprimer l'invasion orchestrée par Islamabad, en octobre 1947. Un différend sur le Cachemire oppose, depuis, les deux pays.

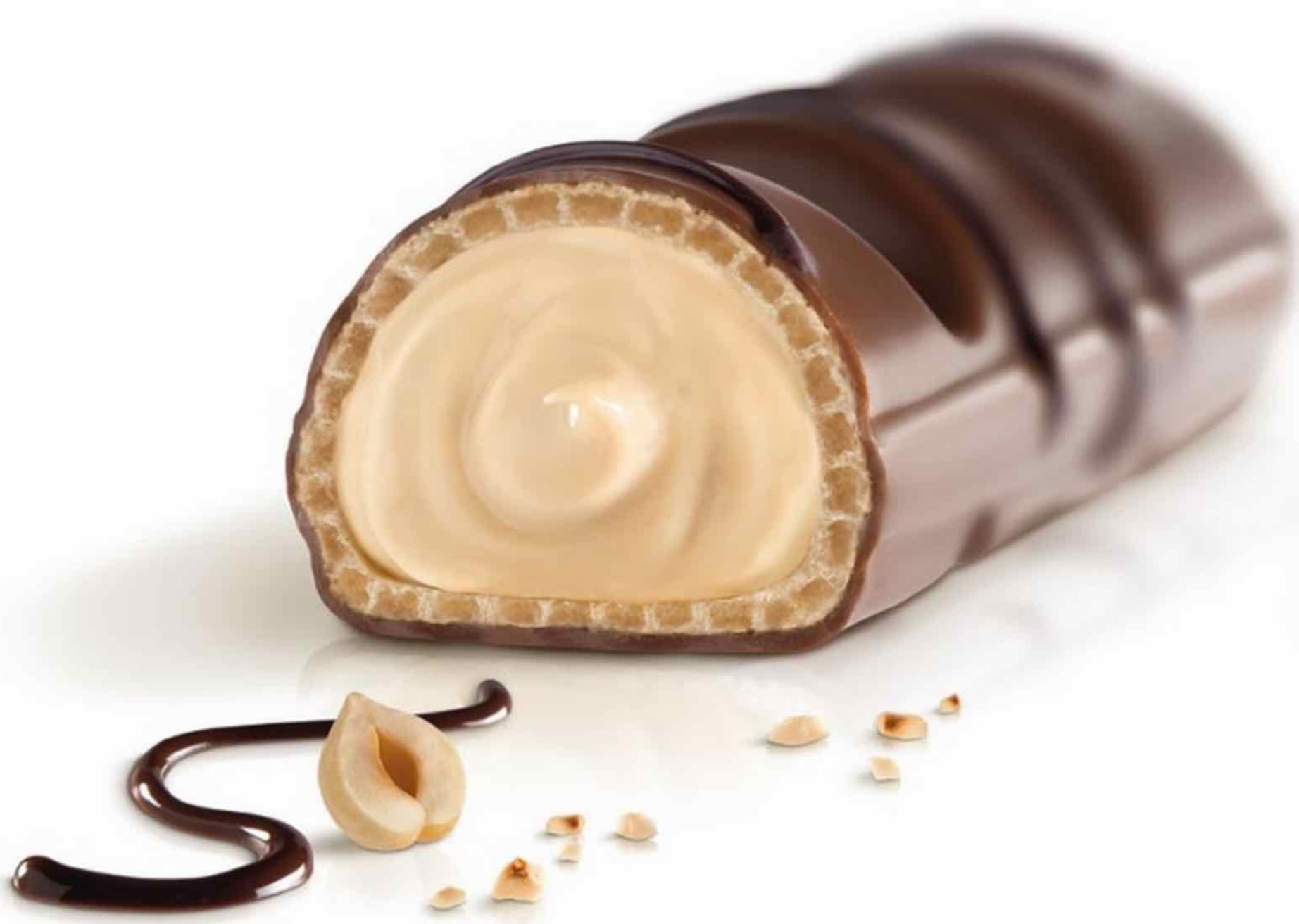
Principauté de Gwalior



DES ENNEMIS DEVENUS DE PRÉCIEUX ALLIÉS

Quand la Couronne prit la suite de la Compagnie anglaise des Indes orientales en 1858, elle dut s'allier à certains de ses ennemis pour assurer ses arrières. Les maharajas de l'Empire marathe, par exemple, guerriers hindouistes qui avaient combattu les troupes anglaises de 1779 à 1818, et dont le fief, Gwalior (actuel Madhya Pradesh), fut l'un des plus grands Etats princiers de l'Empire britannique.

"UNE AUTRE MERVEILLE DU MONDE QUI VA FINIR ENGLOUTIE !"



FERRERO FRANCE – SA – Capital 15 394 608 € – 602 018 897 RCS ROUEN © FERRERO

Un cœur fondant aux noisettes,
une gaufrette croustillante, du bon chocolat.
Kinder Bueno : si bon qu'on en deviendrait méchant.



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

Des princes idéalistes et férus de science firent édifier

les chefs-d'œuvre de la ville rose

Hawa Mahal, Jaipur (Rajasthan)

Construit pour un roi, le Palais des vents est un exploit architectural

Ce harem, merveille de l'architecture rajput, compte 953 fenêtres incurvées. Derrière sa façade monumentale qui évoque la couronne de Vishnou, l'édifice, bâti en 1799 pour le compte du roi Sawai Pratap Singh, a été pensé pour que la brise vienne rafraîchir l'intérieur du bâtiment.



Ashima Narain

Pradyot Bikram Manikya Deb Barman

Ce célibataire est un bon client de la presse people

Le 186e souverain de Tripura (nord-est de l'Inde) est un anticonformiste. Membre du parti du Congrès, il dirige un magazine et une agence de talents sportifs et a adopté 107 chiens errants. Il joue aussi de la guitare avec ses amis du groupe Soulmate.

●●● desservant les étages. Mais pour l'essentiel, la maharani semble bien s'accommoder des plaisirs de son «foyer» : «Je sais combien je suis privilégiée de vivre dans un endroit aussi splendide. Il a été construit pour être une demeure habitée et il en a encore l'allure. C'est ce qui le rend si unique.» D'ailleurs, contrairement à d'autres aristocrates, elle n'entend nullement céder aux sirènes de l'hôtellerie de luxe. Il est vrai que les Gaekwad n'ont pas de problèmes de fin de mois. Il y a même quelques extras. La pelouse arrière du palais est, depuis les années 1990, allouée à un club de golf, que fréquentent environ 300 amateurs. Une partie de la propriété peut par ailleurs être privatisée pour des banquets et autres événements. Mais pour l'essentiel, Laxmi Vilas demeure une propriété de famille, aime à souligner la maîtresse de céans. «Entendre le chant des perdrix et les jurons des golfeurs à l'heure du thé du matin, observer la danse des perroquets près des pavillons de marbre et ramasser les fruits des énormes tamariniers sur le green... c'est ce qui reste du mode de vie des Gaekwad, et ce que mes enfants ont la chance de vivre tous les jours.» Les Indiens, aussi, un peu... depuis que l'une des salles du palais a accueilli le tournage de la comédie bollywoodienne «Grand Masti», énorme succès au box-office en 2013.

UN SOUVERAIN ROCK 'N' ROLL

Autre raja, autre style. «Axl est un bon ami», m'a confié Pradyot Bikram Manikya Deb Barman, cent quatre-vingt-sixième maharaja de Tripura. Axl ? Rose, évidemment, le chanteur du groupe de rock américain Guns N'Roses. Barman, 36 ans, rejeton de la plus ancienne maison royale indienne (et la «plus longue dynastie après celle des mikados japonais», dit-on), est souvent décrit comme un excentrique. Pourtant, mince, rasé de près, vêtu à l'occidentale, parlant vite, c'est l'archétype du trentenaire urbain. La rencontre a eu lieu dans sa résidence d'été, le château de Tripura, à Shillong, une «station de montagne» en pleine expansion et surpeuplée, qui était hier le QG colonial de l'Assam britannique. On la connaît aussi comme la capitale du rock. Le «château» lui-même est d'un style hybride, mêlant extérieurs néo-Tudor et intérieur Art déco, avec des couloirs décorés de motifs nautiques et de hublots. Et bien sûr des trophées de chasse. Un bric-à-brac parfait pour ce ●●●



NOUVELLE PEUGEOT 308

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

DES BIJOUX TRÈS CONVOITÉS

Les princes indiens appréciaient la joaillerie. En particulier le dernier nizam d'Hyderabad, aussi pingre que riche [voir page précédente]. Son exceptionnelle collection comptait d'incroyables diamants et saphirs, taillés par les plus grands joailliers. A sa mort, en 1967, New Delhi, considérant que ces pièces faisaient partie du patrimoine national, s'opposa à ce que ses héritiers les vendent, faisant valoir son droit de préemption. En 1995, après trois décennies de procédures, l'Inde acheta 173 pierres et colliers pour cinquante millions d'euros, soit dix fois moins que leur prix réel. Depuis, les enchères flambent dès qu'un bijou ayant appartenu à la famille royale d'Hyderabad est mis à l'encan : 2,3 millions d'euros en 2001 pour le saphir ci-contre. Près de 31 millions en 2013 pour le Princie, un diamant rose pastel cédé en 1960 à Van Cleef & Arpels par un mystérieux «gentleman»... qui n'était autre que le nizam lui-même !



LE SAPHIR ROCKEFELLER

Cette grosse bague du nizam, acquise par le fils de l'industriel américain Rockefeller en 1934, fut adjugée 2,3 millions d'euros en 2001 à un collectionneur asiatique.

Artothek - Christie's / La Collection

●●● personnage sans couronne mais coiffé de plusieurs casquettes. «J'ai ma carrière politique, puisque je suis secrétaire général du parti du Congrès à Tripura, a-t-il expliqué. Je possède des hôtels, une agence de promotion de talents sportifs, ainsi que la Royal Tripura Foundation, qui gère des écoles, et bien entendu "TNT" ("The Northeast Today"), le plus grand magazine de la région.» Jusqu'à peu, le maharaja était aussi actionnaire du club de foot de Shillong, le Lajong FC. Un vieux maharaja m'avait averti : «Pradyot est un bon garçon, mais il se disperse trop.»

La frénésie entrepreneuriale de Barman est peut-être une manière de prendre sa revanche sur un passé qui n'a pas été tendre avec ses ancêtres. L'Etat de Tripura, l'enclave du nord-est virtuellement encerclée par le Bangladesh, est un recoin dans un recoin de l'Inde. Après l'indépendance, peuplé de minorités ethniques, il s'est trouvé face à deux problèmes : le choc démographique dû à l'arrivée de millions de réfugiés originaires du Pakistan oriental (actuel Bangladesh) et, corollaire, les insurrections séparatistes alimentées par le ressentiment antibangladais. Mais, plus douloureux encore pour la famille de Barman, il lui a fallu passer trente-deux des trente-sept dernières années sous la gouvernance du Front de gauche, une coalition menée par le parti communiste indien s'appuyant sur l'électorat d'origine bangladaise. Barman, lui, se considère comme le gardien tutélaire des autochtones, aujourd'hui minoritaires. A la question de savoir si les choses auraient pu tourner différemment, sa réponse est éloquente : «A l'indépendance de l'Inde, mon père fut l'un des premiers à prôner l'intégration de son royaume princier dans l'Union [en réalité, son père étant encore un enfant en bas âge, c'est la mère de celui-ci, Kanchan Prava Devi, qui assurait alors la régence]. Mais quand je vois le niveau de corruption et la classe politique d'aujourd'hui, je me dis que les rois étaient plus sages et plus humains ! Les hommes politiques ont créé leurs propres dynasties. Et, à Tripura, nous avons, hélas, hérité de chefs particulièrement corrompus !»

Barman avoue aussi nourrir un fantasme courant chez les têtes couronnées : celui de l'anonymat, qu'il assouvit parfois en jouant au foot, en faisant de la moto ou en jouant de la guitare avec Soulmate, un groupe de blues bien connu à Shillong. Parfois aussi, ce célibataire reconnaît se sentir bien seul.

UNE PME CINQ ÉTOILES

Retour à Udaipur et au Shambu Niwas avec ses candélabres de cristal. Sur la terrasse de son palais, Shriji Arvind Singh Mewar, barbe rajput à l'ancienne, vêtu sans ostentation d'un kurta traditionnel et d'un gilet, grignote quelques brochettes. Le palace où j'ai ma chambre, le Fateh Prakash, ainsi que le Shiv Niwas, un autre palais familial devenu hôtel de luxe, se dressent de part et d'autre de sa résidence privée. La masse ivoire des sept étages du City Palace, transformé en musée sous le règne de son père, domine l'ensemble. Plus loin, éclairées par la lune, les vagues scintillantes du lac Pichola projettent leurs ombres sur les murs blancs du mythique Lake Palace. Et les coupoles d'un autre cinq-étoiles, l'Oberoi Udaivilas, luisent sur la rive opposée. Tout ceci est le domaine des Mewar. Jadis ●●●

ORIGINE FRANCE GARANTIE

BVCert. 6033203

ON A MIS L'EUROPE D'ACCORD. POUR UNE FOIS.

PEUGEOT 308. VOITURE DE L'ANNÉE.

COMPAREZ VOTRE VOITURE À LA VOITURE DE L'ANNÉE SUR COMPAREZLA308.PEUGEOT.FR

CAR OF THE YEAR 2014

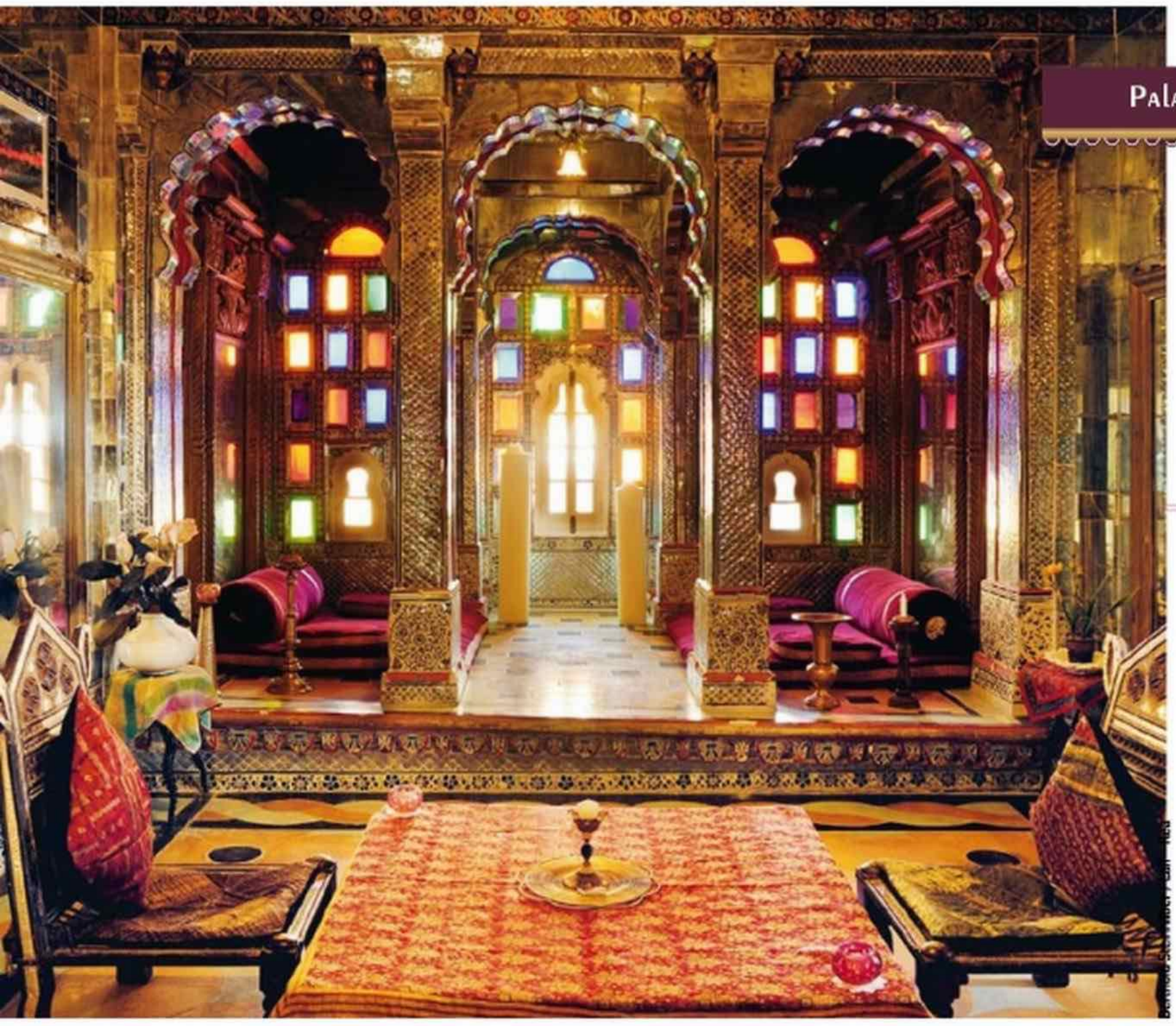
PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,1 à 5,6. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 82 à 129.

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

NOUVELLE PEUGEOT 308

MOTION & EMOTION

PEUGEOT



Palais de Deogarh (Rajasthan)

Le QG d'un vassal des Mewar est aujourd'hui un hôtel-spa

Depuis 1996, les descendants des Sisodia, une baronnie de l'aristocratie rajput, ont converti leur palais, niché contre les monts Aravalli, en un splendide hôtel. Pour 300 euros la nuit, on peut loger dans l'une de ses trois suites royales, tapissée de miroirs et de miniatures.

••• un royaume, aujourd'hui un empire commercial de palais, alloués à des opérateurs tels que Taj ou Oberoi, ou directement gérés par le groupe hôtelier familial HRH (Historic Resort Hotels). Shriji le dirige depuis sa création en 1986. Entre leurs neuf palaces, leur bibliothèque dernier cri, divers hôpitaux, temples, écoles et musées financés par le trust familial, les Mewar font vivre plus de 2 500 personnes. Mahendra, le frère aîné de mon hôte, lui dispute le titre officiel de maharana. Mais pas la gestion des affaires. Tout entrepreneur qu'il soit, Shriji se montre d'une étonnante candeur. «Je ressemble à n'importe quel homme d'affaires», explique-t-il de sa voix de baryton dans un anglais qui pourrait être la version indienne du «Queen's English». «Les gens s'imaginent que je vis de façon flamboyante, poursuit-il. Mais, en coulisses, j'ai juste beaucoup de boulot, comme n'importe quel PDG, pour faire tourner cette boutique. Evidemment, il y a une certaine pompe et un peu de rituel protocolaire. Mais au fond, tout ceci n'est ni plus ni moins qu'un business familial».

L'après-midi suivant, je traverse le lac Pichola en bateau pour visiter l'un des plus beaux écrins de l'entreprise : le palais d'été de l'île de Jagmandir, édifié par les Mewar entre les XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Il y a peu, Jagmandir a eu les honneurs de la presse people. La chanteuse Shakira s'y est déhanchée sur son titre «Waka waka» lors d'une fête donnée pour l'anniversaire d'un magnat indien de l'immobilier.

La priorité de Mewar : tirer profit de «chaque mètre carré»

Ces derniers temps, l'île aux pavillons couleur sable et aux sept éléphants sculptés grandeur nature est d'ailleurs devenue une destination courue pour les mariages «discrets» des célébrités les plus en vue de l'Inde, stars de Bollywood ou grands patrons. «Mais notre famille n'a pas le poids de l'empire Tata ou Birla», dit Shriji en faisant référence aux dynasties les plus connues de l'entrepreneuriat indien. «La crise de 2008 a lourdement affecté nos affaires, poursuit-il. Nous devons nous montrer prudents.» Pour autant, il a su maintenir la maison des Mewar à flot. Et celle-ci revient de loin. «Après notre intégration dans l'Inde, nos dépenses étaient trois fois plus élevées que nos revenus», dit-il, se rappelant avoir vu son grand-père, dernier souverain régnant d'Udaipur, sombrer dans la dépression. La priorité de Shriji Arvind Singh Mewar est de tirer profit de «chaque mètre carré» de ce qui reste du patrimoine familial. Il confie d'ailleurs que «jamais, dans les 550 années de l'histoire du City Palace, on ne l'avait exploité qu'autant qu'aujourd'hui.»

Mieux encore, le groupe HRH est en train de prendre le contrôle des palais d'autres familles royales, bien au-delà des frontières de l'ancien royaume d'Udaipur. De là à rejoindre l'Association des hôtels historiques indiens, ce club d'aristocrates qui a ressuscité la Chambre des princes, il y a un pas que Shriji refuse de franchir. Pour lui, les têtes couronnées sont «incapables de démocratie collective». «Ça dégénère vite en : "Chez moi, il y a vingt et un canons et vous n'en avez que neuf." Bonté divine... Vous savez, en fait, les seuls rois qui vaillent ce sont ceux des jeux de cartes !»

Des jeux dont les règles ont bien changé dans l'Inde contemporaine. Mais, à la fin, les rois s'en sortent presque toujours : les maharajahs sont éternels. ■

Kai Friese

LA NATURE FAIT UN PIPI NERVEUX? HOP! UNE COUCHE D'OUTDRY.



VOICI LA PEAKFREAK XCRSN.

Cette chaussure multi-sports est conçue à partir d'une membrane Outdry laminée respirante et sans coutures qui permet une évacuation efficace de la transpiration tout en empêchant l'eau de s'infiltrer. Parce que les orteils mouillés c'est pas le pied. **Columbiasportswear.fr**

Columbia
Trying stuff since 1938

SUR LES TRACES DE

Ivor Prickett / Panos Pictures - REA

Cinématographique avant l'heure, le territoire austère mais sublime du Wadi Rum, théâtre des aventures de T. E. Lawrence, contribua à forger sa légende. C'est dans ce désert du sud jordanien qu'il mena la révolte arabe, il y a un siècle.

Lawrence d'Arabie

De la vallée du Yarmouk, dans le nord, jusqu'au désert du Wadi Rum, dans le sud, la Jordanie conserve de nombreux vestiges de l'épopée arabe de Thomas Edward Lawrence. Chercheurs et voyageurs marchent dans ses pas.

PAR SCOTT ANDERSON (TEXTE) ET IVOR PRICKETT (PHOTOS)

Une page de l'histoire du XXe siècle s'est écrite dans cette vallée écrasée de chaleur

Dans le sud de la Jordanie, on trouve encore les ruines de fortifications turques le long du tracé de la ligne de chemin de fer du Hedjaz, que l'Empire ottoman ambitionnait de terminer à l'aube de la Première Guerre mondiale pour relier Constantinople à Médine.



La piste fantôme du train du Hedjaz file jusqu'à Médine, en Arabie saoudite

Sous sa tente d'apparat à Al-Mudawwarrah, le cheikh Khaled Suleiman al-Atoun sirote son thé et grille cigarette sur cigarette. De la main, il montre le nord. «Lawrence d'Arabie est venu là, vous le saviez ? dit-il. Plusieurs fois. Surtout en janvier 1918 quand, avec d'autres soldats britanniques en véhicules blindés, il a attaqué une garnison turque. Mais les Turcs étaient coriaces et ils ont dû renoncer.» En réalité, d'après T. E. Lawrence lui-même, cet épisode remonte à septembre 1917 : avec ses troupes arabes, le Britannique attaqua un train de transport de troupes au sud de la ville, détruisant une locomotive et tuant quelque soixante-dix soldats turcs.

Ville la plus méridionale de Jordanie, Al-Mudawwarrah fut autrefois reliée au monde extérieur par le train. Avec la «ligne du Hedjaz», l'Empire ottoman avait voulu entrer dans la modernité. En 1914, les rails ne s'interrompaient que dans les montagnes du sud de la Turquie. Il était même prévu de creuser des tunnels pour permettre un jour aux voyageurs au départ de la capitale ottomane, Constantinople, de se rendre d'une seule traite dans la ville arabe de Médine, 2 900 kilomètres plus loin. Or durant presque deux ans, des équipes britanniques de démolition, main dans la main avec leurs alliés rebelles arabes, attaquèrent méthodiquement tous les ponts et entrepôts le long de la ligne qui servait à ravitailler des garnisons turques isolées. L'un des Britanniques les plus doués à ce petit jeu était le jeune officier T. E. Lawrence, avec soixante-dix-neuf ponts détruits à son actif.



Le journaliste Scott Anderson, auteur du livre «Lawrence in Arabia» (éd. Doubleday, 2013), explore le ballast, toujours visible, de l'ancien chemin de fer du Hedjaz. Lawrence et ses troupes arabes plastiquèrent méthodiquement ce chantier.

En Jordanie, aujourd'hui, la ligne court seulement entre la capitale, Amman, et un lieu situé à 65 kilomètres au nord de Al-Mudawwarrah. Autour de la petite ville elle-même ne subsistent que l'accotement et le ballast de la voie ferrée, ainsi que les vestiges d'un petit pont et d'une gare, détruits il y a près d'un siècle. Des traces qui se poursuivent vers le sud sur encore 965 kilomètres, jusqu'à la ville saoudienne de Médine. Là, dans le désert, plusieurs cadavres mutilés de wagons prennent lentement la rouille.

Le cheikh al-Atoun, un chef de tribu du sud de la Jordanie, fait partie de ceux qui regrettent la disparition du chemin de fer. Pendant que, sous la tente, l'un de ses fils, âgé d'environ 10 ans, remplit sans cesse les verres de thé, le cheikh décrit Al-Mudawwarrah comme une zone déshéritée et reculée. «S'il y avait encore le train, ce serait très différent, dit-il. Nous serions reliés, économiquement et politiquement, au nord comme au sud. Au lieu de ça, nous sommes restés un trou perdu.» En son temps, son propre grand-père aida Lawrence à saboter la fameuse ligne. «Evidemment, à l'époque, il pensait que ces destructions seraient temporaires, explique-t-il. Mais en fait, elles ont perduré.»

Depuis quelques années, le cheikh aide des archéologues de l'université anglaise de Bristol qui enquêtent sur le volet jordanien de la Première Guerre mondiale dans le cadre du Great Arab Revolt Project (projet sur la Grande Révolte arabe, ou Garp). L'un d'eux, John Winterburn, a récemment découvert en plein désert, à 29 kilomètres de Al-Mudawwarrah, un camp britannique resté intact après bientôt un siècle, où il a même retrouvé de vieilles bouteilles de gin. «Lawrence d'Arabie n'y a sans doute passé qu'un jour ou deux, note le chercheur. Mais, pour les journaux, c'est devenu le "camp de Lawrence".»

Des petits ponts de pierre ouvragés, œuvre des Ottomans, subsistent çà et là

Pour la plupart des voyageurs, l'autoroute 15, principal axe nord-sud jordanien qui relie Amman à Pétra et aux plages d'Aqaba, sur la mer Rouge, n'offre qu'un panorama désertique ennuyeux. Le codirecteur du Garp, Nicholas Saunders, lui, y voit au contraire un trésor. «Les gens ne se rendent pas compte qu'ils traversent l'un des champs de bataille les mieux préservés au monde», explique-t-il depuis son bureau encombré de Bristol, où les piles de papiers et de livres le disputent aux reliques trouvées le long de l'autoroute 15 : des douilles de balle, des armatures de tente en fonte... Depuis 2006, l'homme a mené une vingtaine de fouilles dans le sud de la Jordanie, mettant au jour des vestiges aussi bien de tranchées et de campements militaires turcs que d'anciennes bases d'Arabes rebelles ou des pistes d'atterrissage ayant servi aux avions britanniques. Point commun à tous ces sites – et raison

première de leur existence – la fameuse ligne de chemin de fer du Hedjaz, constituée d'une voie unique qui court sur environ 400 kilomètres le long de l'actuelle autoroute.

La stratégie mise en place par T. E. Lawrence consistait à obliger les Turcs à réparer sans cesse cette ligne de vie, et donc à paralyser leurs garnisons, ravitaillées à grand-peine. On le comprend en parcourant l'autoroute. S'y trouvent encore nombre de petits ponts et de tunnels construits par les Ottomans pour traverser les cours d'eau saisonniers. Ils sont immédiatement reconnaissables avec leurs arches de pierre ouvragées, mais alternent avec des ouvrages modernes en acier, signe que les originaux ont été dynamités pendant la guerre.

Les expéditions menées dans le cadre du Garp ont eu une conséquence inattendue. Les pilleurs, qui jusque-là sévissaient sur les sites archéologiques jordaniens, ont étendu leur champ d'action aux sites de la Première Guerre mondiale. Les gens du coin ont toujours entendu dire que les forces turques et les rebelles arabes se déplaçaient avec beaucoup de pièces d'or sur eux – Lawrence lui-même en distribuait généreusement à ses troupes. Alors, pelle en main, ils se précipitent sur tous les nouveaux sites identifiés pour commencer à creuser. «Bien entendu, nous sommes pour partie responsables du problème, admet Saunders. Les gens nous voient, riches étrangers, qui creusons à quatre pattes toute la journée sous le soleil et ils se disent : impossible qu'ils fassent tout ça juste pour des bouts de ferraille. Ils sont là pour l'or !» Résultat, les archéologues du Garp restent sur zone jusqu'à être certains d'en avoir exploité ce qu'il y a d'intéressant, puis, avec la permission des autorités jordaniennes, emportent tout et referment le chantier de fouille derrière eux. A leur retour, ils sont sûrs de n'y retrouver que des tas de terre retournée par les pillards.

Construit sur des collines brunes où poussent des orangers et des pistachiers, le village de Kargamış est plongé dans cette torpeur typique des petites communes rurales du sud de la Turquie. Dans la rue principale, un peu délabrée, les commerçants regardent distraitement les trottoirs déserts, pendant que, sur une petite place ombragée, des hommes désœuvrés jouent aux dominos ou aux cartes. Environ 1,5 kilomètre à l'est du village, sur un promontoire surplombant l'Euphrate, se trouvent les ruines de l'ancienne cité de Karkemish. La colline est habitée depuis au moins 5 000 ans, mais ce qui y •••

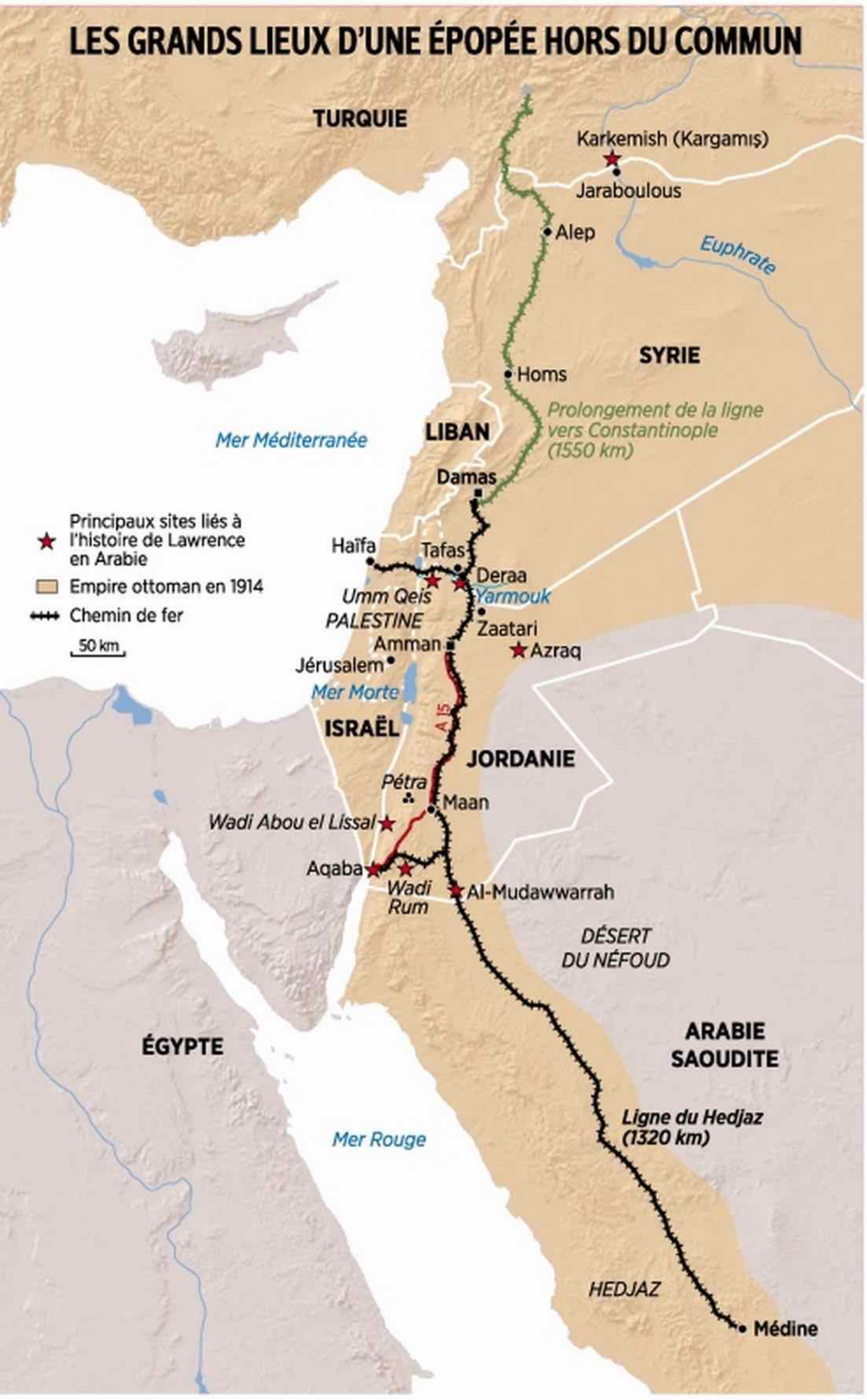
Les Bédouins ont fait des lieux fréquentés par T. E. Lawrence un atout touristique : certains s'offrent comme guides dans le désert du Wadi Rum, que l'Anglais sillonna plusieurs fois.

Le monumental Wadi Rum, royaume des Bédouins, fut le repaire du jeune officier

Dans le sud du pays, ce désert, avec ses arches de granit et de grès émergeant des vastes étendues de sable, est un des joyaux du paysage jordanien. Les habitants des villages du Wadi Rum montrent avec fierté aux visiteurs les endroits où le Britannique a fait étape.



Les pilleurs d'antiquités fouillent le sable à la recherche de l'or des rebelles arabes



Lawrence était partagé entre son désir de participer à la création d'une grande nation arabe et la volonté des pays occidentaux, à commencer par la Couronne britannique, de redessiner les frontières du Moyen-Orient en leur faveur. En 1918, alors que l'Empire ottoman était à terre, il suffit de quelques heures aux Anglais et aux Français pour se partager la région.

●●● conduisit pour la première fois en 1911 le jeune Lawrence, âgé à l'époque de 22 ans, était le désir de percer les secrets des Hittites, une civilisation qui atteignit son apogée au XI[e] siècle av. J.-C. Lawrence était alors étudiant en histoire. Une fois diplômé, il parvint à intégrer une expédition archéologique financée par le British Museum, à Karkemish. Il y resta trois ans, apprit à parler arabe et à démêler l'inextricable écheveau des clans et des affiliations tribales de la région. Fort de cette expérience, Lawrence fut affecté pendant la guerre comme officier de renseignement militaire en Egypte, pays où les Britanniques avaient établi leur base de commandement pour leurs futures opérations contre les Turcs. En octobre 1916, deux ans après son arrivée là-bas, son destin rencontra l'histoire.

Quand on découvre la péninsule arabique par la mer, on est témoin d'un phénomène naturel des plus surprenants : l'air frais venu du large rencontre brutalement celui du désert, et la température fait un bond de vingt, voire trente degrés en l'espace de quelques secondes. Evoquant son arrivée au port de Djedda, sur la mer Rouge, le matin du 16 octobre 1916, T. E. Lawrence écrit : «La chaleur de l'Arabie nous tomba dessus comme une épée nue et nous laissa incapables de dire un mot» («Les Sept Piliers de la sagesse»). Lawrence parvint à se fondre dans la cause des Arabes rebelles en gagnant la confiance de leur commandant en chef, Fayçal, troisième fils de l'émir Hussein, le gouverneur de la région du Hedjaz. Avec l'aide de la marine britannique, les Arabes prirent possession de plusieurs villes contrôlées par les Turcs le long de la mer Rouge, pendant que, de son côté, Lawrence organisait des raids dans l'intérieur des terres, visant le chemin de fer du Hedjaz.

Les révoltés triomphants dévalèrent les rues d'Aqaba pour prendre un «bain de victoire»

Depuis son séjour au Caire, Lawrence savait que Londres avait multiplié les promesses extravagantes auprès de Hussein afin d'encourager la révolte arabe : le gouvernement britannique avait ainsi assuré que l'ensemble du monde arabe pourrait obtenir l'indépendance pure et simple. Lawrence savait aussi qu'en vertu de l'accord secret Sykes-Picot, la soi-disant nation arabe indépendante se limiterait en réalité à un territoire en friche, mais que toutes les terres de valeur, comme l'Irak et la Grande Syrie, rejoindraient les girons britannique et français. Chargé de recruter autant de tribus arabes que possible pour soutenir la rébellion, Lawrence se sentit progressivement dévoré par le remords. Voyant qu'il faisait à ses troupes des promesses qu'il ne ●●●

HONDA
The Power of Dreams*

HONDA S'ENGAGE :

MOTEUR GARANTI 1 MILLION DE KM(1)

EN COMPLÉMENT DE LA GARANTIE CONSTRUCTEUR

NOUVEAU
CR-V
TECHNOLOGIE
DIESEL
1.6 i-DTEC



4 400 €
D'AVANTAGE CLIENT(3)

GAMME CR-V À PARTIR DE
23 490 €(2)

HAKUHODOFRANCE

GARANTIE LIMITÉE À UNE DURÉE DE 10 ANS COMPOSÉE DE LA GARANTIE CONSTRUCTEUR ET D'UNE EXTENSION DE GARANTIE. EXTENSION DE GARANTIE ASSURÉE PAR ICARE ASSURANCE SELON CONDITIONS GÉNÉRALES N°21409053, EFFECTIVE À LA FIN DE LA GARANTIE CONSTRUCTEUR QUI COUVRE CHAQUE HONDA PENDANT 3 ANS OU 100 000 KM, SELON LES CONDITIONS DÉCRITES DANS LE CARNET DE GARANTIE HONDA.

(1) Offre valable pour toute commande d'un CR-V 1.6 i-DTEC neuf immatriculé en France métropolitaine entre le 01/07/14 et le 31/12/14 (hors ventes à sociétés de transport de personnes ou de marchandises et aux Loueurs Courte et Longue Durée). Garantie moteur 10 ans, kilométrage limité à 1 000 000 km, sur les éléments suivants : moteur, distribution et accessoires de distribution, refroidissement, alimentation, composants électriques moteur. Garantie assurée par Icare Assurance selon conditions générales n°21409053, conditions détaillées sur honda.fr/crv - Icare Assurance, entreprise régie par le code des assurances, S.A. au capital de 1 276 416 € - RCS Nanterre B 327 061 339. (2) 23 490 € : prix du CR-V 1.6 i-DTEC 2WD Comfort après déduction de 2 130 € de remise Concessionnaire et de 1 600 € d'aide à la reprise «autres marques» (aide réservée à la reprise d'un véhicule d'une autre marque conditionnée à l'acceptation de la reprise par votre Concessionnaire Honda participant). (3) 4 441 € : avantage client total composé de 2 130 € de remise Concessionnaire, de 1 600 € d'aide à la reprise « autres marques » et de la garantie moteur 1 million de km(1) d'une valeur de 711 €. Tarif au 01/07/2014. Offre réservée aux particuliers chez les Concessionnaires participants et dans la limite des stocks disponibles pour toute immatriculation avant le 31/12/14. **Prix catalogue du modèle présenté CR-V 1.6 i-DTEC Executive Navi** avec option peinture métallisée (610 €) : **33 010 €.** Consommation et émissions du modèle présenté : 4,7 l/100 km en cycle mixte et 124 g/km de CO_2. *Donnez vie à vos rêves. **www.honda.fr**



Le cheikh Khaled Suleiman al-Atoun, ici sous sa tente d'apparat à Al-Mudawwarrah, près de la frontière saoudienne, se souvient de son grand-père. Celui-ci combattit aux côtés de T. E. Lawrence mais resta dubitatif sur les véritables motivations de l'Anglais.

●●● pourrait pas tenir, il finit par craquer. Son premier coup d'éclat – qui fut aussi, par bien des aspects, un acte de trahison – fut d'informer Fayçal de l'existence de l'accord Sykes-Picot. Le second le conduisit au plus grand triomphe de sa carrière : la prise d'Aqaba. Un petit port de pêche sur la mer Rouge qui était à la fois un avant-poste turc et la porte naturelle – à en croire les cartes tout au moins – ouvrant sur le sud de la Syrie, au cœur du monde arabe.

Aujourd'hui, Aqaba est une ville en pleine croissance de 140 000 habitants, dont le centre-ville dense laisse la place à de nouveaux lotissements, centres commerciaux et complexes de bureaux en constante expansion sur ses contreforts. Si le roi Abdallah de Jordanie parvient à ses fins, ce développement devrait se poursuivre un bout de temps encore. Le souverain souhaite convertir l'unique port de son pays en destination touristique et économique de premier plan, et l'espace désertique qui se trouve au sud de la ville est désormais strié de voies carrossables. Mais ces routes ne conduisent nulle part en particulier et, çà et là, des panneaux publicitaires délabrés continuent à annoncer la prochaine construction de complexes résidentiels et de parcs industriels. Ceux qui voudraient voir la «vieille Aqaba» seront déçus. La ville historique se résume à un minuscule fortin de pierre flanqué d'un petit musée fait de quatre pièces poussiéreuses, près de la promenade de bord de mer. Sur la petite place devant le musée flotte un drapeau à 131 mètres au-dessus du sol – c'est le deuxième plus haut du monde, assure l'office de tourisme.

C'est là que, au matin du 6 juillet 1917, Lawrence et ses rebelles triomphants dévalèrent les rues pour prendre un «bain de victoire» dans la mer. Cette bataille cruciale se déroula à soixante-quatre kilomètres au nord, dans le wadi (la vallée) perdu d'Abou el Lissal. Le 1er juillet, les rebelles arabes tombèrent sur un campement turc. Ce qui suivit fut moins un combat qu'un massacre. Le bataillon de 550 Turcs fut décimé, tandis que les troupes arabes n'eurent à déplorer que deux pertes humaines. Une fois la voie dégagée, Lawrence et ses hommes se ruèrent sur Aqaba, où les Turcs se rendirent pratiquement sans tirer un coup de feu.

«La frontière est fermée depuis un an et demi maintenant, il y a donc plein d'argent à se faire»

Sandales élimées aux pieds, et retenant un pan de sa djellaba pour éviter qu'elle ne se prenne dans les ronces, Abu Enad Daraoush chemine sur la colline. Pour un œil non entraîné, le wadi d'Abou el Lissal ressemble à n'importe quelle vallée du sud de la Jordanie battue par les vents, mais Daraoush, fermier et berger de 48 ans, en connaît les secrets. Grimpé sur un petit promontoire, il désigne une particularité du sol situé en contrebas : cinq ou six cercles de terre dégagée, chacun d'environ trois mètres de diamètre et délimités par des gros cailloux. Les traces d'un campement militaire turc. On pourrait croire aux restes d'immenses feux de camp, mais ces cercles indiquent simplement des zones choisies par les soldats turcs pour y planter leurs tentes rondes caractéristiques. En 2014, ce camp a bientôt un siècle – 97 ans pour être exact. Daraoush et les autres villageois d'Abou el Lissal ont ramassé là plein de vestiges militaires, des balles, des boutons de redingote, des pièces de métal provenant de harnais de cheval. Suffisamment pour en déduire que les forces turques basées là étaient importantes. Ils ont aussi compris que l'histoire s'est mal finie pour elles. Daraoush pointe du doigt le bassin du wadi, à environ soixante mètres. «Là-bas, autrefois, on a retrouvé des corps, dit-il. Pas des corps complets, mais des ossements. Quand j'étais gamin, je les apportais à l'école pour les montrer aux copains.» Daraoush lève les yeux vers les crêtes qui nous entourent. «Ici sont morts plein, plein de Turcs.»

L'armée britannique réussit à passer les lignes turques dans le sud de la Palestine et prit Jérusalem en décembre 1917, puis elle connut un temps d'arrêt, ses troupes étant mobilisées sur le front occidental. Fin 1917, les troupes ennemies basées dans la ville syrienne de Deraa, proche de la frontière jordanienne, détinrent brièvement Lawrence, qui effectuait là une mission secrète de reconnaissance, le torturèrent et – selon toute évidence – le violèrent aussi. Il parvient à s'évader et à rejoindre les lignes rebelles. Opérant depuis le nouveau QG arabe à Aqaba, Lawrence continua à mener des raids ●●●

Le wadi Abou el Lissal regorge de balles et de dépouilles de soldats turcs



Tous les Français sont différents mais pour La Poste, ils ont tous la même valeur avec MonTimbraMoi.

Une nouvelle idée de La Poste.

laposte.fr

DÉVELOPPONS LA CONFIANCE | LA POSTE

La Poste – Société anonyme au capital de 3 800 000 000 euros – 356 000 000 RCS PARIS – Siège social : 44, boulevard de Vaugirard – 75757 PARIS CEDEX 15.
BETC – HAVAS WORLDWIDE PARIS

Repères

UN AVENTURIER FASCINÉ PAR L'HISTOIRE

Faire la part entre l'homme Thomas Edward et le mythe Lawrence est une gageure pour ses biographes. Il fallut attendre 1968, soit trente-trois ans après sa mort en Angleterre dans un accident de moto, pour que les archives gouvernementales le concernant soient accessibles.

UNE ENFANCE NOMADE

Thomas Edward Lawrence, né le 16 août 1888 au Pays de Galles, était le fils illégitime d'une bigote, Sarah, ancienne gouvernante qui élevait ses enfants à coups de fouet, et d'un petit noble anglais, Thomas, homme réservé. A propos de sa mère, il écrivit : «L'avoir connue me préservera à jamais de faire d'aucune femme une mère.» Enfant, le petit Ned – son surnom – déménagea souvent avec ses parents et ses frères, et vécut notamment près de Dinard, en Bretagne. La forteresse de la cité, celle – proche – de Saint-Malo, mais aussi les figures de corsaires (Surcouf) et d'explorateurs (Jacques Cartier) faisant la fierté locale ont sans doute influencé son goût pour l'histoire et l'architecture militaire.

UN ARCHÉOLOGUE À VÉLO

Sa famille, peu fortunée, s'installa à Oxford en 1896 pour offrir aux garçons une éducation convenable sans avoir à payer un pensionnat. Bon élève, doué en sport et fan de cyclisme, Lawrence se découvrit très tôt une passion pour l'archéologie, qui l'amena à réaliser des fouilles sur le site même d'Oxford. Certaines de ses trouvailles furent intégrées au musée de l'école. En 1905, il s'enfuit de chez ses parents et entra dans l'armée sur un coup de tête pour en ressortir peu de temps après, choqué par la brutalité des hommes. A l'été 1908, il parcourut 4 000 km à vélo en France, pour en étudier le patrimoine médiéval. L'année suivante, il partit pour l'Orient, sur les traces des Croisés.

UN HÉROS DÉCRIÉ

Génie ? Espion ? Mégalomane ? Fou ? La destinée de cet Anglais, un étranger, un «infidèle», qui a inspiré et guidé un mouvement national arabe historique, est hors du commun. Ni grand (1,66 m) ni très beau, il devint pourtant une icône, aimant à se faire représenter en costume arabe. Selon son ami et biographe Robert Graves, ce meneur de foules se mit à souffrir d'agoraphobie vers la fin de sa vie. Incarné au cinéma en 1962 par Peter O'Toole (un cousin éloigné) dans la fresque magistrale de Sir David Lean, il entra ainsi définitivement dans la légende. AM



Lawrence d'Arabie (1888-1935) pose ici, en 1919, en tenue de Bédouin coiffé de la koufeyah.

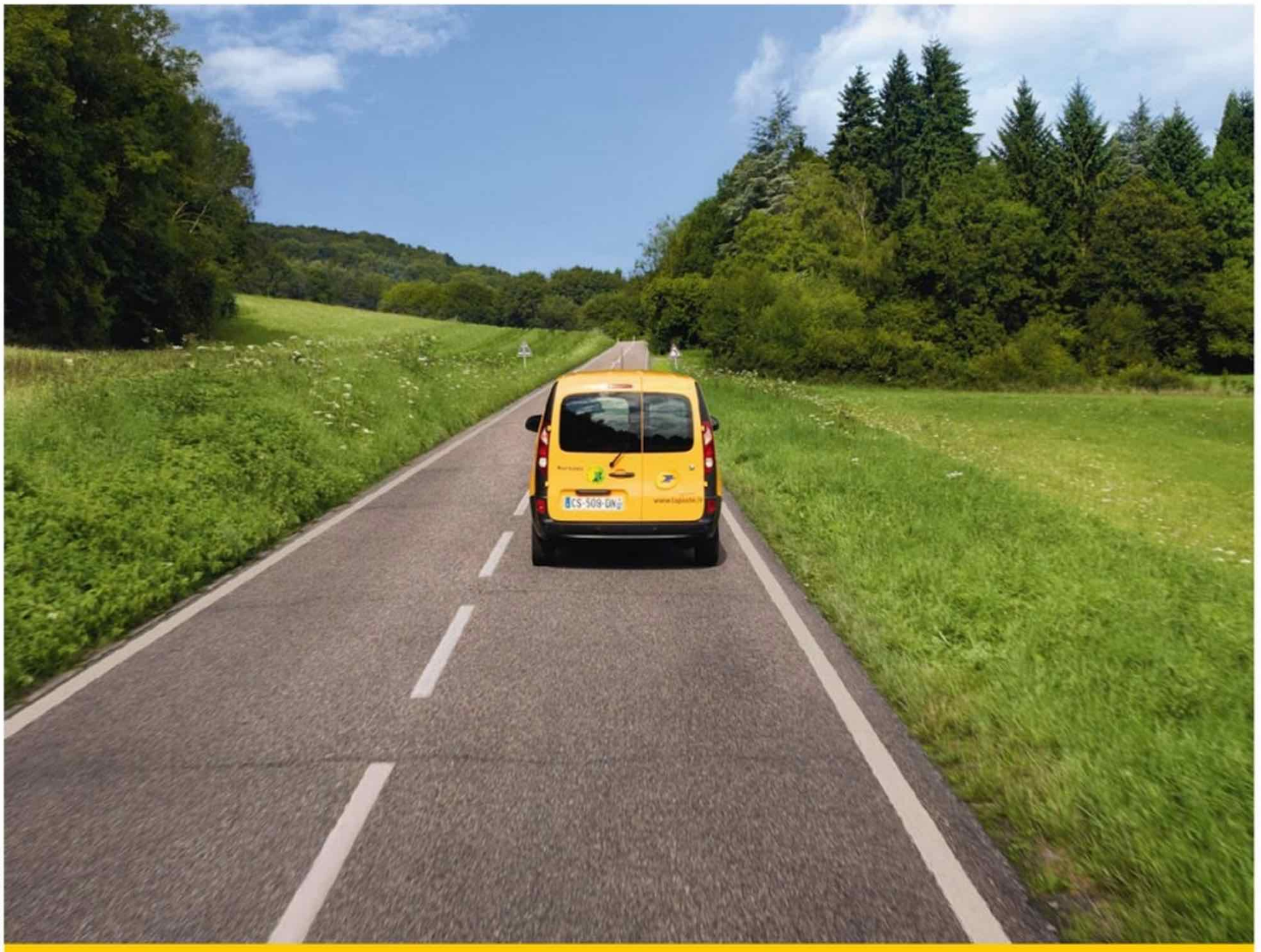
Harry Chase / Rue des Archives

••• contre la ligne de chemin de fer et dans les collines à l'ouest de la mer Morte, une guerre décousue qu'il mena jusqu'à l'été 1918.

La forteresse de pierre d'Azraq, vieille de 2 000 ans, surgit du désert oriental de Jordanie comme une apparition, monolithe de dix-huit mètres de haut. Les étages supérieurs et les remparts se sont effondrés en 1927 lors d'un tremblement de terre, mais la structure reste suffisamment imposante pour attirer de temps à autre un bus de touristes venus d'Amman, 80 kilomètres plus à l'ouest. Le premier endroit où on les emmène est un réduit situé au-dessus de la tour sud, encore intacte, que les guides appellent simplement «la chambre de Lawrence». C'est une pièce au plafond bas, fraîche et vaguement humide, avec un sol de pierre et des fenêtres étroites donnant sur le désert environnant. Elle a tout d'un refuge. De fait, c'est là que Lawrence put récupérer ses forces après avoir été torturé à Deraa, 95 kilomètres au nord ouest. C'est là aussi que, au comble de la tension au Proche-Orient pendant la Première Guerre mondiale, il dut fomenter l'assaut tous azimuts de l'armée arabe contre les forces turques en Syrie. Ladite attaque devait coïncider avec l'avancée du général anglais Allenby en Palestine, au nord. La mission de Lawrence était de couper la retraite des Turcs là où ils étaient le plus vulnérable : à la jonction du chemin de fer, à Deraa. Tôt le matin du 19 septembre 1918, lui et ses troupes s'éclipsèrent du château d'Azraq, en direction de la ville où Lawrence avait été capturé quelques mois plus tôt.

Sur chaque route partant de la ville jordanienne délabrée de Ramtha, à la frontière avec la Syrie, on observe le même décor curieux : des villas de trois ou quatre étages entourées de jardins soigneusement entretenus et clos de murs. «Des maisons de contrebandiers», explique le patron d'une petite échoppe de boissons dans la rue principale. Il montre au loin la route qui traverse la frontière syrienne, 800 mètres plus loin. «La frontière est fermée depuis un an et demi maintenant, donc il y a plein d'argent à se faire. Ils trafiquent tout et rien, des armes, de la drogue, de l'huile de cuisine, n'importe quoi.»

Une dizaine de kilomètres après la frontière se trouve la fameuse ville syrienne de Deraa, où l'actuelle guerre civile a commencé. La cité n'est plus que l'ombre d'elle-même. Les bâtiments sont en ruine, l'essentiel de la population a fui. Beaucoup se sont réfugiés en Jordanie, dans l'énorme camp de Zaatari ou à Ramtha. «Ici, tous les magasins sont tenus par des Syriens maintenant, dit le commerçant de Ramtha, faisant des gestes en direction de l'artère commerciale. Ils contrôlent tout.» Air •••



Choisissez les baskets noires, cliquez sur envoi et j'arrive avec.

Une nouvelle idée de La Poste.

laposte.fr

DÉVELOPPONS LA CONFIANCE | LA POSTE

La Poste – Société anonyme au capital de 3 800 000 000 euros – 356 000 000 RCS PARIS – Siège social : 44, boulevard de Vaugirard – 75757 PARIS CEDEX 15. BETC – HAVAS WORLDWIDE PARIS



Le port d'Aqaba, sur la mer Rouge, fut la plus belle prise de Lawrence d'Arabie. Aujourd'hui, le roi Abdallah de Jordanie voudrait faire de cette ville de 140 000 habitants en pleine expansion un pôle économique et touristique.

●●● connu : les nouveaux venus prennent le travail des gens du cru et, à cause d'eux, les loyers grimpent. «Je ne sais pas jusqu'où on va s'enfoncer, mais ce que je sais, c'est que ça ne va pas s'arranger tant qu'il y aura cette guerre», ajoute l'homme, en poussant le soupir de celui qui a beaucoup souffert.

Vingt-cinq kilomètres à l'ouest de Ramtha se trouvent les ruines gréco-romaines de Umm Qeis, situées sur un promontoire rocheux. Par temps clair, on peut apercevoir au nord les hauts du Golan et le lac de Tibériade. A la fin de la Première Guerre mondiale, ce n'étaient pas ces deux sites qui donnaient à Umm Qeis son caractère stratégique, mais la sinueuse vallée du Yarmouk, située en contrebas.

Quand Allenby lança son offensive contre les Turcs en Palestine, fin septembre 1918, ce fut rapidement la déroute. La seule échappatoire pour les Turcs était la traversée du Yarmouk et de remonter jusqu'au chemin de fer à Deraa. Mais là les attendaient T. E. Lawrence et des milliers de rebelles arabes. Un an après le supplice qu'il avait subi, Lawrence était de retour sur le lieu de ses tourments. Et sa vengeance fut terrible. Le 27 septembre, il décréta : «Pas de quartier !» Toute la journée, les rebelles s'attaquèrent à une colonne de 4 000 soldats turcs, massacrant tous ceux qui leur tombaient sous la main. «Saisis d'une folie que l'horreur de Tafas [un village de la région de Deraa dont les Turcs avaient exterminé les habitants] avait fait naître, nous tuions sans arrêt, donnant le coup de grâce à tous ceux qui étaient à terre et aux animaux, comme si leur mort et leur sang pouvaient éteindre notre souffrance», écrit-il.

Dans le monde arabe d'aujourd'hui, Lawrence a laissé une impression mitigée. «Certains croient qu'il a vraiment voulu nous aider, dit le cheikh al-Atoun. Mais d'autres pensent que ce n'était qu'une feinte, et que Lawrence n'a jamais cessé de travailler pour la couronne d'Angleterre.» Et d'ajouter, un peu déconfit : «Je peux vous parler franchement ? Certains parmi les très vieux s'imaginent peut-être encore qu'il était un ami des Arabes, mais presque tous les autres savent bien la vérité. Même mon grand-père, avant de mourir, disait qu'il s'était fait rouler dans la farine.» Une remarque qui fait écho à l'histoire tragique que connaît depuis la région. Et dont l'illustration la plus parlante se trouve sur la frontière turco-syrienne, là même où le jeune Lawrence avait rêvé jadis d'une grande nation arabe autour de la Syrie, libérée du joug ottoman. Aujourd'hui, la Turquie est une démocratie et la Syrie est à feu et à sang. C'est près de Kargamış que passe la ligne de démarcation entre ces deux réalités.

A Karkemish, l'ancienne base de Lawrence, on entend les appels au djihad

Au sommet du site de Karkemish, les ruines hittites ont été transformées en poste de police par les Turcs. On ne peut pas visiter, un mur de 4,5 mètres de haut surmonté de barbelés a récemment été édifié au pied de la colline. De l'autre côté de ce mur, dans la ville syrienne de Jaraboulous, flottent les drapeaux de guerre noir et blanc d'un groupe rebelle connu comme l'Etat islamique en Irak et au Levant, EIIL (ou Isis en anglais), une faction islamiste si meurtrière qu'elle a été désavouée par son ancienne organisation mère, al-Qaida. Dans le petit jardin public de Kargamış, des Syriens ayant réussi à fuir racontent que leur famille et leurs amis ont été massacrés par EIIL, et que Jaraboulous n'est plus qu'une ville fantôme. L'un d'eux, la quarantaine, qui refuse même de dévoiler son nom, explique qu'EIIL avait capturé son fils adolescent. Il montre du doigt un jeune homme en jeans qui regarde la cime des arbres avec un sourire vide et lointain. «C'est lui, dit-il. Après six jours, j'ai réussi à le récupérer, mais les terroristes l'avaient déjà brisé.» Le père tapote du doigt sur sa tempe, geste universel pour évoquer la folie. «Il ne fait plus que ça, sourire comme ça.»

Depuis le côté turc, on entend l'appel au djihad sortir des haut-parleurs d'EIIL. Quelque part de l'autre côté de ce mur, à 800 mètres des ruines de Karkemish, se trouve l'ancienne base du jeune Lawrence, alors étudiant : un vieil entrepôt de réglisse qu'il avait amoureusement réparé pour s'en faire un logis confortable. Un endroit qu'on ne reverra sans doute pas avant très longtemps. ■

Les habitants de Deraa, en Syrie, où Lawrence fut torturé, affluent en Jordanie

Scott Anderson (*traduit et adapté du «Smithsonian Magazine», juillet 2014. © Scott Anderson 2014)*

LEXUS NX

L'HYBRIDE SOUS UN NOUVEL ANGLE

Audacieux, le nouveau Lexus NX associe un design avant-gardiste à des technologies de pointe. Il en va ainsi de sa motorisation Full Hybrid* développant 197 ch pour seulement 116 g/km de CO_2 ou d'équipements** tels que la caméra à 360°, le chargeur sans fil pour Smartphone ou le pavé tactile.

NX 300h À PARTIR DE

449 €(1)/MOIS

SANS CONDITION DE REPRISE

LOA*** 37 MOIS. 1er LOYER DE 6 600 € TTC SUIVI DE 36 LOYERS DE 449 € TTC. MONTANT TOTAL DÛ EN CAS D'ACQUISITION : 44 064 €.

LEXUS

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.
Consommations mixtes : de 5,0 à 5,3 l/100 km. Émissions de CO_2 mixtes : de 116 à 123 g/km. Données homologuées CE.

Modèle présenté : NX 300h F SPORT avec peinture métallisée neuf à partir de **734 €/mois TTC**. 1er loyer de **6 600 € TTC** suivi de 36 loyers de **734 €/mois TTC** hors assurances facultatives. Option d'achat : **30 607 € TTC** dans les mêmes conditions que l'offre ci-après. Montant total dû en cas d'acquisition : **63 631 € TTC**. Assurance de personne facultative à partir de **59,45 €**/mois en sus de votre loyer soit **2 199,65 €** sur la durée totale du prêt. (1) Exemple pour un NX 300h neuf au prix remisé de **37 610 € TTC**. *** Location avec Option d'Achat 37 mois, SANS CONDITION DE REPRISE, 1er loyer majoré de **6 600 €** suivi de 36 loyers de **449 €**, hors assurances facultatives. Option d'achat : **21 300 € TTC** dans la limite de 37 mois & 45 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : **44 064 € TTC**. Assurance de personne facultative à partir de **41,37 €/mois** en sus de votre loyer soit **1 530,67 €** sur la durée totale du prêt. En fin de contrat, restitution du véhicule dans votre concession avec paiement des frais de remise en état standard et des éventuels kilomètres excédentaires. Offre réservée aux particuliers et professions libérales, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au **31/10/2014** dans les concessions Lexus participantes en France Métropolitaine et portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. Voir conditions en concession. Sous réserve d'acceptation par LEXUS FRANCE FINANCEMENT, 36 bd de la République 92423 Vaucresson, RCS 412 653 180 - n° ORIAS 070005419 consultable sur www.orias.fr. * « Full Hybrid » = Totalement Hybride. ** Selon les versions.

DES BEAUTÉS SAUVAGES FACE À L'OBJECTIF

La photo animalière connaît un immense succès. Nous vous présentons ici les meilleurs clichés 2014 primés par le Muséum d'histoire naturelle de Londres et BBC Worldwide. Un florilège techniquement prodigieux. Et qui, toujours, raconte la passion des photographes pour la nature.

PAR NICOLAS ANCELLIN (TEXTE)

Jan van der Greef / Wildlife Photographer of the Year 2014

L'agresseur n'est pas celui qu'on croit ! Sur ce cliché du Néerlandais Jan van der Greef, un colibri de l'espèce inca à collier (à g.) est en train de chasser un colibri porte-épée, le seul oiseau à posséder un bec plus long que son corps. Et qui a eu l'audace de passer sur son territoire à la recherche de sa fleur préférée.

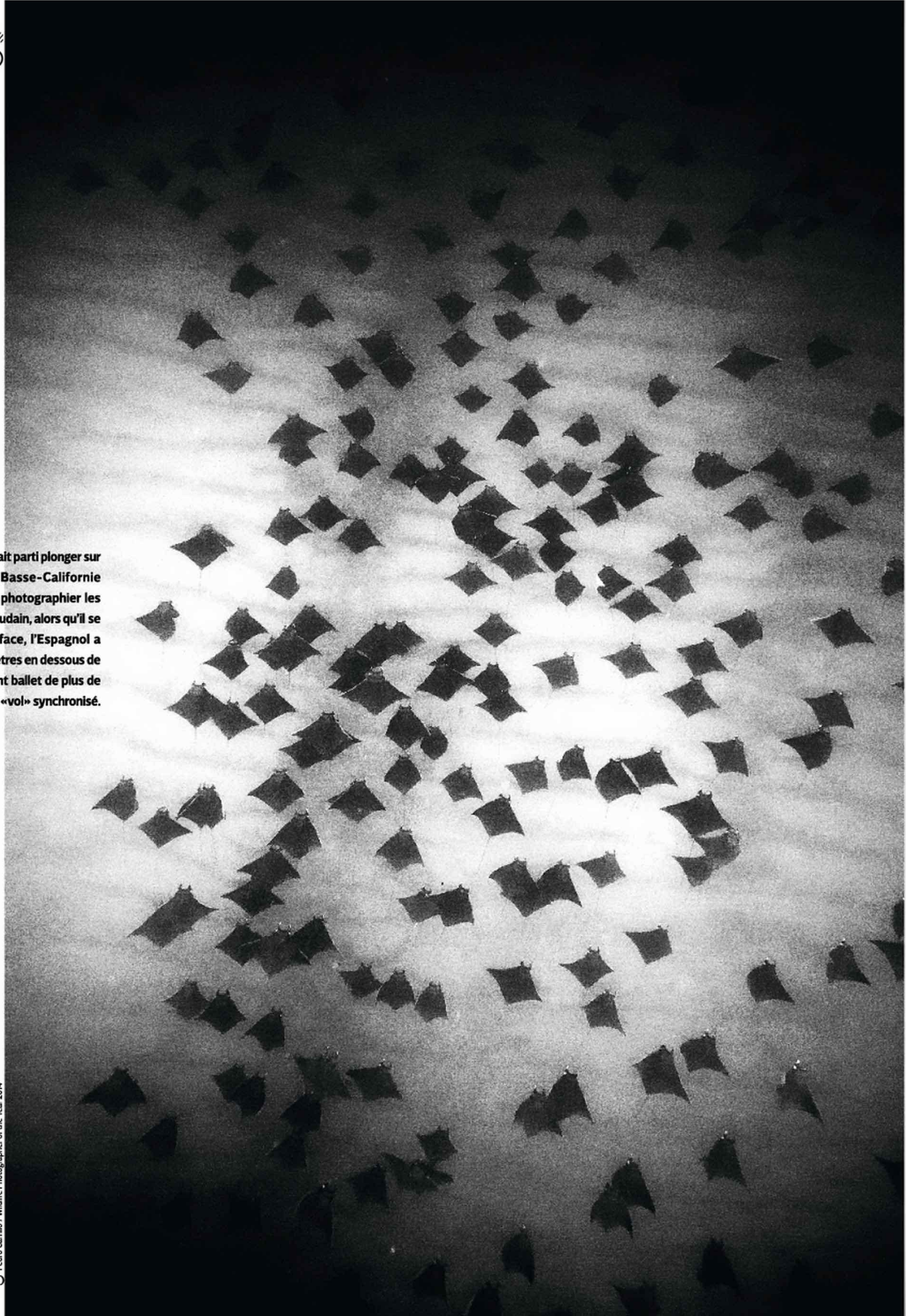
Michael «Nick» Nichols / National Geographic - Wildlife Photographer of the Year 2014



Cette photo, prise dans le parc du Serengeti (Tanzanie) par l'Américain Michael «Nick» Nichols à l'aide d'un drone, a gagné le premier prix du concours. Durant la saison des pluies, cette roche présente un trou d'eau qui attire les proies. Lors de la prise de vue, cinq lionnes s'y reposaient aux côtés de leurs lionceaux après avoir attaqué... le second mâle de la horde, sans doute par manque de nourriture.

Patrik Bartuška / Wildlife Photographer of the Year 2014

C'est au prix de nombreuses plongées autour de l'île Célèbes (Indonésie) que le Tchèque Patrik Bartuška a réussi à mettre en évidence l'interaction entre de jeunes poissons-cardinaux de Banggai, une espèce endémique et menacée, et les anémones de mer, dont ils utilisent les tentacules comme abri.



Pedro Carrillo était parti plonger sur la côte est de Basse-Californie (Mexique) pour photographier les raies mobula. Soudain, alors qu'il se reposait en surface, l'Espagnol a assisté, vingt mètres en dessous de lui, à ce saisissant ballet de plus de 400 animaux au «vol» synchronisé.

Pedro Carrillo / Wildlife Photographer of the Year 2014

Connu sous le nom d'araignée faucheuse, cet opilion, qui peut perdre quelques-unes de ses huit pattes sans que cela ne l'affecte, aime les coins d'ombre humides. C'est dans le parc naturel des Dolomites que l'Italienne Cristina Damiano a pu saisir sa remarquable agilité à se déplacer sur des brins d'herbe.

Cristina Damiano / Wildlife Photographer of the Year



Steve Winter / National Geographic – Wildlife Photographer of the Year 2014

Il a fallu plus de trois ans à l'Allemand Ingo Arndt pour capter l'image de ce puma à l'aide d'un appareil automatique placé dans le parc Griffith de Los Angeles, au pied du célèbre panneau «Hollywood». Le fait que ce félin, pourtant connu et suivi par des biologistes locaux, soit resté jusque-là invisible dans une région aussi densément peuplée en dit long sur la discrétion de l'espèce.

Ingo Arndt / Wildlife Photographer of the Year 2014



Cette grenouille de verre (ou grenouille de Valerio) est la reine du camouflage. Grâce à cette image de l'Américain Steve Winter, on voit que même la peau de son ventre est transparente. Sans la lumière indirecte, on apercevrait aussi des taches jaunes sur son dos, identiques à ses œufs (à sa droite). Le batracien se rend ainsi presque invisible pour ses prédateurs.


Tim Laman

CHRISTIAN ZIEGLER

Cet Allemand, biologiste de formation, est spécialiste des forêts tropicales. Dans ses reportages, il magnifie les espèces ou les écosystèmes menacés afin de sensibiliser le public.


Jim Brandenburg

JIM BRANDENBURG

Grand nom de la photo animalière et de nature, ce natif du Minnesota parcourt le monde depuis quarante ans, notamment pour la National Geographic Society.


Steve Winter

STEVE WINTER

Il a commencé à photographier à l'âge de 7 ans. Depuis, diplômé de l'académie des Arts de San Francisco, cet Américain est devenu une «signature» du photojournalisme de nature.

déserts, jungles, montagnes, brousses ou savanes : dans tous les milieux naturels, Jim Brandenburg, Christian Ziegler et Steve Winter ont traqué les animaux les plus variés au plus profond de leurs refuges sauvages. Respectivement président, membre du jury et lauréat du prestigieux prix Wildlife Photographer of the Year, ces trois professionnels reviennent en exclusivité pour GEO sur leur parcours et leur fascination, intacte, pour une nature si souvent menacée sur notre planète.

GEO La photographie animalière rencontre un grand succès auprès du public. Comment l'expliquer ?

C. Ziegler L'intérêt pour les photos d'animaux sauvages souligne la persistance d'un lien : celui qui nous unit à cette nature trop souvent oubliée. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous vivent comme s'ils ne faisaient pas partie de cette nature. Des enfants grandissent sans jamais avoir marché dans une vraie forêt ou vu d'animal sauvage, une chose qui aurait été encore impossible il y a cinquante ans. En tant que photographes, nous sommes les yeux de tous ceux que cela intéresse, nous regardons la nature pour la société et satisfaisons un besoin irrésistible qui est, me semble-t-il, indissociable de l'âme humaine.

J. Brandenburg Beaucoup de gens ont au fond de leur cœur un amour profond de la nature et sont désormais très nombreux à s'impliquer dans la photographie en tant que passe-temps, surtout grâce à une technologie performante et désormais accessible. Et je me demande aussi si les dangers que courent certains paysages, certaines espèces, n'expliquent pas aussi le succès de ce genre d'images. Les loups, les lynx, les grizzlis, les baleines sont des animaux emblématiques de la puissance et d'une certaine perfection du règne animal. Or tous sont menacés ou ont failli disparaître. Tout se passe comme si cette nature, plus on risquait de la perdre, plus on se mettait à l'aimer !

S. Winter Notre besoin d'être liés à la nature est à la fois physique, émotionnel et inconscient. Ce désir profond de relations avec d'autres êtres vivants n'est pas officiellement reconnu et on ne le comprend pas toujours nous-mêmes. D'autant que la majeure partie de l'humanité vit désormais dans un environnement urbain en bien des endroits complètement dépourvu d'arbres, de fleurs, de chants d'oiseaux et même de silence.

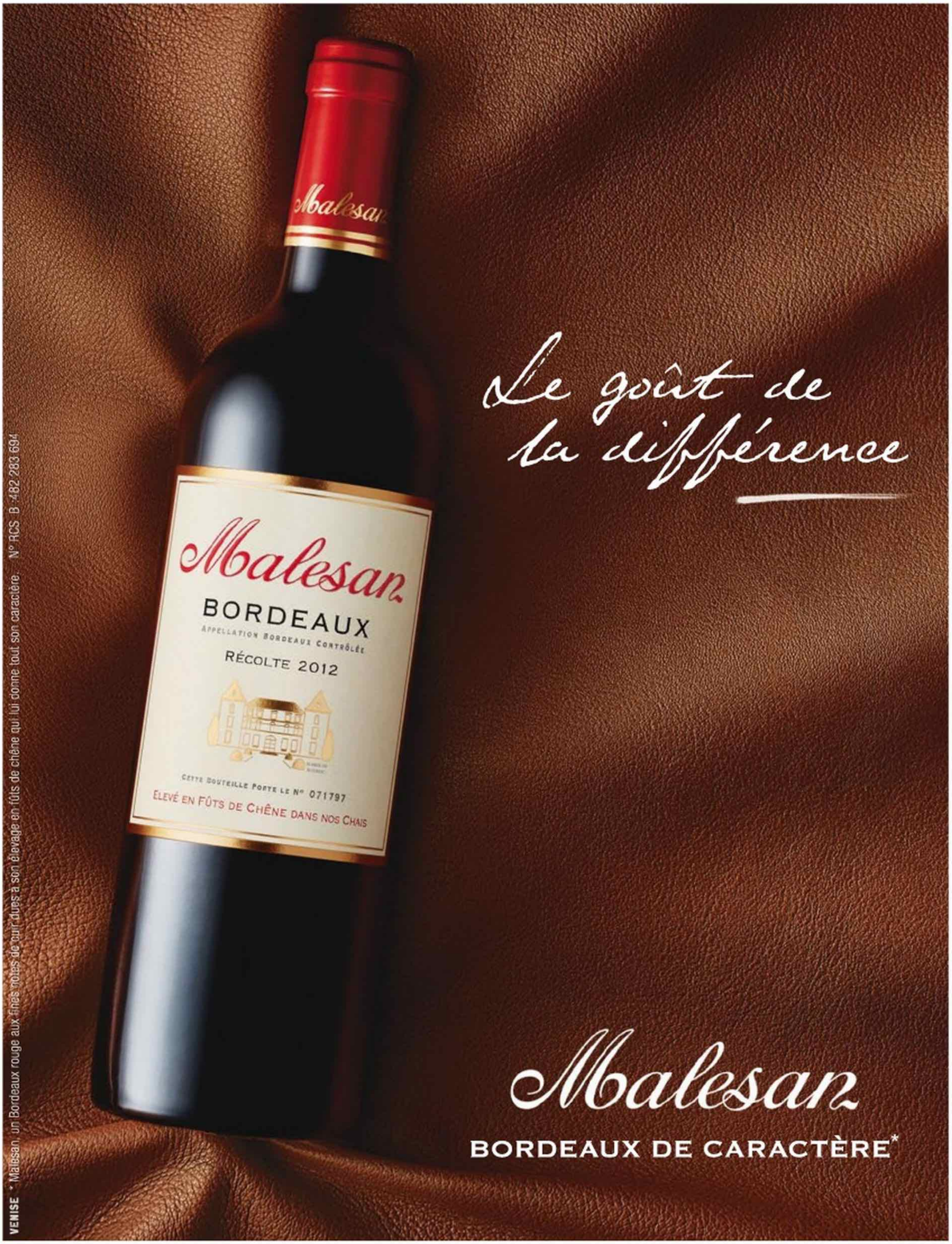
Selon vous, qu'est-ce qui fait d'un cliché une grande photo de la vie sauvage ?

C. Ziegler C'est une image qui montre quelque chose de nouveau, une nouvelle espèce, un comportement jamais observé. Dans mes photos, j'essaye toujours d'inclure cela, d'attirer, d'exciter l'attention du public et de l'inviter à s'impliquer dans le sujet. Je cherche souvent aussi à montrer des moments intimes de la vie animale auxquels les gens puissent s'identifier, des scènes liées aux repas, à la rencontre de partenaires, à la façon d'élever les petits...

J. Brandenburg Il faut que le résultat soit esthétique bien sûr, mais ce n'est pas tout. Il faut qu'il émeuve et fasse réfléchir. D'un point de vue purement technique, c'est la qualité de la lumière qui me semble décisive, c'est elle qui peut faire la différence entre une image ordinaire et une grande photo.

S. Winter L'image doit déclencher une émotion chez celui qui la regarde. Et pour provoquer ce phénomène, le photographe doit réussir à inspirer •••

«Je montre des moments intimes de la vie animale pour que les gens s'identifient»



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Simone Sbaraglia / Wildlife Photographer of the Year 2014

Par une nuit froide dans les montagnes du Simien (Ethiopie), l'Italien Simone Sbaraglia est tombé sur ces singes geladas qui se réchauffaient en se serrant les uns contre les autres. Cette espèce essentiellement herbivore et son habitat sont menacés par le développement de l'élevage.

••• son public, à établir un lien entre lui et le sujet. La composition de la photo et sa lumière sont capitales pour atteindre ce but. Dans certains cas, il faut savoir capturer un instant car il est unique.

Quelles sont les qualités requises pour être photographe de nature ?

C. Ziegler Je crois qu'il faut, dans l'ordre, de bonnes idées de reportage, des connaissances biologiques, de l'habileté sur le terrain et du bon matériel.

J. Brandenburg Comme c'est le cas pour la musique ou la peinture, il faut un talent initial qu'on développe avec beaucoup de travail. La motivation, elle aussi, est indispensable, même si elle confine parfois à l'obsession et vous fait vous lever le matin avec une urgence en tête, une idée à réaliser, et vous coucher le soir en pensant encore au cadrage, à l'éclairage, à la focale idéale... Cela s'appelle la passion et, sans elle, rien n'est possible !

S. Winter Pour réussir des images vraiment singulières de la vie sauvage, on doit en général y consacrer beaucoup de temps, il faut donc faire preuve d'une grande patience. Et s'efforcer de renouveler les façons de voir, proposer des clichés inédits.

Le numérique a-t-il modifié votre façon de travailler ?

C. Ziegler Oui. La possibilité de faire évoluer une image, c'est-à-dire de corriger la prise de vue en visualisant tout de suite le résultat, a rendu les photos meilleures. Le réglage très fin du temps d'exposition, du flash ou du cadrage est devenu plus précis et efficace. Pour les gens comme moi qui aiment photographier dans les sombres forêts pluviales, la haute sensibilité des capteurs de lumière modernes a été un progrès incroyable ! Beaucoup de reportages que j'ai signés, par exemple sur les bonobos ou les casoars, auraient été techniquement impossibles à réaliser sur pellicule.

J. Brandenburg J'ai été un des premiers à passer au numérique. C'était enfin la traduction immédiate de ce que mes yeux voyaient. Grâce à l'écran de contrôle sur le boîtier et à la possibilité de voir presque aussitôt des images de qualité sur un ordinateur, c'était comme un prolongement de ce que ma main pouvait toucher, alors qu'auparavant il fallait attendre une semaine pour découvrir ce qu'on avait réussi – ou pas – à fixer sur la pellicule. Le numérique permet de travailler de façon beaucoup plus naturelle, avec davantage de précision, et de prendre plus de photos, presque à l'infini, sans se soucier de l'approvisionnement en pellicule. •••

«Un bon appareil, c'est important, mais ce n'est pas lui qui fera l'image pour vous»



Longueur focale : 20 mm · Exposition : F/10, 1/25 sec · ISO 100 © Ian Plant

Le meilleur compagnon de voyage pour votre reflex

16-300 mm
F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO



Le seul megazoom à pouvoir combiner un grand-angle 16 mm avec une variation record de 18,8x.

Armé d'un système de stabilisation VC et d'une motorisation PZD, pour une mise au point ultra-rapide, ce nouveau megazoom est fait pour vous accompagner au bout du monde. Passez en un instant du grand angle au téléobjectif, et réalisez où que vous soyez, des images au piqué exceptionnel.

Disponible pour votre reflex APS-C de marque Canon, Nikon ou Sony*.

* La monture Sony n'est pas équipée du stabilisateur d'image VC (16-300 mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)

GARANTIE DE 5 ANS

EISA AWARD Best Product 2014-2015 DSLR ZOOM LENS Tamron 16-300mm F3.5-6.3 Di II VC PZD

www.tamron.fr

TAMRON
New eyes for industry

«La chance ? Non. Etre pile au bon endroit, au bon moment, ça se travaille»

••• **S. Winter** Les appareils photo, quels qu'ils soient, sont comme des outils, certains sont meilleurs que d'autres, mais ils font tous le job ! Il faut juste s'assurer d'avoir l'outil adapté aux circonstances. Par exemple, un grand-angle ne conviendra pas pour prendre des photos de gros félins ou d'autres animaux potentiellement dangereux, dont on ne peut s'approcher sans se mettre en danger et qui nécessitent donc l'emploi de téléobjectifs.

Qu'est-ce qui compte le plus ? La technique, le flair ou la chance ?

C. Ziegler La connaissance du terrain et de l'animal, et la compréhension de l'ensemble, qui permet d'anticiper d'où pourra être prise une bonne photographie. Et ensuite, la capacité à la prendre, voilà ce qui fait la différence. Un bon appareil, c'est important, mais si vous ne savez pas à quoi vous voulez que votre photo ressemble, ce n'est pas lui qui fera l'image pour vous.

J. Brandenburg La chance, il faut laisser ça aux amateurs. Quant au matériel, certains photographes ne parlent que de ça, de leur dernier boîtier, de tel ou tel objectif, etc. Ils ne parlent même plus de photo ! Le plus important, c'est le travail. Je me suis aperçu que plus je travaille et plus j'ai de «chance»...

S. Winter Ce genre de prises de vue nécessite de longues immersions en pleine nature. Cela signifie que le matériel ne se limite pas à l'équipement photo. Il faut être en sécurité, bivouaquer confortablement, prendre soin de sa santé... Il faut donc s'être bien préparé et avoir fait des recherches sur la région. Pour autant, les coups de chance sont aussi très importants. Etre pile au bon endroit au bon moment. Et c'est effectivement l'expérience qui permet d'y parvenir. Chaque fois qu'on fait une erreur, on apprend à faire autrement la fois suivante. L'expérience, voilà le meilleur professeur.

De plus en plus d'animaux sont «contextualisés», c'est-à-dire que les photographes veillent à montrer leur environnement. Pourquoi cette tendance ?

C. Ziegler Nous voulons aller au-delà de ce que montre un simple portrait, en donner plus. Nous nous intéressons au monde dans lequel évolue une espèce. Parfois, nous utilisons aussi un animal pour évoquer un habitat et les défis environnementaux qui se jouent là. Malheureusement, de nos jours, la plupart des reportages animaliers sont liés à une menace. De nombreux animaux et leur monde sont en train de disparaître, et cet aspect inspire beaucoup mon travail. J'essaye de leur donner un visage et de leur permettre de se montrer aussi beaux qu'ils le sont. C'est une sorte de plaidoyer pour dire : «S'il vous plaît, faisons attention à eux.»

J. Brandenburg Autrefois, plus on était près de l'animal, mieux c'était. J'ai été l'un des premiers, dans les années 1960, à élargir le champ. C'est beaucoup plus difficile car, plus le cadre est grand, plus la lumière est compliquée à maîtriser. Je crois aussi que, la technologie ayant progressé, les attentes du public sont devenues plus sophistiquées : on veut en voir plus et mieux qu'autrefois.

S. Winter On s'intéresse aussi au milieu car l'humanité empiète de plus en plus sur l'habitat des espèces sauvages. Mais chaque espèce a l'instinct de survie chevillé au corps. C'est ce qui explique qu'un puma puisse vivre dans le parc Griffith de Los Angeles qui couvre seulement 1 600 hectares, ou qu'il y ait des léopards dans un parc de Bombay, la quatrième plus grande ville au monde.

Quelles sont les autres tendances que vous observez dans la photo de nature aujourd'hui ?

J. Brandenburg D'une part, apparaissent des photographes amateurs qui font de plus en plus de bonnes images. Et pour les professionnels, le métier est devenu plus authentique. Autrefois, on se permettait de changer pas mal de choses au développement d'une épreuve et personne n'y trouvait rien à redire. Alors que maintenant, il y a eu tant d'abus avec Photoshop que la moindre retouche sur ordinateur est devenue taboue pour la presse. Et c'est une bonne chose.

C. Ziegler Désormais, on utilise par exemple des «pièges photographiques», ces appareils laissés dans des endroits isolés et qui fonctionnent tout seuls, loin du photographe. Ces outils incroyables permettent de prendre des images très intimes de la vie des animaux.

Beaucoup de photographes animaliers ont, un peu comme le capitaine Achab avec Moby Dick, un animal qu'ils traquent sans relâche. Quel est le vôtre ?

C. Ziegler Pour moi, il ne s'agit pas d'un animal, mais d'un habitat : les forêts tropicales. Tout mon travail consiste à célébrer leur beauté et celle des créatures qui y vivent, à souligner leur diversité et leur valeur pour notre planète.

J. Brandenburg J'ai passé plus de quarante ans à photographier les loups. Je suis devenu un spécialiste de cet animal, mais en même temps il est celui qui m'a le plus échappé...

S. Winter Je n'ai pas de Moby Dick. Pour moi, le principal est de mettre les gens en contact avec le monde sauvage, et de leur donner une bonne raison de s'y intéresser et d'agir pour le préserver. ■

Propos recueillis par Nicolas Ancellin

Matin : Souk à Tozeur

Soir : Dîner dans le Sahara à Douz

Une journée en Tunisie

c'est être libre de tout vivre

Tunisie

www.bonjour-tunisie.com

ÎLES ENGLOUTIES AU BANGLADESH, ATOLLS À MIAMI... C'EST DÉJÀ UNE RÉALITÉ, LE NIVEAU DES DE PERSONNES SONT CONCERNÉES. POUR MESURER A FAIT LE TOUR DU MONDE. ET LES PLUS GRANDS

FAUT-IL AVOIR LA MONTÉE

Photos : Kadir van Lohuizen / Noor

Comme celle-ci, la plupart des îles de l'archipel de San Blas, au large du Panamá, seront rayées de la carte d'ici vingt à trente ans, estiment les scientifiques. Le gouvernement a planifié l'exode des habitants.

ÉVACUÉS EN PAPOUASIE, DIGUES SUBMERGÉES OCÉANS S'ÉLÈVE ET DES CENTAINES DE MILLIERS L'AMPLEUR DE LA MENACE, NOTRE PHOTOGRAPHE EXPERTS ONT RÉPONDU À LA QUESTION :

PEUR DE DES EAUX ?

PAR CÉCILE BONTRON (TEXTE) ET KADIR VAN LOHUIZEN (PHOTOS)

L'EAU DES MERS MONTE-T-ELLE VRAIMENT ?



A Tarawa, une île des Kiribati, comme dans toute la zone du Pacifique Sud, la

Vous ne la trouverez plus sur la carte désormais. New Moore, île inhabitée que se disputaient depuis trente ans l'Inde et le Bangladesh, a été engloutie en 2010. La montée des eaux a réglé le conflit territorial entre les deux pays. En vingt ans, quatre autres îles, dont certaines habitées, ont ainsi disparu dans le sud du Bangladesh. Et d'autres encore sont en train de disparaître dans la région, happées par les vagues, peu à peu submergées par la mer. Serait-ce un phénomène mondial ? Comment interpréter le fait qu'à l'autre bout du monde, en Alaska, l'océan Pacifique se retire ? A la grande satisfaction du propriétaire du golf de Juneau d'ailleurs : il a gagné tellement de terrain qu'il songe à ouvrir un nouveau parcours de neuf trous...

La mer a des hauts et des bas et ce n'est pas nouveau : au gré des différentes glaciations, les phases de montée et de descente ont parfois duré des dizaines de milliers d'années. Les scientifiques estiment par exemple – grâce à des études sur les sédiments en Antarctique notamment – que nos lointains ancêtres, il y a 125 000 ans, connaissaient un niveau des océans bien plus élevé qu'aujourd'hui, de l'ordre de cinq ou sept mètres au-dessus du niveau actuel. Il a ensuite baissé pour finir par se stabiliser, relativement, lors des deux derniers millénaires. Mais à partir du milieu du XIX^{e} siècle, les marégraphes, instruments qui mesurent le niveau des mers, ont enregistré une nouvelle hausse globale de 1,7 millimètre par an en moyenne. Hausse fortement accélérée ces vingt dernières années, avec une moyenne de 3,2 millimètres par an.

Mais sur Terre, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Certaines îles du Pacifique Sud sont directement menacées. «Sur l'atoll de Funafuti (à Tuvalu), l'eau monte trois fois plus vite que la moyenne globale», rapporte Anny Cazenave, chercheuse au Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales, à Toulouse. A l'opposé, le niveau de la mer baisse en Colombie-Britannique (Canada) de dix millimètres par an... Les côtes françaises, elles, connaissent une hausse différente selon qu'il s'agit de l'Atlantique ou de la Méditerranée. «Depuis la fin du XVIII^{e} siècle, on a enregistré une montée des eaux de vingt centimètres au total à Brest mais de seize seulement à Marseille», détaille Nicolas Pouvreau, coordinateur national de l'observation du niveau de la mer au sein du Service hydrographique et océanographique de la Marine.

Seuls de très rares chercheurs contestent encore les mesures ou soutiennent, comme le Suédois Nils-Axel Mörner, ancien professeur à l'université de Stockholm, que les données sont biaisées. L'essentiel des divergences entre scientifiques porte sur la gravité de la situation. A quel point la hausse du niveau de la mer va-t-elle s'accélérer? Avec quelles conséquences pour les villages, villes et parfois mégapoles implantées sur les côtes ? Le Giec, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, organe de référence de l'ONU, estime que les océans s'élèveront de 26 à 98 centimètres d'ici à 2100, selon le succès de la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre. D'autres scientifiques vont bien plus loin. «Les prévisions du rapport gouvernemental américain sur le climat, paru en mai dernier, vont de vingt centimètres à deux mètres de hausse d'ici à 2100, avec une fourchette indiquée comme "probable" se situant entre cinquante centimètres et 1,5 mètre», indique Adam Parris, expert de la National Oceanic and Atmospheric administration, l'agence fédérale américaine chargée de l'étude des océans et des conditions atmosphériques. Il assure



hausse du niveau de l'eau est liée à l'«expansion thermique» de l'océan.

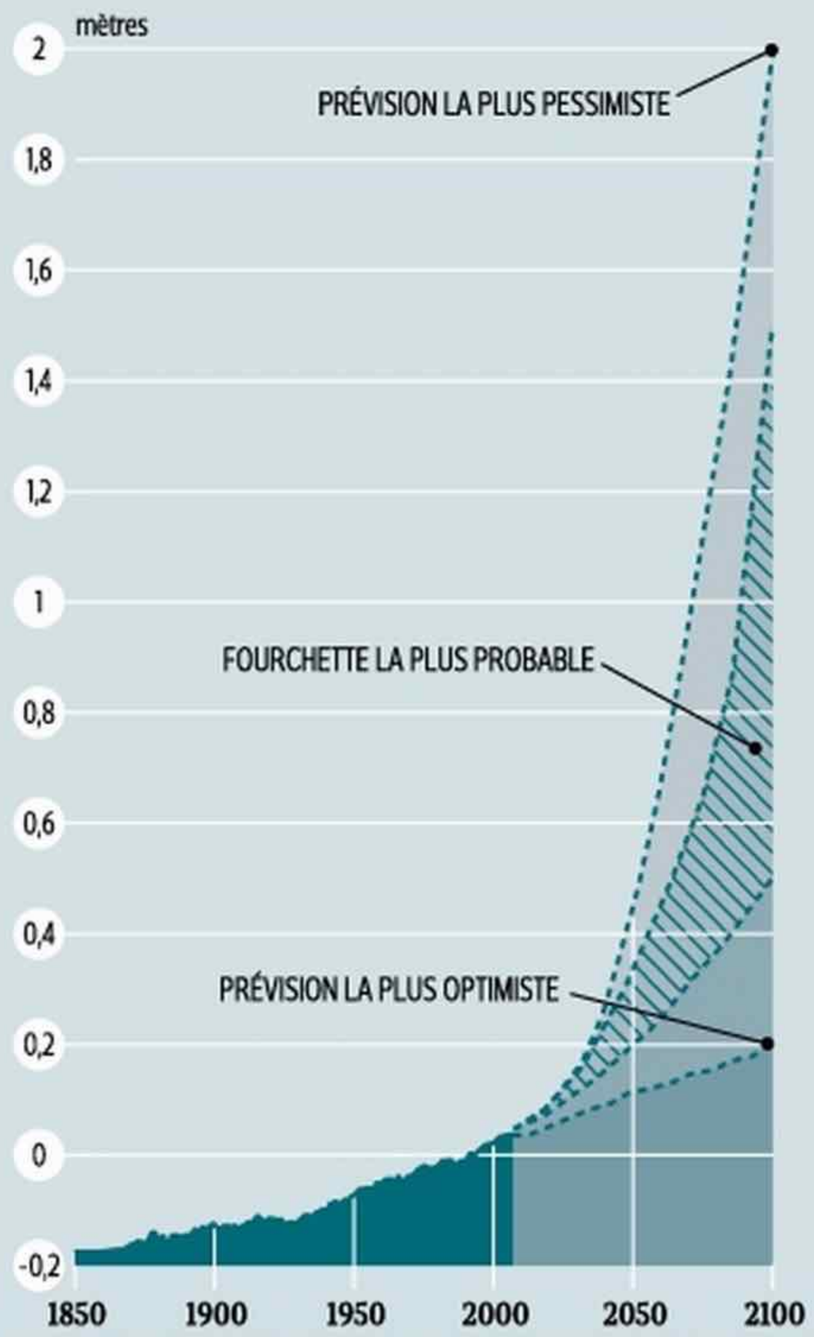
pourtant : «Notre fourchette probable est très proche des prévisions du Giec. Mais on ne peut exclure que le niveau global des océans augmente de plus de 1,5 mètre d'ici à la fin du siècle : c'est important de le savoir pour les gens qui gèrent les côtes.» La Louisiane a déjà lancé de grands travaux et les Pays-Bas vont investir vingt milliards d'euros afin de renforcer 200 digues d'ici à 2050 pour se protéger.

LA FONTE DES GLACIERS EST-ELLE SEULE EN CAUSE ?

On s'imagine souvent que c'est la fonte des glaciers polaires qui provoque la montée des eaux. En réalité, elle n'est qu'une explication mineure à ce phénomène. Les trois quarts de la hausse s'expliquent par le fait que d'une part, les glaciers continentaux fondent aussi, et d'autre part que ce sont les océans qui stockent l'essentiel de la chaleur qui se trouve en surplus dans l'atmosphère. Selon la chercheuse Anny Cazenave, les océans ●●●

Repères

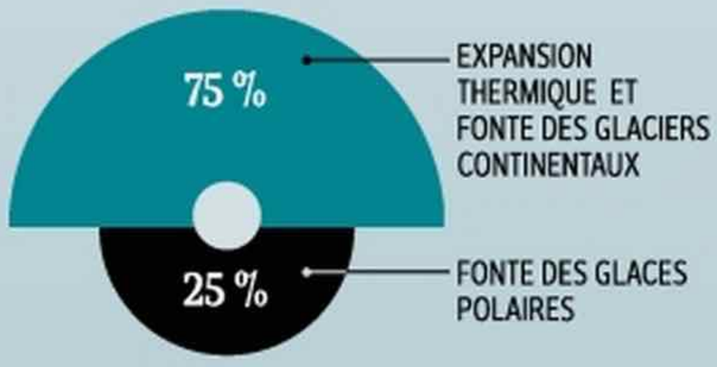
TROIS SCÉNARIOS POSSIBLES D'ICI À 2100



NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration), mai 2014.

Les marégraphes, au XIXe siècle, puis les satellites, depuis le début des années 1990, permettent de mesurer l'évolution du niveau des mers. Aujourd'hui, celui-ci augmente en moyenne de 3,2 millimètres par an. Les projections les plus alarmistes tablent sur une hausse totale de 2 mètres d'ici à 2100.

LE RÉCHAUFFEMENT GLOBAL EN LIGNE DE MIRE



Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).

Au cours du XXe siècle, l'expansion thermique des océans et la fonte des glaciers continentaux ont été les principaux responsables de la montée des océans. Des phénomènes provoqués par le réchauffement global, lui-même accéléré par les rejets de gaz à effet de serre, donc par l'action de l'homme.

Drainage des sols côtiers, forages pétroliers... l'activité humaine n'arrange rien

••• ont stocké, depuis 1950, une quantité de chaleur de 15 x 10^{28} joules, ce qui est énorme : «Un tiers de cette valeur correspond à l'énergie qui serait émise si l'on brûlait d'un coup toutes les réserves connues de combustibles fossiles, explique-t-elle. Les océans sont la mémoire à long terme du climat et une bombe à retardement...» En effet. La température moyenne des océans a augmenté de quatre centièmes de degré en cinquante ans. Cette mesure peut paraître faible mais elle est largement suffisante pour faire monter le niveau des mers. Lorsque l'océan se réchauffe, l'eau se dilate et son niveau monte : un phénomène appelé expansion thermique. Mais cette expansion n'est pas uniforme, car la chaleur est redistribuée en fonction des mouvements atmosphériques et des courants marins. Cela explique que certaines zones du globe soient plus menacées que d'autres.

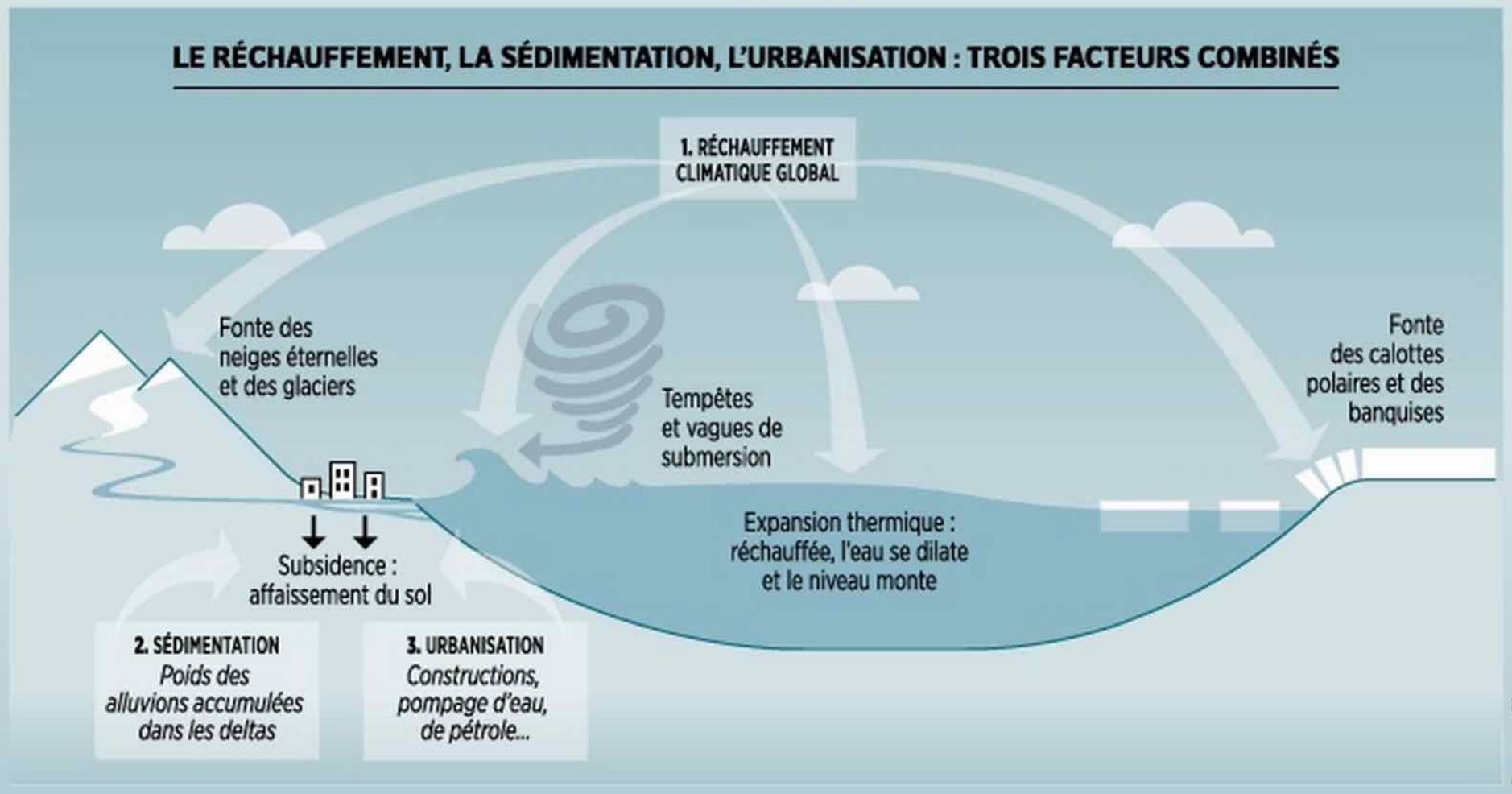
Quant à la fonte des glaciers polaires, elle divise encore la communauté scientifique. Il y a une vingtaine d'années, les chercheurs pensaient que l'Antarctique, qui est un continent, ne pouvait pas fondre. Idem pour le Groenland. Mais la glaciologie, une science «jeune» qui s'appuie sur les observations par satellite commencées dans les années 1990, apporte du nouveau chaque année. Deux études, publiées en mai dernier dans les revues «Geophysical Research Letters» et «Science», montrent ainsi que la fonte des grands glaciers de l'Antarctique s'est brusquement accélérée, ce qui aura des conséquences sur le niveau des eaux. Mais à quelle vitesse ? «C'est la grande incertitude», reconnaît Eric Rignot. Ce glaciologue français, travaillant au JPL (Jet Propulsion Laboratory), un laboratoire de la Nasa installé en Californie, prédit la disparition des glaces en Antarctique de l'Ouest d'ici à 2200. Parfois qualifié de Cassandre par ses confrères, il appelle à revoir les prévisions du Giec à la hausse, même si John Church, le coordinateur du chapitre sur la montée des eaux dans le dernier rapport, en octobre 2013, affirme avoir pris en compte l'impact de cette fonte.

Que l'homme ait à voir dans cette évolution de l'Antarctique laisse en tout cas peu de doute. Une autre étude, publiée en août dans «Science», montre que les glaciers fondaient naturellement à partir du milieu du XIX^{e}, soit à la fin du petit âge glaciaire, période froide entre le XIV^{e} et le XIX^{e} siècle. Mais «auraient dû se stabiliser et arrêter de fondre s'il n'y avait pas eu l'intervention de l'homme», explique Ben Marzeion, glaciologue autrichien auteur de l'étude. Or le réchauffement climatique induit par l'activité humaine a été responsable de plus des deux tiers de la fonte des glaces entre 1991 et 2010.

Par endroits, l'océan semble monter d'une façon plus inquiétante qu'ailleurs. En réalité, c'est parfois le sol qui s'effondre et ce phénomène-là n'a rien à voir avec le réchauffement climatique des années récentes. Car, expliquent les géologues, la terre «bouge». D'une part, la perte des tonnes de glace qui recouvraient le Canada ou la Scandinavie pendant la période glaciaire a entraîné ce que l'on appelle le rebond glaciaire : une lente élévation de la terre partout où le poids de la glace a disparu, et son •••

Repères

LE RÉCHAUFFEMENT, LA SÉDIMENTATION, L'URBANISATION : TROIS FACTEURS COMBINÉS



Source : Giec

C'EST ENFIN DÉJÀ NOËL.

DÈS LE 9 NOVEMBRE.

© Disney/Pixar - Lucas Disney Associés SCA - Siren 397471922 - RCS MEAUX - Capital Social 203 699 718,90 €. Licences E.S. n°1-1050331 ; 1-1050381 ; 1-1050383 et 1-1050384 ; n°2-1049672 et 3-1050382

Disneyland PARIS

Repères

LES 20 VILLES LES PLUS EXPOSÉES EN 2050

PERTES MAXIMALES EN MILLIONS DE DOLLARS.

Guangzhou (Chine)	13 200
Mumbai (Inde)	6 109
Calcutta (Inde)	3 350
Guayaquil (Equateur)	3 189
Shenzhen (Chine)	3 136
Miami (Etats-Unis)	2 546
Tianjin (Chine)	2 276
New York (Etats-Unis)	2 056
Hô-Chi-Minh-Ville (Vietnam)	1 953
La Nouvelle-Orléans (Etats-Unis)	1 864
Jakarta (Indonésie)	1 750
Abidjan (Côte d'Ivoire)	1 023
Chennai (Inde)	939
Surat (Inde)	928
Zhangjiang (Chine)	891
Tampa - St. Petersburg (Etats-Unis)	859
Boston (Etats-Unis)	793
Bangkok (Thaïlande)	734
Xiamen (Chine)	729
Nagoya (Japon)	644

Nature Climate Change, 18 août 2013.

Les scientifiques ont croisé plusieurs critères – hausse du niveau des eaux, évolution démographique et économique, subsidence et mesures de protection – et évalué les pertes que pourraient subir ces grandes métropoles côtières.



A Scituate, dans le Massachusetts, sur la côte est des Etats-Unis, les habitants sont protégés de la mer par les marais. Mais ils redoutent les grandes marées d'équinoxe, qui, en redoublant de puissance, pourraient tout inonder.

●●● affaissement tout autour, notamment dans les régions côtières. D'autre part, s'ajoutent les conséquences de la sédimentation dans les grands deltas, observées en Asie ou aux Etats-Unis. Les alluvions déposées pendant des milliers d'années par les grands fleuves, exercent un poids considérable à leur embouchure, entraînant un abaissement des sols côtiers. Ce phénomène dit de «subsidence» est naturel, mais l'action de l'homme n'a rien arrangé. Autour de Tokyo par exemple, les sols de certains quartiers situés sur la baie ont perdu 4,4 mètres d'altitude en quelques dizaines d'années. Coupables : les pompages d'eau douce. Forages pétroliers ou drainage des marécages sont aussi en cause, comme à Shanghai et à La Nouvelle-Orléans, où l'on a perdu trois mètres par endroits, et à Bangkok, où l'on déplore un affaissement de deux mètres, selon les chiffres de Robert Nicholls, professeur de génie côtier à l'université de Southampton.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POUR LES CÔTES ?

Diverses agressions menacent les régions côtières. Réchauffement climatique oblige, les tempêtes sont de plus en plus fréquentes et puissantes. L'île de Sein, au large de la Bretagne, vit difficilement cette situation. «L'eau monte ici de deux à quatre millimètres par an, selon les experts, explique Dominique Salvert, le maire de cette commune de 200 personnes. Mais l'île elle-même gagne un millimètre par an en raison de la sédimentation, du coup, la montée des eaux n'est pas flagrante. En revanche, nous connaissons des tempêtes de plus en plus violentes avec une houle de plus en plus forte.» L'île finistérienne culmine à neuf mètres, mais les trois quarts de sa superficie, là où sont justement installés les habitants, sont à fleur d'eau. Fin 2013 et début 2014, ils ont été particulièrement malmenés. «Nous avons connu deux mois de tempêtes, témoigne le maire. Du jamais vu.» En février dernier, alors que l'île venait d'être balayée par des vagues de huit à dix mètres, la commune a dû reconstruire ses digues, les consolider, en créer près des falaises peu à peu rongées. «Nous ne pouvons pas reculer comme le font ceux qui vivent sur le continent, conclut Dominique Salvert. Alors nous résistons !» Autre dommage à déplorer, la perte de sols arables liée à des marées hautes qui s'avancent toujours plus loin dans les terres. Sur l'île de Bhola (1,8 million d'habitants), la plus grande du Bangladesh, la moitié des terrains ont été définitivement engloutis en 1995. Et la vie sur la moitié restante en a été bouleversée. Ali Bhai y a emménagé en 1970. Ce Bangladais, employé ●●●

En week-end, n'emportez que le nécessaire.



4,80 € SEULEMENT | Disponible dès le vendredi

LES FIGARO week-end

●●● par une ONG qui recueille et scolarise les enfants handicapés, a vu la marée envahir les terres, surtout pendant la saison chaude, de mars à mai. «Cette année, la digue n'a pas tenu et l'eau a submergé toute l'île, raconte-t-il. La plupart des gens savent nager, mais il y a eu un mort.» L'eau a fini par se retirer, pourtant l'impact de cette inondation va se poursuivre longtemps : la mer a déposé du sel sur les terres où poussaient du riz et des noix de Betel, et les rend peu à peu stériles. «Les cultures ne survivent pas aux inondations», soupire Ali Bhai.

Un autre genre de catastrophe attend certaines zones côtières urbanisées, comme en Floride où la montée du niveau de l'Atlantique menace les réservoirs d'eau douce et les systèmes d'évacuation des eaux usées. A Miami, la mer s'infiltre déjà dans le sol calcaire, qui abrite les nappes phréatiques et les canalisations approvisionnant la ville. Il faut reconstruire régulièrement les infrastructures érodées par les inondations, et de grands travaux de rehaussement sont lancés sur Alto Road, un axe majeur de Miami Beach. «Le changement climatique n'est pas une menace future, ça se passe aujourd'hui», affirme Benjamin Kirtman, professeur au département des sciences atmosphériques à l'université de Miami.

OÙ SE SITUENT LES ZONES LES PLUS TOUCHÉES ?

Au centre des inquiétudes : l'Asie du Sud et ses grands deltas, ainsi que le Pacifique Sud où l'eau est chaude et la hausse du niveau des océans plus importante que la moyenne globale. Le Bangladesh, l'Inde, le Vietnam, les archipels tropicaux de Tuvalu, de Kiribati, ou des Maldives, mais aussi le sud de la Floride et La Nouvelle-Orléans souffrent en outre de leur topographie, qui fait pourtant rêver les touristes : une altitude frôlant le niveau de la mer. Le président des îles Kiribati, Anote Tong, pointant la salinisation des eaux potables et des terres arables, a estimé que son pays, qui compte 110 000 habitants, pourrait devenir inhabitable d'ici trente à cinquante ans. Il a d'ailleurs acheté en juin pour 6,5 millions d'euros, un terrain de vingt kilomètres carrés sur l'archipel voisin des Fidji. L'un de ses concitoyens, Ioane Teitiota, a même tenté d'obtenir le statut officiel de «réfugié climatique», ce qui aurait été une première. Mais les tribunaux de Nouvelle-Zélande, pays auquel il a soumis sa demande, ont rejeté sa requête fin 2013, s'en tenant au statut de réfugié défini par la convention de Genève de 1951, qui suppose que l'intéressé risque des persécutions s'il rentre chez lui. Les mêmes tribunaux ont toutefois accordé, en juillet dernier, un droit de résidence pour motif humanitaire à une famille originaire de Tuvalu.

Peut-être une brèche dans laquelle vont pouvoir s'engouffrer les personnes concernées par la montée des eaux. Lesquelles se compteraient par millions, d'après les connaisseurs du dossier. «Bien sûr, il est difficile d'estimer le nombre exact de réfugiés dû à la montée des eaux car le processus menant à l'exil est particulièrement complexe, admet Atiq Rahman, climatologue bangladais. Mais depuis trente ans par exemple, les bidonvilles de Dacca, la capitale du Bangladesh, grossissent à un rythme de plus en plus rapide. Rien que dans cette ville, plus d'un million de personnes sont arrivées après avoir tout abandonné à cause d'un événement climatique : cyclone, inondation, érosion...»

Les zones les plus exposées à la montée des eaux ne sont pas forcément celles qui s'en sortiront le moins bien. Parfois, la volonté et les moyens mis en œuvre font des miracles. Ainsi, les Pays-Bas, dont plus d'un tiers du territoire se situe sous le niveau de la mer, sont peu impactés car ils bénéficient de la meilleure protection au monde : le Plan Delta, un système complexe de digues et de barrages sous surveillance constante. Le pays a observé une augmentation du niveau des eaux de vingt centimètres depuis 1900 et s'attend à une hausse de quinze à quarante centimètres d'ici à 2050. Mais même si le niveau montait d'un mètre, les Néerlandais seraient prêts à faire face. «Nous n'aurions qu'à fermer les barrages antitempêtes cinq à cinquante fois plus souvent qu'aujourd'hui», affirme Hylke de Vries, du Koninklijk Nederlands Meteorologisch Instituut, l'institut météorologique national. Les Néerlandais se préparent depuis très longtemps. Le barrage de Rotterdam, des portes monumentales et pivotantes de vingt-deux mètres de haut, a déjà été fermé en 2007, lors d'une tempête. Si la situation venait à se reproduire souvent, les conséquences économiques seraient toutefois désastreuses.

QUELLES SERONT DEMAIN LES PLUS EXPOSÉES ?

La physionomie de la planète pourrait, à moyen terme, changer d'allure. Mais pas forcément de la façon que l'on imagine. Curieusement, la fonte des glaciers du Groenland n'affectera pas la Norvège ou le Danemark, mais plutôt l'Amérique latine ou le sud du Pacifique ! Symétriquement, celle des glaciers de l'Antarctique fera monter le niveau sur les côtes en Europe du Nord et en Amérique du Nord ! L'explication, toute simple, à ce phénomène, ●●●

Dossier Spécial Impôts

NOUS, ON NE PEUT PAS PLAÏDER LA PHOBIE ADMINISTRATIVE

- ✓ Les conséquences du trop d'impôts sur l'économie
- ✓ Profil par profil, à quoi s'attendre en 2015
- ✓ PV, tarifs des cantines, cartes grises… les nouvelles taxes cachées des collectivités locales
- ✓ Nos conseils pour alléger la facture



Egalement disponible en version numérique :

prismaSHOP · Télécharger dans l'App Store · DISPONIBLE SUR Google play

On a tous intérêt à lire Capital



Au Panamá, dans la province de Guna Yala, ces femmes de l'ethnie Kuna seront bientôt relogées avec leurs familles sur ce terrain, situé sur le continent. L'île de Carti Sugdup, où elles vivent aujourd'hui, est menacée de disparition.

Pour l'heure épargné, le littoral méditerranéen fait partie des plus vulnérables

••• est liée à la force d'attraction, d'autant plus grande que les objets qui l'exercent sont imposants. Une grosse masse de glace est ainsi capable d'attirer beaucoup d'eau. Quand cette masse diminue, l'action de la gravité s'interrompt. «On observe même une baisse du niveau de l'eau tout près des glaciers», confirme le géophysicien Jerry Mitrovica, de l'université de Harvard, qui a conceptualisé ces impacts en parlant d'«empreinte» des glaciers.

Parmi les régions qui ont du souci à se faire se trouvent par ailleurs quelques zones fortement peuplées. Dans une étude publiée en août 2013, Stéphane Hallegatte, économiste à la Banque mondiale, a calculé que, si rien n'est fait, les pertes cumulées dans les 136 plus grandes villes côtières du monde atteindront plus de 1 000 milliards de dollars par an en 2050. Pourtant le chercheur, qui a intégré à ses deux scénarios l'évolution de la population et les phénomènes de subsidence (l'affaissement côtier naturel), s'en est tenu à des prévisions plutôt «conservatrices» et a pris en compte les mesures de protection déjà existantes dans chaque ville. «Nous voulions montrer que quand la protection est insuffisante, il suffit d'une faible montée du niveau de la mer pour faire de gros dégâts, explique Stéphane Hallegatte. Si l'on ne fait rien aujourd'hui, que la montée des eaux soit demain de vingt ou de quarante centimètres reviendra presque au même : dans les deux cas, les pertes seront colossales.» Dans le «top 20» des villes côtières les plus exposées en 2050, celles situées dans des pays en développement sont surreprésentées (quinze sur vingt, dont Calcutta, en Inde, Guayaquil en Equateur, Jakarta en Indonésie ou Abidjan en Côte d'Ivoire, cf. encadré). Les cinq autres sont toutes localisées aux Etats-Unis (comme Miami et Boston). La plupart, situées dans des deltas, subissent un important abaissement du niveau du sol.

Etonnamment, c'est en Méditerranée que l'augmentation du risque se révèle la plus spectaculaire. «Nous ne nous attendions pas à ce résultat, reconnaît Stéphane Hallegatte. La Méditerranée est en effet une zone faiblement exposée aujourd'hui : il y a très peu de marées et le niveau de tempête est plus faible qu'ailleurs... Mais c'est justement ce qui rend les villes méditerranéennes plus vulnérables à la hausse attendue, chez elles aussi, du niveau de la mer : comme ce n'est pas une menace immédiate, le problème des inondations côtières n'est pas une priorité politique.»

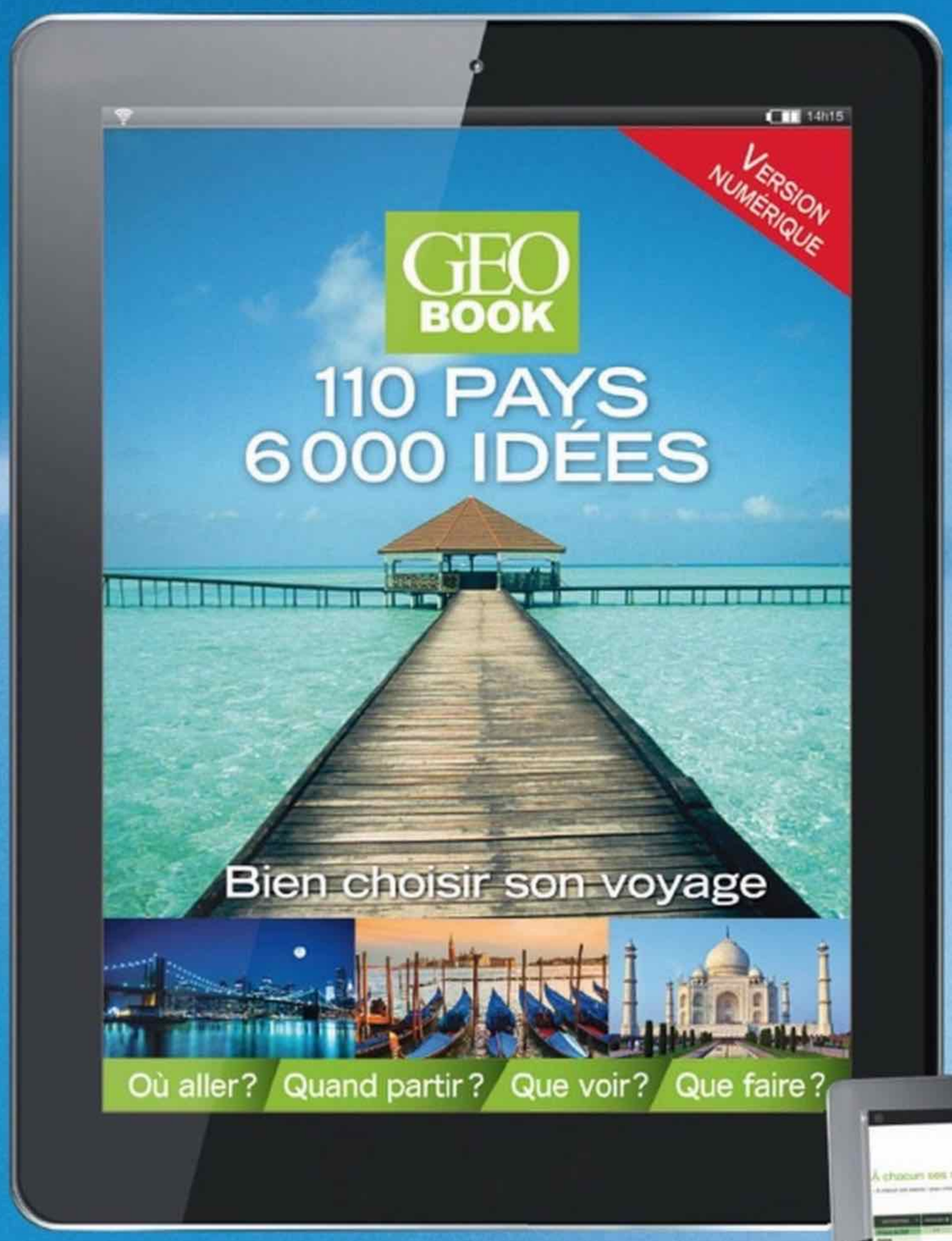
Pas encore. Pourtant, en mars 2013, des vagues de six mètres se sont fracassées sur les côtes de l'Aude et de l'Hérault. Les départements ont été placés en alerte «vagues-submersion», un dispositif créé deux ans plus tôt. De quoi rappeler au paisible littoral de la Grande Bleue que, comme ailleurs, il faut surveiller les signaux que la mer envoie. ■

Cécile Bontron

GEO BOOK

NOUVEAU LIVRE NUMERIQUE

Préparez **votre prochain voyage, 6 000 idées dans votre poche !**



Le livre **BEST-SELLER** enfin disponible en version numérique !

- **110 pays et des idées de séjours thématiques**
- **Près de 400 photos haute résolution**
- **Moteur de recherche et accès direct aux pays**
- **Possibilité de tri dans les tableaux pour une plus grande facilité d'utilisation**



Disponible sur tablettes, smartphones et liseuses

Télécharger sur iBooks · DISPONIBLE SUR Google play · fnac.com · amazon.com

Où aller ? **Quand partir ?** **Que voir ?** **Que faire ?**

LES SACS DE SABLE N'Y FONT RIEN. L'OCÉAN PACIFIQUE POUR RELOGER SES HABITANTS, L'ARCHIPEL



Trois archipels (les îles Gilbert, les îles Phœnix et les îles de la Ligne) composent les Kiribati. Point culminant : douze mètres (le sommet d'une dune).

ENGLOUTIT LES **KIRIBATI** INEXORABLEMENT.
A DÉJÀ ACHETÉ 2 400 HECTARES AUX ÎLES FIDJI

1

2

Perdue à 2 000 km d'Hawaii et à 6 000 de l'Australie, la République des Kiribati cristallise le débat sur le réchauffement climatique. Les chercheurs du centre australien d'observation des marées (National Tidal Centre) ont calculé que, depuis 1992, la mer entourant ces trente-trois atolls coralliens, où vivent 100 000 personnes, monte de 3,7 mm par an. Soit 8,14 cm en vingt-deux ans. Mais le gouvernement des Kiribati affirme sur son site Internet craindre surtout les événements climatiques extrêmes liés à cette montée des eaux : tempêtes et cyclones provoquant des déferlantes d'eau de mer qui mangent les plages, contaminent l'eau douce, brûlent les cocotiers et les cultures. Très actif auprès de l'ONU, le président Anote Tong appelle régulièrement la communauté internationale à l'aide et la République a acquis un terrain aux Fidji en 2012 pour reloger un jour sa population. Mais cet exode vécu par les autorités locales comme inéluctable ne sera peut-être pas dû au changement climatique. Certains scientifiques, comme Paul Kench, de l'université d'Auckland en Nouvelle-Zélande, pensent que l'érosion qui ravage aujourd'hui les Kiribati s'explique par le surpeuplement de certaines îles (40 % de la population vit sur 1 % des terres) et une mauvaise gestion des côtes (digues qui provoquent des courants, pollution, etc.). Et que l'altitude de la plupart des îles du Pacifique va s'élever, les tempêtes ramenant sur les rives du sable des océans.







1 Des jeunes palétuviers ont été plantés dans le sable de Tarawa, l'atoll le plus peuplé de la République des Kiribati (50 000 habitants). Depuis 2006, le gouvernement organise la plantation à une large échelle (37 000 plants en 2001). Problème : la mangrove, barrière la plus efficace contre l'érosion côtière, pousse très lentement.

2 Aire de jeu improvisée, cette épave d'un bateau de pêche taïwanais s'est récemment échouée sur une des plages de l'île de Betio. Avant, elle était coincée sur la barrière de corail, mais avec la montée des eaux, celle-ci ne joue plus son rôle de rempart naturel.

3 A Buariki (nord de Tarawa), le puits est devenu inutilisable. La dernière fois que la mer a envahi les terres, elle a aussi contaminé l'eau douce.

4 **5** A chaque marée haute, cette famille de Tebike Nikoora (4), une zone très densément peuplée de Tarawa, est assignée à résidence dans sa maison sur pilotis. Tandis que sur Betio (5), on tente de protéger les terrains avec des amoncellements de sacs de sable.

Tout va bien à Miami. La huitième agglomération des Etats-Unis (5,5 millions d'habitants en 2010) attire toujours plus de monde. Les projets de construction fleurissent. Et le prix des logements a encore augmenté : 15,4 % entre juin 2013 et juin 2014 selon la plateforme immobilière en ligne Zillow. Et pourtant, très vite, tout pourrait aller très mal. Deux fois par an déjà, au printemps et à l'automne, pendant les grandes marées d'équinoxe, la cité fric et chic boit la tasse. La mer, alors à son plus haut niveau, n'a que faire des digues de béton : elle s'infiltre dans le sol calcaire et poreux, engloutit les parkings souterrains, contamine l'eau potable, envahit les égouts, remonte dans les canalisations puis ressort en bouillonnant dans les avenues. Des inondations dont la fréquence va augmenter au rythme de la montée du niveau de la mer (de 23 à 60 centimètres d'ici à 2060 d'après le corps des ingénieurs de l'armée américaine). Et qui vont vite représenter un enjeu de santé publique. Une projection de l'administration océanographique et atmosphérique américaine (NOAA) montre que si le niveau de la mer monte de 30 centimètres, 75 % des hôpitaux et 65 % des écoles du comté de Monroe (une des parties de Miami) se retrouveront sous l'eau.



Avec 1,8 mètre d'altitude et un sol sédimentaire qui absorbe l'eau de mer comme une éponge, Miami est la ville nord-américaine la plus exposée.

EN 2060, LA MER AURA ICI MONTÉ DE 23 À 60
ÉVACUÉE. EN ATTENDANT, CES APPARTEMENTS «LES



CENTIMÈTRES ET **MIAMI** DEVRA ÊTRE
PIEDS DANS L'EAU» SE VENDENT ENCORE À PRIX D'OR

ALTITUDE : 1,20 M. L'ATOLL CARTERET, SITUÉ ATTEND QU'UNE MARÉE GÉANTE LE RAYE DES CARTES



Han, Huene, Piul, Yolasa, Yesila et Jangain : avant, six îles émergeaient de ce fin banc de corail, désormais, il y en a sept. Huene a été coupée en deux.

AU LARGE DE LA **PAPOUASIE,**

MARINES. LA DERNIÈRE, EN 1995, A COUPÉ UNE ÎLE EN DEUX

1

2

Ces insulaires sont à peine 3 300. Ils vivent à quatre-vingt-six kilomètres au large de Bougainville, une île qui, elle-même, est le dernier bastion d'un territoire aux antipodes, la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Pourtant, les habitants de l'atoll Carteret sont au centre de l'attention. De nombreux documentaires leur ont été consacré, dont l'un a été nommé aux Oscars («Sun Come Up», 2011). Et leur cas est suivi de près par les Nations unies et la communauté des chercheurs. La raison de cet intérêt : il s'agit officiellement des «premiers réfugiés climatiques». Menacé par l'érosion et les inondations d'eau salée provoquées par la montée des eaux – et probablement aussi parce que la barrière de corail a été endommagée à coups de dynamite – leur atoll est voué à disparaître.

Mais où aller ? Jusqu'alors, les tentatives de relocalisation ont été infructueuses. En 1984, le gouvernement de la Papouasie-Nouvelle-Guinée a relogé dix familles sur Bougainville mais, confrontées à l'hostilité de la population locale, elles sont revenues aux Carteret. En 2006, le conseil des anciens de l'atoll a créé Tulele Peisa, une ONG dont le but est d'aider les volontaires à déménager. Trois ans plus tard, quatre familles partaient s'installer sur Bougainville. L'année dernière, une cinquième a fait le voyage. Tulele Peisa a l'intention d'aider 120 d'entre elles à partir d'ici à 2019.







1 Yesila est l'île de Carteret où la population souffre le plus de malnutrition. Cette vieille femme en est réduite à ramasser des graines de plantes aquatiques pour les faire cuire.

2 Après plusieurs mois de retard, le ferry de l'île de Buka (archipel des Salomon) s'apprêter à appareiller pour les Carteret. A bord : de la nourriture et des médicaments. Malheureusement, le riz embarqué (1,2 tonne) suffira à peine à assurer deux semaines de consommation. Les secours alimentaires du gouvernement de la Papouasie-Nouvelle-Guinée ne sont envoyés sur place que deux à trois fois par an.

3 Depuis que l'invasion d'eau salée a rendu le sol presque stérile, ruinant les plantations traditionnelles de taro (un tubercule), la population de l'atoll ne mange plus à sa faim. Cette famille récolte des algues dans l'espoir de les revendre à des industriels de la cosmétique basés au Japon.

4 Han, la plus grande île des Carteret. En 1995, elle avait été entièrement submergée.

5 Cette famille est l'une des cinq à avoir quitté l'atoll pour Tinputz, une commune de l'île de Bougainville, en mai 2013.

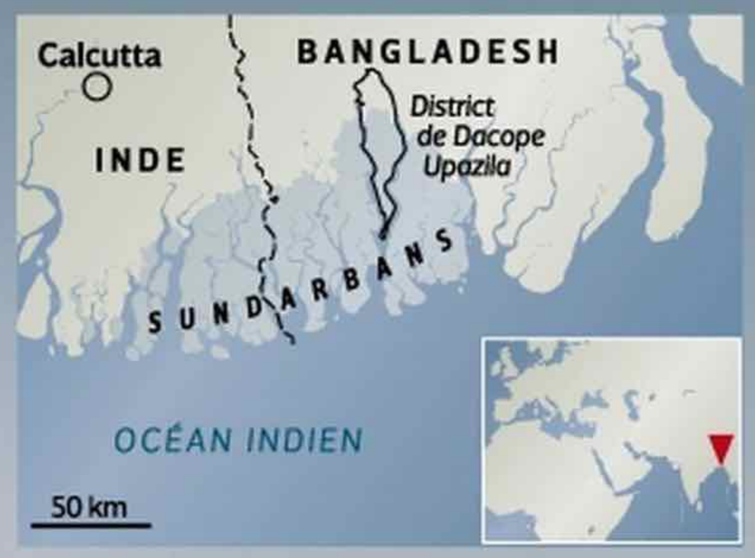
À SKIPSEA, EN ANGLETERRE, RECULENT DE DEUX MÈTRES PAR AN. LA MER DU

Les panneaux rouges qui barrent régulièrement la route sont dérisoires : «Danger. Cliffs subject to coastal erosion. Do not proceed» («Danger. Falaises soumises à l'érosion. Défense d'avancer»). Sur la côte nord du Yorkshire (est de l'Angleterre), aucun automobiliste ne se risquerait à aller plus loin. Derrière les panneaux, il n'y a plus rien, la mer a tout emporté, comme à Skipsea (photo). Cette zone est la plus fragile d'Europe face à l'assaut des marées. Depuis 1885, ce ne sont pas simplement des portions de bitume qui ont disparu le long de ces quatre-vingts kilomètres de plages et de moraines glaciaires, mais aussi des maisons, un spa, deux hôtels et même une ferme (avec quelques vaches !). Un phénomène connu depuis le Moyen Age, mais qui s'est tout à coup accéléré : le British Geological Survey (l'institut de géologie du Royaume-Uni) a évalué qu'à Aldbrough (un autre village des environs), la côte a reculé de 1,16 m entre 1852 et 1951, puis de 2,16 m entre 1951 et 2004. Ces dernières années, certaines falaises ont reculé de deux mètres par an, et même de six mètres en un hiver. Une partie des habitants d'Aldbrough a déjà déménagé. A Skipsea, on fait de la résistance. Mais pour combien de temps ?



Située entre le promontoire de Flamborough Head et la presqu'île de Spurn Point, au nord-est de York, cette portion de côte est la plus érodée d'Europe.

L'ÉROSION S'ACCÉLÈRE. CERTAINES FALAISES NORD AVALE LA ROUTE CÔTIÈRE ET LES JARDINS



La région des Sundarbans est en première ligne dès qu'un cyclone heurte les côtes du Bangladesh. En 2009, Aila y détruisit 50 à 100 % des habitations.



EN MAI 2009, CE DELTA DU SUD DU

BANGLADESH FUT

DÉVASTÉ PAR UNE VAGUE GÉANTE.
CES FEMMES REGARDENT, IMPUISSANTES,
CE QUI RESTE DE BAINPARA, LEUR VILLAGE



1

Avec un delta du Gange en sursis, grignoté chaque jour par la mer, le pays le plus pauvre du globe est aussi le plus vulnérable au changement climatique : deux tiers du territoire culminent à moins de cinq mètres. Les Nations unies prévoient que 40 % des parcelles agricoles du Bangladesh seront inutilisables d'ici à 2050. En attendant, chaque épisode cyclonique produit son lot d'exilés : plus de cinq millions auraient déjà migré vers le nord, estime la Banque mondiale, qui craint dix-huit millions de déplacés climatiques (sur 160 millions d'habitants) avant 2050. La déforestation et l'ensablement des rivières aggravent le phénomène. En mai 2009, malgré les digues, les vagues déferlantes du cyclone Aila empruntèrent le même chemin que lors du cyclone Sidr de novembre 2007. Elles noyèrent les rizières et les villages de la région des Sundarbans jusqu'à trente kilomètres dans les terres. Depuis, le sol est devenu une éponge gorgée de sel ; les puits et les canalisations sont hors d'usage ; les arbres pourrissent sur pied et le bois manque pour cuire le moindre chapati. Le gouvernement a lancé en 2009 le programme Enhanced Resilience («Résistance renforcée»), un plan d'action destiné à aider la population à mieux faire face aux crues, grâce à un système d'alertes via les mosquées et à un réseau d'abris anticycloniques, mais aussi en élevant le niveau des digues et des routes. La Banque mondiale estime que la protection des 600 kilomètres du littoral bangladais coûtera au pays 2,5 milliards d'euros dans les trois prochaines décennies.





1 Les derniers forçats de Galia Khali, village meurtri du golfe du Bengale, sont les Sisyphe du changement climatique. Depuis les inondations de 2009, ils doivent combler sans cesse les brèches sur les digues avec des sacs de sable ou de la boue mêlée à des vieux vêtements et des branchages. Un combat dérisoire mené essentiellement par les femmes. Les hommes, eux, sont partis travailler plus au nord, sur la terre ferme.

2 **3** Mobarak Gazi, 30 ans, s'est réfugié sur un promontoire de la région de Chittagong, la deuxième ville du pays. Il y loue un lopin de terre pour cultiver du riz. Avant, il habitait à Dacope, mais il a tout perdu lors du cyclone Aila. Une épreuve que son père, Mohammed Fazar, 60 ans, a déjà endurée neuf fois dans sa vie. Il vit à Kala Bogi (photo 3), mais se prépare à devoir abandonner sa fragile maison sur pilotis.

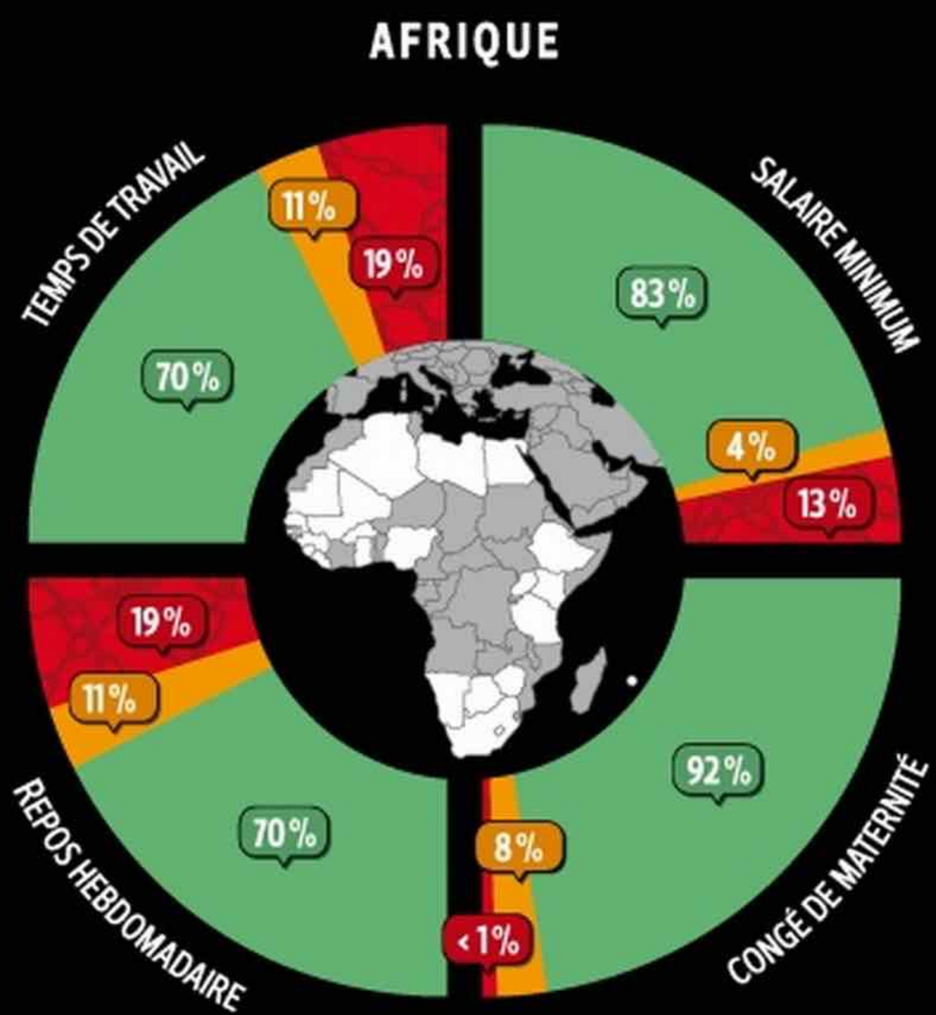
4 Choto Jaliakhali, près de Dacope, s'accroche. Ce qui reste de ce hameau est visible sur l'ancienne digue qui finira par se dissoudre dans l'eau saumâtre. Quant à la nouvelle, bien qu'élevée légèrement en retrait sur la terre ferme, elle s'érode déjà.

Vers la fin de l'esclavage domestique?

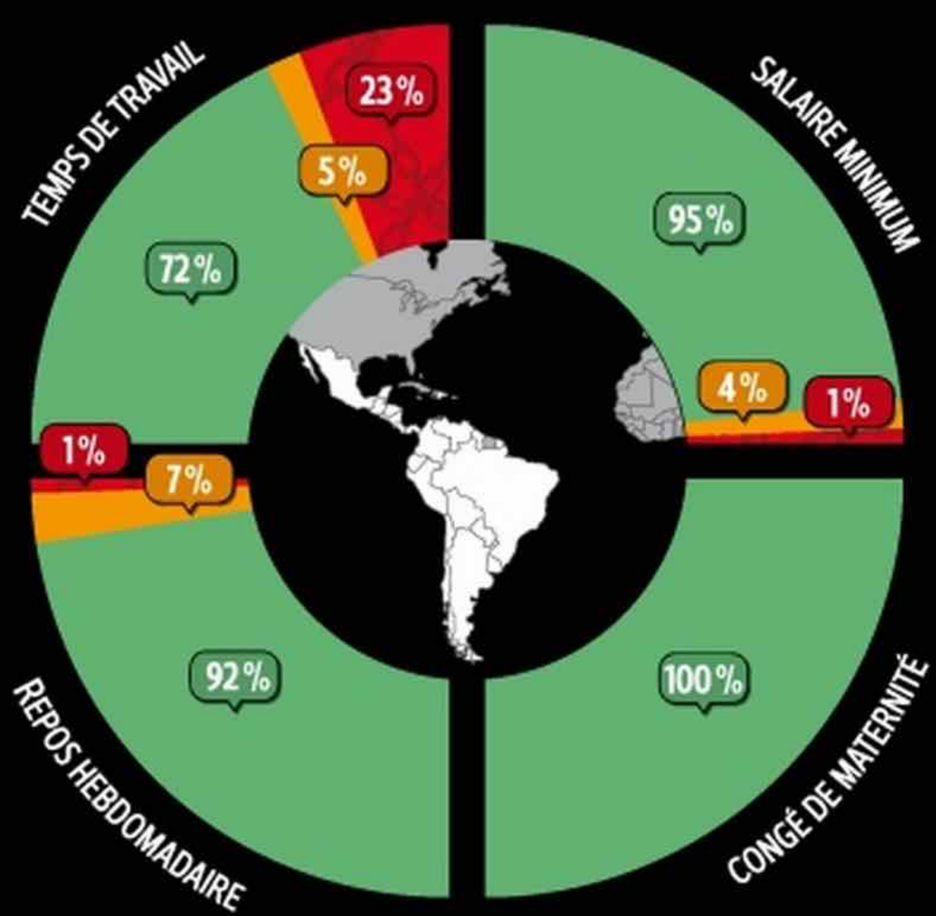
PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)
ET HUGHES PIOLET (INFOGRAPHIE)

Traite d'êtres humains, conditions de vie et de travail indignes, abus de vulnérabilité, rétribution inexistante ou insuffisante : tels sont les chefs d'inculpation retenus en octobre par le tribunal de Nanterre contre une femme de 34 ans, compagne d'un ex-ministre ivoirien vivant à Courbevoie. Elle avait fait exécuter à deux Burkinabées ménage et garde d'enfants pendant quinze à dix-huit heures par jour, pour un salaire de quarante-cinq euros mensuels, et leur avait confisqué leur passeport. Selon l'Organisation internationale du travail (OIT), ils seraient 52,6 millions de travailleurs dans le monde, à cuisiner, jardiner ou s'occuper d'enfants au domicile de leurs employeurs. Cette main-d'œuvre est à 83 % féminine, non qualifiée et parfois migrante, et d'autant plus vulnérable qu'elle exerce dans un cadre clos et souvent au noir. Ce qui favorise des abus d'un autre âge : peu ou pas de salaire, privation de repos voire de liberté de mouvement, violences physiques ou psychologiques... Le Réseau international des travailleurs domestiques, regroupant quarante-huit organismes répartis dans quarante-deux pays, a obtenu de l'OIT, en 2011, le vote de la Convention 189. Entré en vigueur l'an dernier, ce texte reconnaît aux travailleurs domestiques les mêmes droits que les autres salariés en matière de temps de travail, de rémunération et de congé maternité. Ratifié par dix-sept Etats, il a aussi poussé plusieurs gouvernements à réformer leur arsenal législatif. Depuis septembre, l'Irlande menace par exemple les diplomates en poste dans le pays de poursuites et d'interdiction de séjour s'ils ne respectent pas le code du travail pour leurs employés de maison. ■

EN AFRIQUE, LA SITUATION



AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES



Deux zones regroupent à elles seules plus des trois quarts des travailleurs domestiques : l'Asie-Pacifique (41 %, soit 21,5 millions) et l'Amérique latine-Caraïbes (37 %, soit 19,6 millions). La première région est pointée du doigt pour le sort qu'elle réserve, avec le Moyen-Orient, à cette main-d'œuvre. Dans la seconde, en avance en matière de protection sociale, le secteur emploie 12 % des salariés et une femme sur six.

7% Pourcentage de travailleurs domestiques concernés.

Pays ayant fourni des données sur les travailleurs domestiques.

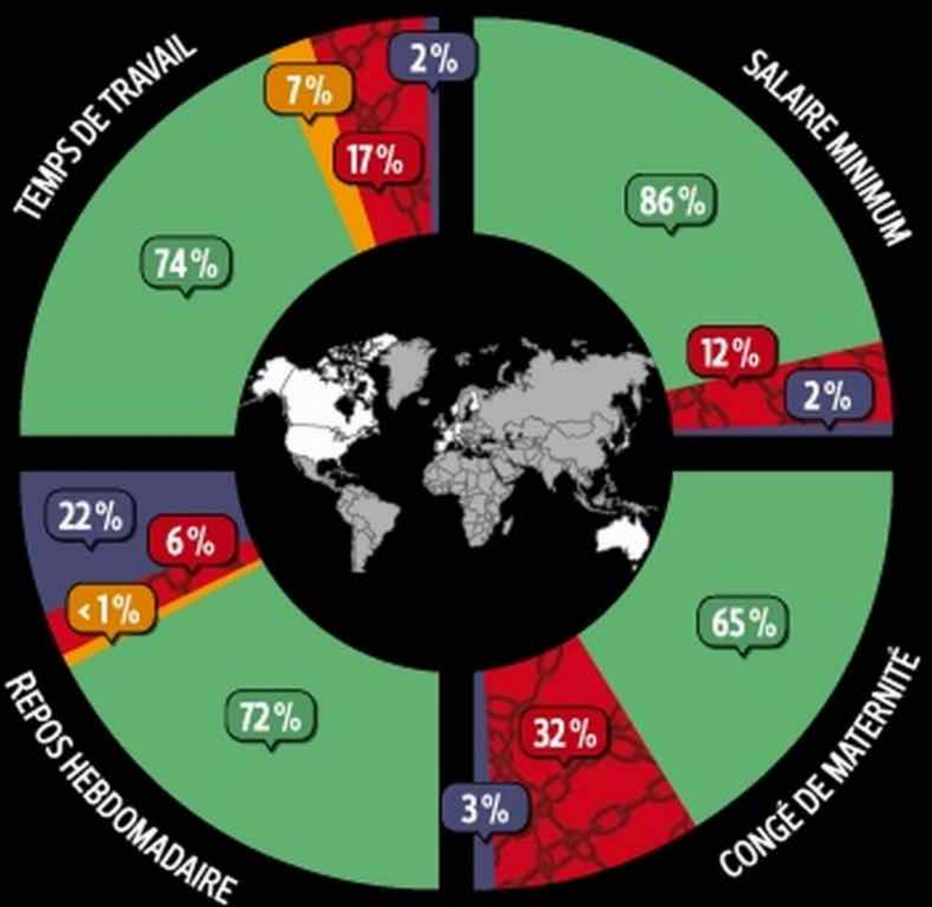
TEMPS DE TRAVAIL

- Durée hebdomadaire égale ou inférieure à celle prévue pour les autres travailleurs.
- Durée hebdomadaire supérieure à celle prévue pour les autres travailleurs.
- Pas de limitation de durée hebdomadaire pour les travailleurs domestiques.
- Information indisponible / nations fédérales dont les données varient d'un Etat à l'autre.

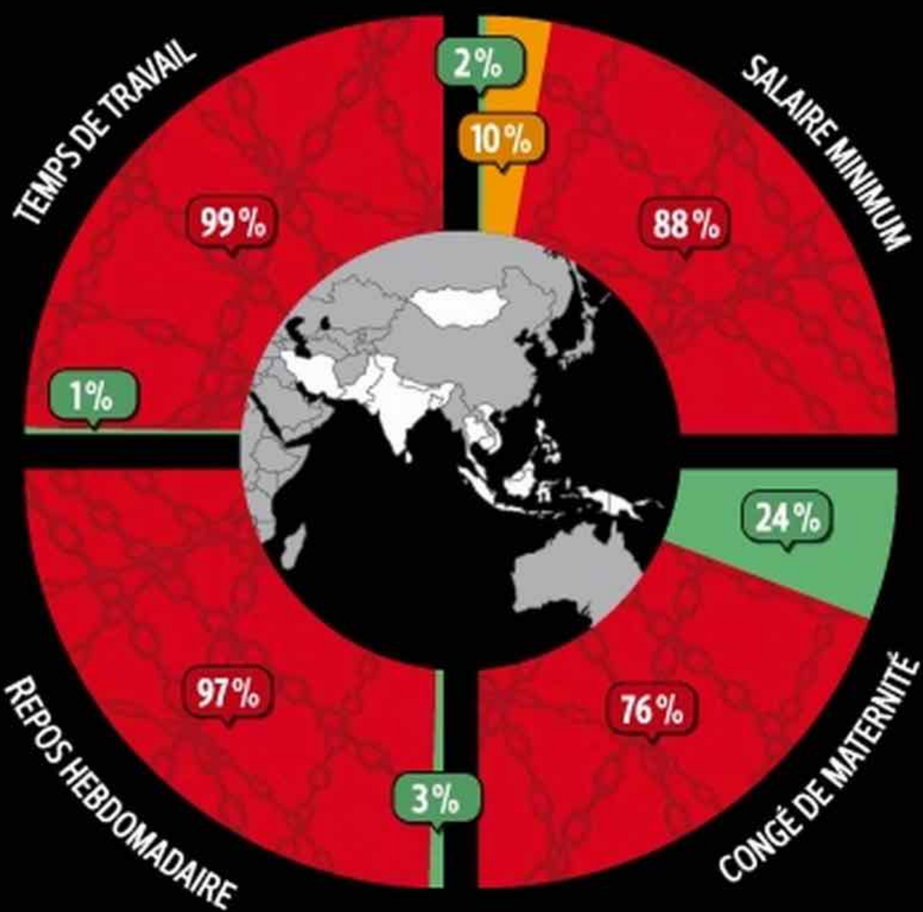
Source : Organisation internationale du travail (OIT), Rapport sur les travailleurs domestiques dans le monde, janvier 2013.

S'AMÉLIORE, MAIS AU MOYEN-ORIENT, ELLE RESTE INQUIÉTANTE

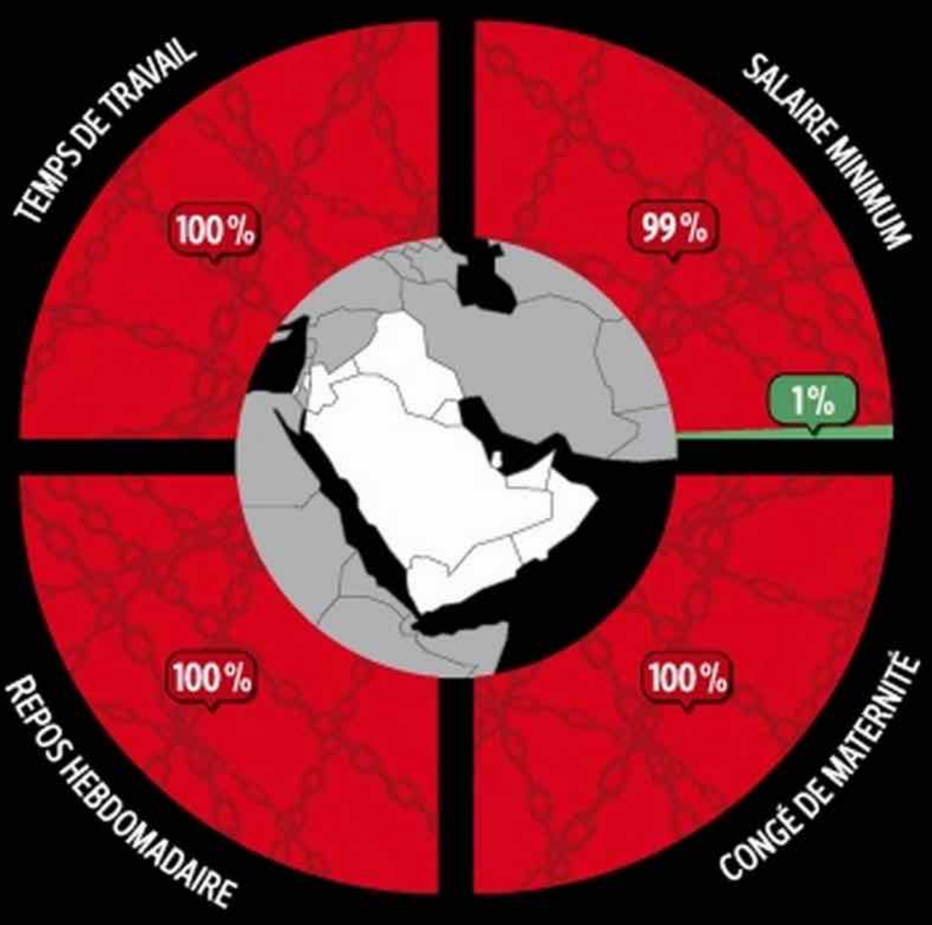
PAYS DÉVELOPPÉS



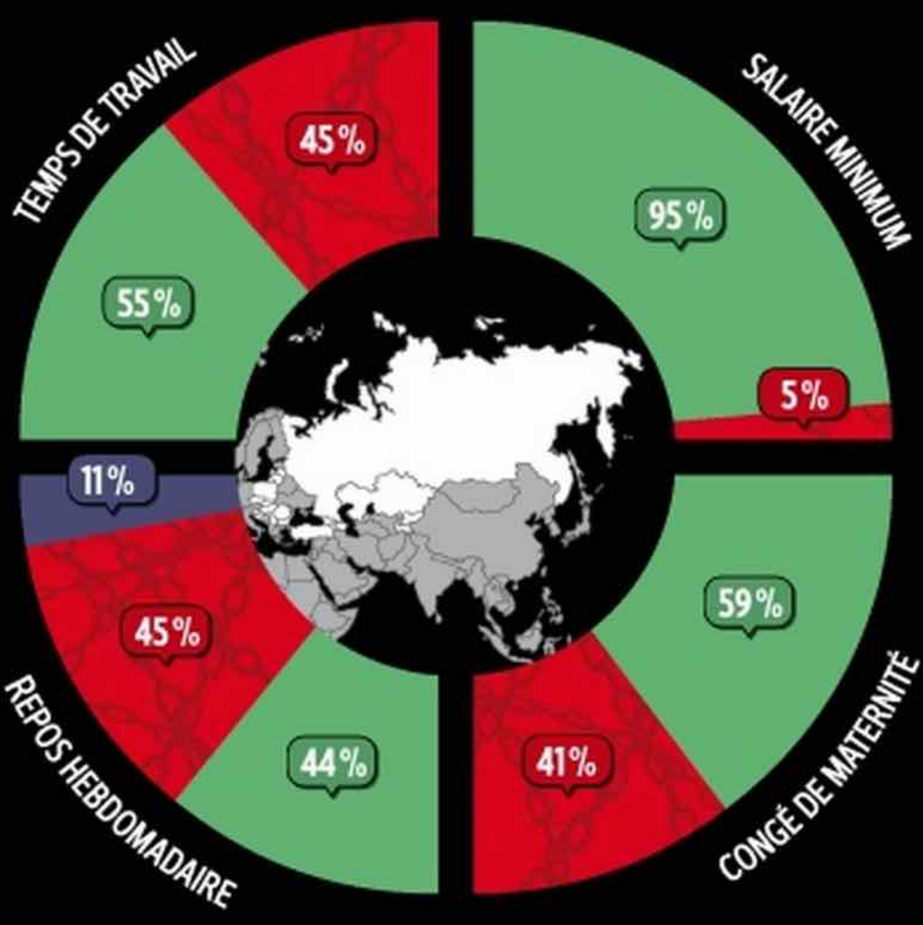
ASIE ET PACIFIQUE



MOYEN-ORIENT



EUROPE DE L'EST ET CEI



SALAIRE MINIMUM

- Salaire minimum prévu par la loi égal ou supérieur à celui des autres travailleurs.
- Salaire minimum prévu par la loi inférieur à celui des autres travailleurs.
- Aucun salaire minimum prévu par la loi pour les travailleurs domestiques.
- Information indisponible / nations fédérales dont les données varient d'un Etat à l'autre.

TEMPS DE REPOS

- Repos hebdomadaire équivalent ou plus favorable que pour les autres travailleurs.
- Repos hebdomadaire plus court que pour les autres travailleurs.
- Aucun droit à un repos hebdomadaire prévu pour les travailleurs domestiques.
- Information indisponible / nations fédérales dont les données varient d'un Etat à l'autre.

CONGÉ MATERNITÉ

- Droit égal ou plus favorable à celui des autres travailleuses.
- Droit moins favorable que celui des autres travailleuses.
- Aucun droit prévu pour les travailleuses domestiques.
- Information indisponible / nations fédérales dont les données varient d'un Etat à l'autre.

GEO

COMMANDEZ EN EXCLUSIVITÉ

LE GRAND CALENDRIER GEO 2015

LES TRÉSORS MÉCONNUS DE LA NATURE, RÉVÉLÉS PAR LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES GEO

Nous avons le plaisir de vous présenter en exclusivité le Grand Calendrier 2015, véritable objet de décoration grand format, illustré de 12 photos remarquables. Retrouvez de véritables trésors où la nature sauvage vous offre des paysages exceptionnels et vous invite à un dépaysement total !



GEO

INTROUVABLE DANS LE COMMERCE

Trésors naturels méconnus

2015



Janvier
Cheminée du mont Erebus – Ile de Ross, Antarctique



Février
Puits de Thor – Etats-Unis



Mars
Désert Blanc - Egypte

© Corbis / George Steinmetz / Gary Weathers / Tetra Images / Micha Pawlitzki / Keren Su / Michel Cavalier / Hemis / George Steinmetz / Keren Su / Nigel Pavitt / JAI / Marc Dozier / Frank Krahmer / Minden Pictures / Tim Fitzharris / Dirk Bleyer / ImageBROCKER.

LE GRAND CALENDRIER GEO 2015

FORMAT GÉANT 60 X 55 CM • INTROUVABLE DANS LE COMMERCE • EXCLUSIVITÉ



Avril
Piliers de Wulingyuan - Chine



Mai
Rijeka Crnojevica - Monténégro



Lac Assal - Djibouti

IDÉE CADEAU



Octobre
Piscine de Champagne – Nouvelle-Zélande



Novembre
Rainbow Vista – Etats-Unis



Juin
Flamands sur la Laguna Colorada - Bolivie



Juillet
Iles Chelbacheb, République des Palaos (Micronésie)



Septembre
Kata Tjuta - Australie



Décembre
Lac Jökulsárlón - Islande

BON DE COMMANDE

À découper ou à photocopier et à retourner à : Les Éditions **GEO** - 62 069 ARRAS CEDEX 9

MES COORDONNÉES

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

e-mail @

❑ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires

JE SOUHAITE FAIRE UN CADEAU

Je remplis les coordonnées du destinataire ci-dessous, la facture me sera adressée directement

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

e-mail @

OUI, JE PROFITE DE VOTRE OFFRE ET JE COMMANDE

Nom des produits	Référence	Quantité*	Prix	Total en €
Grand Calendrier GEO 2015 Trésors naturels méconnus	13074		37,90€ au lieu de ~~39,90€~~	
J'ai commandé 2 calendriers ou plus, je reçois mon cadeau surprise				CADEAU
			Frais d'envoi du 1er exemplaire	+ 6,95€
À partir de 2 calendriers commandés, **+1€** par exemplaire supplémentaire soit **1€** x				+.....€
Merci de votre commande !			TOTAL	

JE RÈGLE MA COMMANDE

❑ Chèque bancaire à l'ordre de GEO

❑ Carte bancaire ❑ Visa ❑ Mastercard

N° :

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :

Date d'expiration :

Signature Obligatoire

GEO429CAL

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/01/15. Livraison des articles à partir de mi-novembre 2014, dans la limite des stocks disponibles. * Au-delà de 5 exemplaires, nous consulter au 0 811 23 22 21 (appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantir votre commande. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrivait endommagé ou ne vous apportait pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous conviendrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion. - Photos non contactuelles.



Xavier Lambours / Signatures

GRANDE SÉRIE 2014

LES IDENTITÉS RÉGIONALES

10

Les Ch'tis

On les dit aussi chaleureux que leur climat est frisquet, aussi fêtards que travailleurs, aussi joyeux que taiseux. Mais qui sont, au fond, les habitants du Nord-Pas-de-Calais ? Dans une région qui porte les stigmates d'une histoire chaotique, nos reporters ont découvert, de Dunkerque à Cambrai, une société fraternelle au sens de l'humour bien trempé.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET XAVIER LAMBOURS (PHOTOS)



A Dunkerque, sur le quai de la Citadelle, un participant au carnaval fait une pause entre deux «chahuts». De janvier à mars, les «carnavaleux» ne manquent aucune fête et bal de la région.





Le carnaval de Dunkerque réchauffe l'hiver à coups de **chansons paillardes** et de fanfares haletantes

Le week-end du mardi gras, au carnaval de Dunkerque, que l'on surnomme «les Trois Joyeuses», 100 000 personnes rendent hommage aux pêcheurs qui partaient jadis vers l'Islande pour six mois. Avant le lancer de «kippers», les harengs fumés, depuis le balcon de la mairie, les bandes sillonnent la ville, menées par le tambour-major qui dirige la «clique» (fanfare). La présence des «berguenaeres» («parapluies», en flamand) n'a rien à voir avec le climat : ce sceptre brandi par les rois de la fête est une moquerie envers les bourgeois de Bergues, la ville voisine.

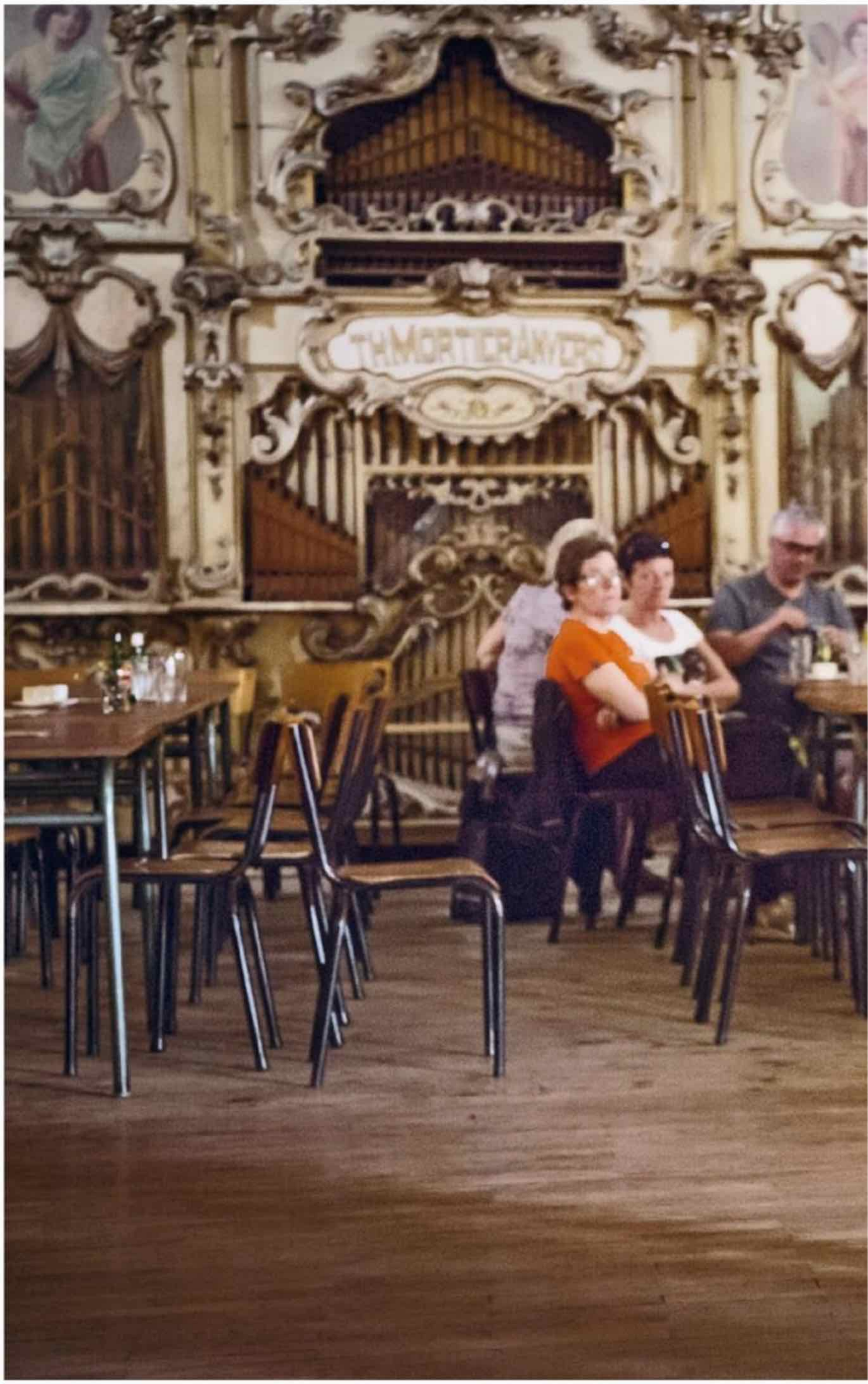
Les habitants tiennent à leur **«enfer du Nord»,** ces cubes en granit qui cassent le dos des cyclistes et assurent le spectacle



«Un rodéo où tout tremble», aiment dire les Ch'tis à propos du Paris-Roubaix. Créée en 1896, «la dure des dures», qui ouvre la saison des classiques cyclistes, a su maintenir ce qui fait sa réputation : une cinquantaine de kilomètres de travées et de routes cabossées. «Pour gagner, il faut faire preuve d'abnégation et de solidarité avec ses coéquipiers, rappelle François Doulcier, dont l'association entretient toute l'année les portions pavées du parcours. C'est pour cela que cette épreuve tient une place à part dans le cœur des gens du Nord».


latexco
sky
KENDA
TREK
RACING
Nord-Pas
france 3

Le calendrier ressemble à un long chapelet de ducasses, de kermesses, de **goûters dansants** et de fêtes communales



A 20 km de la frontière belge, le petit village d'Herzeele (Nord) cache un estaminet pas comme les autres : le café des Orgues, ouvert en 1965. Derrière le modeste comptoir, dans la salle arrière, les aficionados peuvent danser au milieu d'un décor rococo. Chaque dimanche après-midi, 250 personnes toutes générations confondues s'y balancent aux rythmes du tango, de la valse, de la rumba ou de la polka, joués par trois antiques orgues mécaniques, belles et monumentales. Atmosphère bon enfant garantie !



A la **braderie de Lille,** deux millions de visiteurs goûtent le meilleur cocktail régional : simplicité, accueil et convivialité



Chaque premier week-end de septembre, la «capitale des Flandres» devient le plus grand marché aux puces d'Europe. Pendant quarante-huit heures non-stop, 15 000 exposants s'alignent le long de cent kilomètres de trottoirs. Les origines de la braderie de Lille remontent au Moyen Age – sa première trace écrite datant de 1127 –, quand les bourgeois permettaient à leurs domestiques de récupérer les rebuts laissés dans les combles pour les vendre sur le «carreau», à même le sol. Toute l'année, jusque dans le moindre bourg, la région organise également plus de 1 500 vide-greniers. Un record.


PHILIPS
Coca-Cola
Coke
Coca-Cola

Cachés dans les arrière-cours des bistrots, les **derniers gallodromes** perpétuent une tradition remontant à l'époque des Pays-Bas espagnols





Interdits en France métropolitaine, les combats de coqs restent autorisés dans la région au nom du respect d'une pratique ininterrompue depuis quatre siècles. Très codifiée, rarement ouverte aux non-initiés, cette corrida volaillère s'organise dans des arènes entourées d'un grillage d'un mètre de haut, comme ici à Tourmignies (Nord). Les mâles qui s'affrontent durant six minutes sous le regard des parieurs sont des «grands combattants des Flandres», une race ancienne qui aurait disparu sans le maintien de cette activité. Poids de ces athlètes : jusqu'à six kilos.


ML 8

C'était il y a un an. L'Américain Jeremy Rifkin, gourou de la prospective et des nouvelles technologies abondamment consulté par les décideurs de la planète, était à Lille pour présenter son «master plan», un projet mirobolant, un milliard d'euros d'investissements par an durant vingt ans, soutenu par l'Europe, la région et une foule d'entreprises privées. Objectif ? Faire du Nord-Pas-de-Calais le nouveau laboratoire mondial de la troisième révolution industrielle ! Pourquoi ici et pas en Chine ? «Parce qu'il n'y a pas de meilleur lieu pour relever un tel défi», répondit, sans rire, Rifkin. «Une fois de plus, on revient chercher chez nous les valeurs qu'on nous prête depuis toujours», renchérit Philippe Vasseur, le président de la chambre de commerce et d'industrie de la région. Car pour cet exministre, qui a abandonné la politique afin de se consacrer à la relance économique de sa terre natale, cette page qui commence à peine à s'écrire en dit long sur les qualités des gens du Nord : «Capacité de mobilisation autour d'une cause commune, attrait pour l'innovation, main-d'œuvre motivée et aptitude formidable à se retrousser les manches quand la situation l'exige, rappelle-t-il. Tout cela, est l'apanage d'un peuple à qui rien n'a jamais été donné.»

Un an après le lancement de ce nouveau grand bond en avant censé faire entrer l'ancienne patrie des gueules noires dans une ère nouvelle, celle de la fin des ressources fossiles, Rifkin et son équipe d'experts sont déjà rassurés sur un point : quelque 175 projets sont à l'étude dans les domaines des énergies durables. Une fois la surprise passée, comme à chaque rendez-vous important de leur histoire, les Ch'tis ont répondu présents. Car ici, dans cette contrée laborieuse, on ne laisse pas longtemps passer les occasions de s'en sortir. Au cours des deux derniers siècles, beaucoup sont venus, parfois de très loin, avec un seul espoir : trouver un emploi. «De là proviennent certaines de nos valeurs, cette ténacité dans l'effort, l'humilité, le refus de se plaindre, le sérieux à exercer le métier, l'amour du travail bien fait, quoi qu'il en coûte», analyse l'écrivain Guy Dubois, spécialiste de la culture ch'ti et auteur d'un passionnant «Nord-Pas-de-Calais pour les nuls» (éd. First). La première vague d'immigration fut belge, essentiellement des Flamands arrivés au début du XIXe siècle, d'abord pour aider dans les champs de betteraves, puis rejoindre l'industrie textile et minière en plein boom. Suivirent les Polonais, pour beaucoup des célibataires qui comblèrent un peu le déficit démographique laissé par la Première Guerre mondiale : 450 000 migrants qui apportèrent, la plupart dans le bassin minier, leurs traditions au grand creuset culturel du Nord, dont cette passion séculaire pour les chorales et les fanfares. Auxquels s'ajoutèrent – par ordre d'arrivée – les Italiens, les Portugais, les Algériens, les Marocains... Aujourd'hui, cette terre de mélange à la densité de population très élevée (315 habitants au kilomètre carré, quatre millions de personnes) continue à cultiver un goût prononcé pour tout ce qui relève du rassemblement, populaire et partagé. Le calendrier du Ch'ti ressemble à un long chapelet de ducasses, de kermesses, de goûters dansants, de fêtes communales et de rassemblements gourmands. Durant ces moments de ferveur, ces grands taiseux de Nordistes se changent soudain en un peuple joyeux et babillard. Comme lors des fêtes de Gayant à Douai où une foule compacte défile chaque année, en juillet, au son des tambours derrière la traditionnelle famille des Géants. Ou pendant l'inaltérable braderie de Lille qui rassemble, le premier week-end de septembre, plus de deux millions de chineurs et de fêtards.

«Ici, on mange d'abord pour se nourrir, pas pour se la jouer»

«C'est une constante depuis des siècles : les gens aiment participer à tout ce qui crée du lien», détaille le truculent Michel Théret, 74 ans, une figure de la région connue notamment pour être l'organisateur de multiples manifestations en faveur de la promotion de l'endive du Nord, dont il est le grand maître de la confrérie. «Chez nous, les relations d'amitié, de voisinage ou même d'affaires occupent parfois une place plus importante que la famille», confirment en chœur Mathieu Lesenne et Olivier Duthoit, 36 ans, amis d'enfance, justement, qui ont fondé en 2006 à Blaringhem (Nord) la Brasserie du pays flamand, spécialisée dans la production de bière artisanale. Autre signe montrant que ce goût ancestral pour les rencontres ne s'est pas perdu : le renouveau des «estaminets». Depuis quelques années, ces vieux cafés de campagne connaissent un fulgurant retour à la mode, y compris dans les villes. Attablées dans un décor patiné, cachées derrière des vitres embuées, toutes les générations s'y retrouvent pour trinquer, manger, jouer, rigoler et chanter, alors que dehors, forcément, «il drache» («il pleut»). A l'abri, on s'essaie à la «bourle» ou au «billon», deux jeux anciens à mi-chemin de la pétanque et du bowling. On se régale de plats bourgeois aux noms bizarres comme le potjevleesch (viande en gelée), la carbonnade flamande (un ragoût à la bière), le waterzooï de poissons (la bouillabaisse de la mer du Nord), la flamiche aux porions (une tarte aux

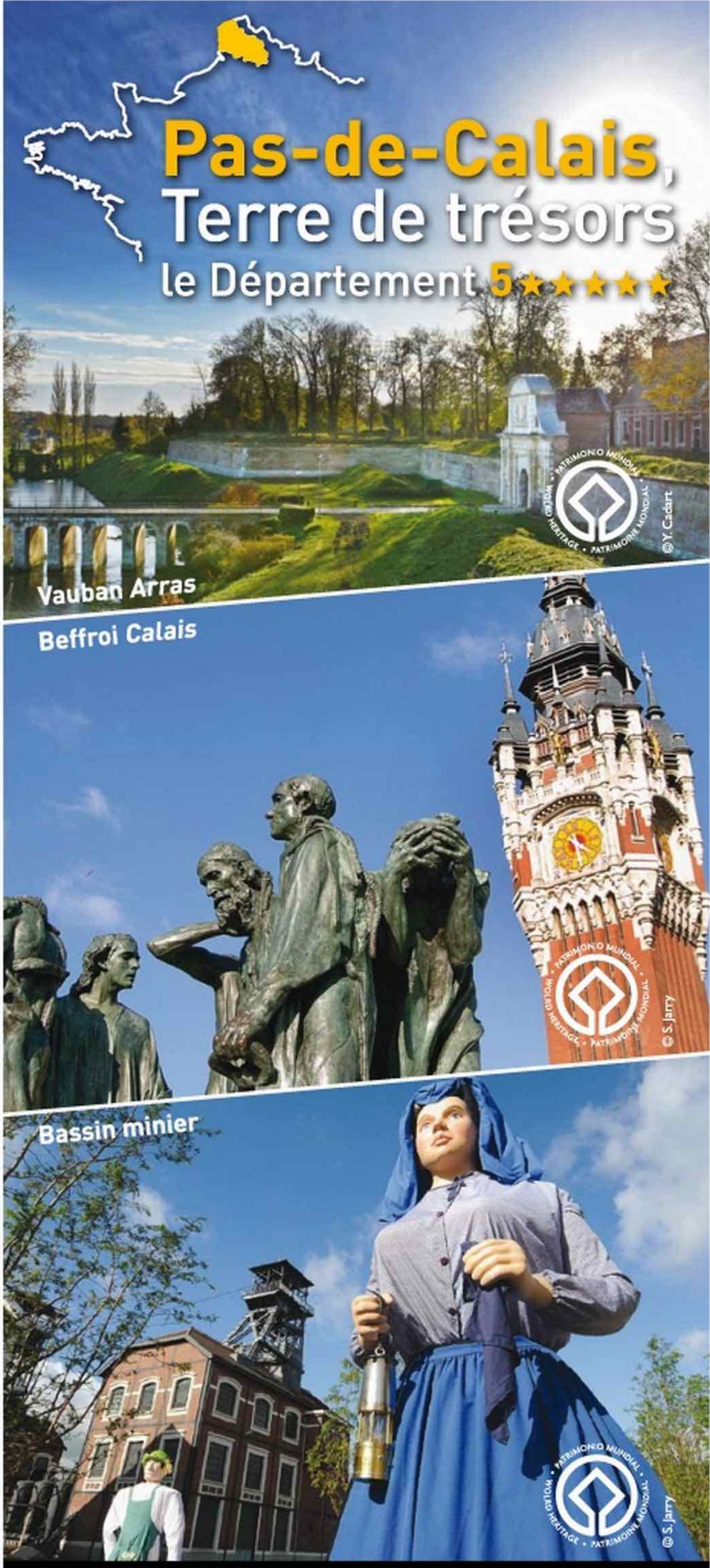
Les valeurs des Ch'tis ? Humilité, **refus de se plaindre,** sérieux, opiniâtreté et amour du travail bien fait. Coûte que coûte

poireaux) ou encore les chicons (endives) en gratin. «Une cuisine de partage qui n'a rien d'élitiste et qui se doit d'inclure au menu des bonnes frites et de la bière, de préférence artisanale», explique Florent Ladeyn, de l'auberge du Vert Mont, à Boeschepe, près de Cassel. Regard bleu, belle barbe d'ogre posée sur un visage rabelaisien et tutoiement quasi spontané, ce sympathique génie des fourneaux sait de quoi il parle... Car à 30 ans, il aurait pu perdre la tête, lui qui s'est illustré dans «Top Chef» avant de décrocher cette année, «sans rien demander», une première étoile au Michelin. Mais dans ces monts des Flandres qu'on appellerait ailleurs des collines, rester simple est une règle. «Ce qui prime à table, c'est la convivialité», justifie-t-il. Dès lors, son personnel a gardé ses chemises en jean, façon tenue de chantier ; les tables sont restées dans ce bois d'orme qui évoque les grasses tavernes du roi légendaire Gambrinus ; les prix, eux, sidèrent par leur modestie (vingt et un euros le midi). Pas moyen de faire autrement, en réalité. Les habitués, fidèles à cette maison familiale depuis plus de vingt ans, n'auraient pas compris que le succès change la donne. «Dans ce coin, on mange d'abord pour se nourrir, pas pour se la jouer, rappelle Ladeyn. Et quand on s'attable, on veut des portions généreuses et des nourritures bien terrestres. Nous sommes un peuple d'anciens paysans, après tout.»



Passé par «Top Chef», Florent Ladeyn, 30 ans, a obtenu la consécration en 2014 avec une étoile au Michelin. Pour autant, dans son auberge du Vert Mont (Boeschepe), les portions restent généreuses.

D'ailleurs, dès que le ciel s'éclaircit, le Nordiste retourne généralement s'occuper de ses bêtes. On dit qu'il fait son «bêt'leux», «passionné d'animaux». Une vieille marotte locale que ces élevages à but de loisir ! Il y a les «pinchonneux» dont la •••



«L'histoire ne nous a pas épargnés. De là vient peut-être notre **goût pour les petits plaisirs** et les grandes fêtes»

●●● préoccupation est de remporter le concours régional du pinson le plus virtuose. Les «coqueleux», eux, sont moins poètes : ils élèvent dans le secret des basses-cours des coqs nerveux comme des taureaux, en vue d'une bataille d'ergots qui se déroulera dans l'une des quarante arènes de la région, nommées «gallodromes». Ainsi va la corrida des volailles en pays ch'ti. Interdite en France métropolitaine, elle est tolérée ici, au nom d'une pratique culturelle séculaire. Les «coulonneux» enfin pratiquent un art qui consiste à envoyer vers le ciel des pigeons voyageurs de compétition, qu'ils font voler à des vitesses ahurissantes, pour les retrouver à des centaines de kilomètres sans une plume de travers. Un sport de précision hérité des guerres de 1870 et de 1914-1918 et qui mobilise encore quantité d'adeptes, avec plus de 200 clubs répertoriés. Ces traditions, qui occupaient jadis le monde ouvrier, n'ont guère disparu avec les fermetures d'usines. Même les bourgeois appartenant aux ex-grandes familles du textile qui habitent la métropole lilloise et passent le week-end au Touquet ou à Hardelot, s'y adonnent avec enthousiasme. Il est vrai que dans la patrie officielle du crachin et de la grisaille on a toujours aimé sortir de chez soi, quelle que soit la météo. Tout comme on ne rechigne pas à se mélanger, quelle que soit sa classe sociale.

Cette ouverture d'esprit explique-elle la révolution culturelle qui s'est accomplie au cours des vingt dernières années ? La région est en effet devenue la championne de France du nombre de musées au kilomètre carré, avec plus de 200 établissements, dont 49 d'envergure nationale. «Le résultat d'une volonté politique bien réelle, dont l'aboutissement fut l'ouverture du Louvre-Lens en décembre 2012, mais pas seulement», précise Bruno Gaudichon, le conservateur de la Piscine, fabuleux musée municipal de Roubaix installé dans d'anciens bains Arts déco. Pour lui, «si la culture est une mayonnaise qui prend bien ici, c'est d'abord parce qu'elle possède une force symbolique énorme : la crise reste violente et les tensions sociales se sont aggravées, alors, pour de nombreux fils ou petit-fils d'ouvriers, de chômeurs ou d'immigrés, elle offre la possibilité d'une revanche». La Piscine, qui prévoyait lors de son ouverture, il y a treize ans, d'accueillir 50 000 à 60 000 visiteurs par an, en attire aujourd'hui quatre fois plus, dont près de la moitié vivent ou ont vécu dans cette ville de 100 000 habitants. «Cette réussite tient au fait que beaucoup de nos institutions régionales n'ont rien de ces temples intimidants que sont habituellement les lieux de culture, ajoute le conservateur du musée. On y vient en famille et, face à un Picasso ou un Chagall, on réagit sans snobisme, avec une fraîcheur dans le regard et une liberté de ton qui surprennent encore nombre de sociologues.»

La région est numéro 1 en nombre de bénévoles

Roubaix est la ville la plus pauvre de France (45 % de sa population vit sous le seul de pauvreté), mais qu'importe, le soleil brille dans les cœurs : la région figure en tête des classements en matière de vie associative, de nombre de bénévoles et de dons caritatifs. «Se serrer les coudes, comme au temps de l'usine ou de la mine, reste pour nous une seconde nature», affirme Didier Decoupigny. Celui qui préside le 12 Lensois, l'association des supporters du club de football de Lens, a eu maintes occasions de s'en rendre compte : «Nous comptons jusqu'à 7 500 adhérents dans les années fastes et 77 antennes à travers la France, fondées par des Ch'tis "expatriés". Nous sommes vraiment le douzième homme de l'équipe, d'où le nom !» Il suffit d'assister une fois dans sa vie à un match «à Bollaert» pour le croire. Ce stade, qui joue régulièrement à guichets fermés (39 000 places), devient, dès le coup d'envoi, une cathédrale. Au cœur de la «Marek», la tribune centrale où l'on se tient toujours debout, les fidèles grimés aux couleurs sang et or du RC Lens communient dans des chants ininterrompus et les odeurs mêlées de frites et de fumigènes. Lorsque débute la seconde mi-temps, pour encourager les joueurs, tous reprennent, bras levés vers le ciel, ce cantique à la mémoire des mineurs qu'est le tube de Pierre Bachelet : «Au nord, c'était les corons ; La terre, c'était le charbon...» Frissons garantis. Jadis encouragé par un patronat plutôt paternaliste, le sport, en particulier le foot et le vélo, a toujours occupé une place à part dans l'identité de la région. «Il sert encore d'exutoire social», analyse François Doulcier, qui se bat toute l'année pour qu'une autre grand-messe, le Paris-Roubaix, reste ce qu'elle doit être : l'une des courses cyclistes les plus âpres au monde. «Sans pavés, plus d'enfer du Nord», rappelle-t-il. Car, ces dernières années, beaucoup de portions ont été bitumées ou abîmées. Alors, avec son équipe de bénévoles, il entretient les vieilles routes du plat pays où la course vient cahoter une fois l'an. Régulièrement, il lui faut replanter ces gros cubes de granit de seize centimètres de côté, lourds comme des obus et diablement glissants quand la météo est de la partie. Des pavés qui font mal, symbole d'une terre laborieuse.

Le carnaval est un autre exutoire puissant. Le plus déjanté reste celui de Dunkerque. C'est une aventure bruegélienne dans la froidure de mars, composée de chansons paillardes, de chahuts, de libations, de plaisanteries grasses, de fanfares haletantes et d'arrêts surréalistes dans les «chapelles», ces maisons de particuliers où l'on sert aux carnavaleux du hareng, du «poddingue» («pudding») et de la bière. «Une fête à 100 000 amis, où chacun rend sans le savoir hommage aux pêcheurs dunkerquois qui partaient jadis au mois de mars vers l'Islande pour ne revenir qu'en septembre», explique l'historien local Jean Chatroussat,

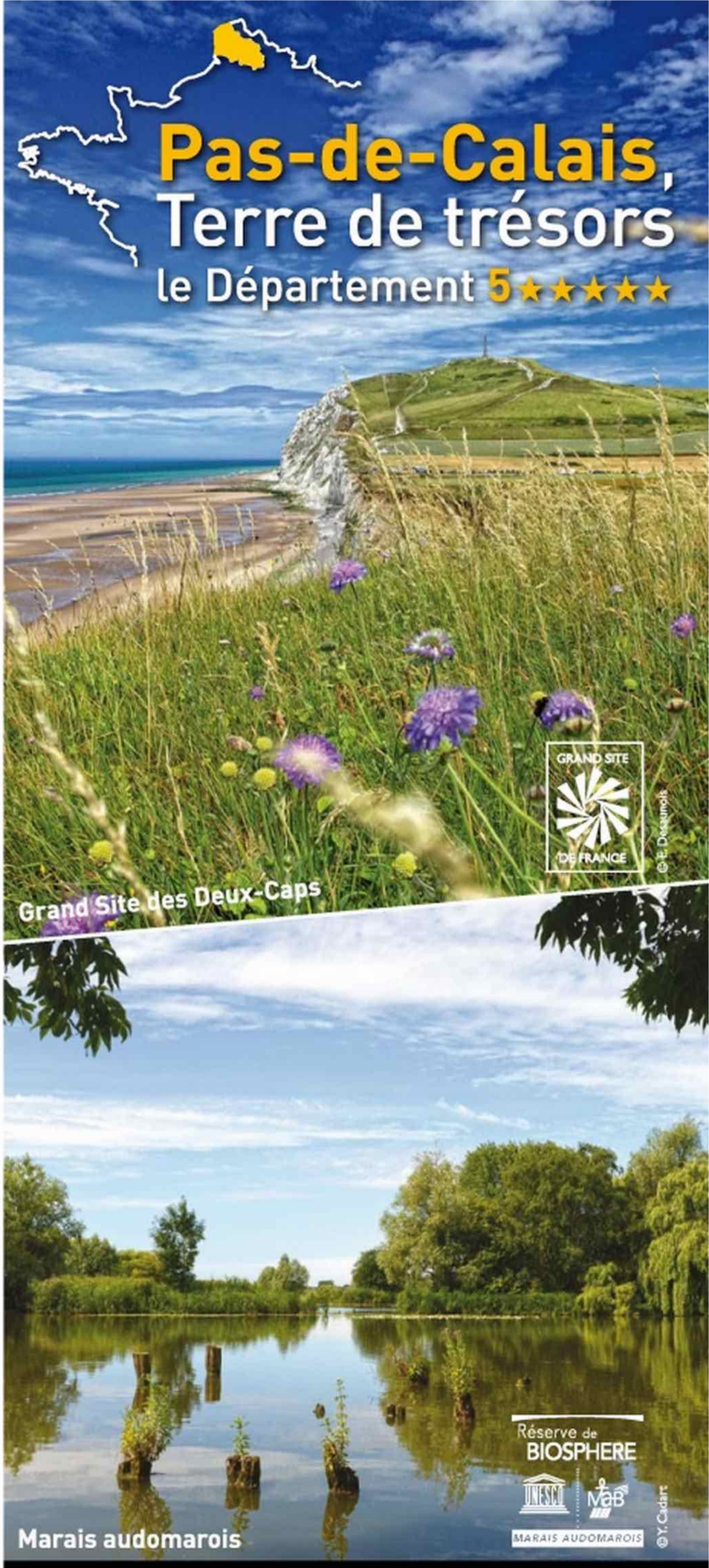
84 ans. «Durant le carnaval, tout est à l'envers, poursuit-il. Les hommes sont en femmes, les patrons en dockers, les clochards en milords. Rien de tel pour apaiser les tensions sociales.» La force de cette manifestation, c'est aussi d'être organisée par les habitants eux-mêmes. En découle une spontanéité à toute épreuve.

A quoi tient cette joie de vivre, ce penchant naturel pour les grand-messes fraternelles autant que pour les plaisirs minuscules ? «Peut-être à une histoire qui ne nous a jamais épargnés, suggère Jean Chatroussat. Nous en avons tiré une disposition naturelle à consacrer autant d'énergie pour travailler que pour faire la fête.» Invasions, massacres, pillages,



Le stade Bollaert, résidence du RC Lens, est la grande cathédrale du pays minier. Avec, comme douzième homme, ses supporters, venus en famille. Pas un match sans que l'on y chante en cœur «Les Corons».

occupations, le destin de ce carrefour de l'Europe du Nord fut en effet celui d'un champ de bataille quasi ininterrompu pendant plus de deux millénaires. Romains, Germains, Vikings, Bourguignons, Anglais, Espagnols, Autrichiens, Prussiens et bien sûr Français, tous ont voulu mettre la main sur les ressources exceptionnelles offertes par les sols gras, bien irrigués, parfois conquis sur la mer, de la Flandre, du Boulonnais, de l'Artois, du Hainaut, de l'Avesnois. Tous se sont disputé l'accès à cette large façade littorale (140 kilomètres de la baie d'Authie à Dunkerque), bordée par les plus grandes plages de sable fin d'Europe, ourlée de dunes blondes et de falaises hautes comme des vigies, ouverte sur le très stratégique couloir maritime reliant la Manche à la mer du Nord, ce fameux «pas (passage) de Calais» qui demeure le détroit le plus fréquenté du monde. Dans son très bel «Archives du Nord» (éd. Gallimard), l'écrivain Marguerite Yourcenar qui avait une part de ses racines familiales à Bailleul, ville détruite •••



●●● huit fois dans son histoire, parle d'un «pays déchiré [...] où les hommes font souffrir les hommes».

Chemin faisant, les stigmates de l'histoire, effectivement, surgissent de toute part. Par exemple à Azincourt, où se déroula en 1415 la plus grande «boucherie» de la guerre de Cent Ans : sur un terrain détrempé comme seule la météo d'ici sait en façonner, les fringants chevaliers français essuyèrent une défaite terrible (10 000 morts et blessés) face à des Anglais épuisés et mal équipés. Presque six cents ans après, chaque année, en juillet, des habitants pas rancuniers se mobilisent pour une reconstitution géante qui attire une foule de Britanniques venus célébrer cette victoire considérée outre-Manche comme l'acte de naissance du Royaume-Uni. A trente kilomètres de là, même émotion, autre époque : voici Etaples-sur-Mer et son cimetière militaire alignant sur six hectares quelque 11 430 tombes blanches posées sur un gazon impeccable. Régulièrement, un joueur de cornemuse, en tenue militaire, vient rompre le silence afin de rappeler que sous chaque stèle repose un soldat du Commonwealth tombé entre 1914 et 1918.

Dans les communes franco-belges, on se sent de nulle part

Puis, vient Vimy, dans les plaines de l'Artois, où une forêt de 11 285 pins ravive le souvenir des Canadiens «manquant à l'appel et présumés morts» après la bataille d'avril 1917. Quelques kilomètres encore, et voici Arras. Qui peut croire aujourd'hui que cette ville n'existait quasiment plus en 1918, ravagée sous le pilonnage allemand ? Remontée pierre à pierre comme tant d'autres communes de la région, l'ancienne cité des drapiers est aujourd'hui une splendeur, avec ses arcades et ses colonnades hors d'âge, son beffroi haut de soixante-dix-sept mètres et sa gigantesque citadelle de Vauban. Ses deux places monumentales sont bordées par une enfilade de 155 façades baroques, toutes différentes. Un peu plus à l'est, en musardant vers les bords de la Lys, là où la métropole lilloise touche la frontière belge, une autre curiosité attend le voyageur : des communes coupées en deux. Les panneaux indiquent Wervicq-France d'un côté, Wervicq-Belgique de l'autre. Idem pour des villes comme Comines ou Warneton. Dans «ce pays de charnières», comme disent les historiens, on se sent parfois tellement de nulle part qu'il devient difficile de savoir qui sont vraiment ces mystérieux Ch'tis.

Toute une histoire d'ailleurs que ce sobriquet. Il est né sous les bombes, entre deux alertes de gaz ypérite, au cours de la Première Guerre mondiale – encore elle ! – qui vit s'illustrer de valeureux poilus dont la langue bizarre, criblée de chuintements, effarait les officiers. Entre eux, quand ils se croisaient dans la boue des tranchées, les soldats au regard bleu se tombaient dans les bras et disaient «mi» pour «moi», «ti» pour «toi». La figure du «Ch'timi», caractérisée par son accent à faire défaillir un gradé, était née. On dit encore une «wassingue» pour désigner une serpillière. Un parler jovial issu du vieux picard, l'un des ancêtres de notre Français. Une façon de s'exprimer qui fut longtemps boudée par les bourgeois mais qui sert aujourd'hui de récit commun. Le succès en 2008 du film de Dany Boon (pourtant tourné à Bergues, l'une de ces villes où l'on jacte moins le ch'ti que le flamand !) n'y est pas pour rien. Surtout, ce parler bien vivant, qui malaxe tant de mots laissés par les armées de passage – telle l'expression «arlouquer» («reluquer» en ch'ti, du néerlandais «loeken») – ou les ouvriers venus d'ailleurs – «zièpe» (savon en ch'ti, du néerlandais «zeep») – dit bien la spécificité de ces habitants friands de rencontres. Ici, on a l'esprit large et tant pis pour ces clichés qui caricaturaient cette contrée comme un modèle de destination punitive en matière de mutation professionnelle. Avec ses immenses ciels tourmentés, sa cordillère de terrils en guise de bienvenue, c'est un pays où l'on pleure deux fois, comme le répète à l'envi le dicton populaire : en arrivant, parce qu'on pense que ce sera un enfer d'y vivre ; et en repartant, effondré de devoir quitter les gens du Nord, ce «ch'ti coin» de paradis où l'on s'est fait tant d'amis. ■

Sébastien Desurmont

L'OBJET CULTE



LA FRITE, C'EST CHIC !

«Aller à la friterie» est un rituel partagé par toutes les couches sociales d'un pays généreux avec le gras. Cet attachement aux «baraques» posées sur les trottoirs remonte au XIXe siècle, quand l'ouvrier immigré, débarqué sans sa famille, trouvait commode de se sustenter de nourritures portatives. Aujourd'hui, la région compte environ 400 de ces échoppes. «Attention, les vraies frites du Nord ne cuisent pas dans l'huile végétale, mais dans la graisse de bœuf», prévient le chef Florent Ladeyn. Et deux fois plutôt qu'une : elles sont plongées dans un premier bain à 140 °C, puis refroidies, avant d'être repassées dans la friteuse, portée cette fois à 180 °C. De cette double cuisson, sort une patate moelleuse à l'intérieur et croustillante à l'extérieur. Servie dans un cornet de papier ou une barquette en plastique, et escortée d'un trait de vinaigre, d'une louche de mayonnaise et d'un gros plat de moules.

LE MOIS PROCHAIN **Les Normands**

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

GEO HISTOIRE

HORS-SÉRIE

Une réédition des meilleurs articles de GEO HISTOIRE



Octobre-novembre 2014 - N°2

14-18

L'ALBUM RÉFÉRENCE DE LA GRANDE GUERRE

Les photos marquantes • Les batailles majeures
Les dates-clés • Les cartes • Les belligérants...

GEO, UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE CONNAÎTRE LE MONDE

DÉCOUVREZ LA GAMME



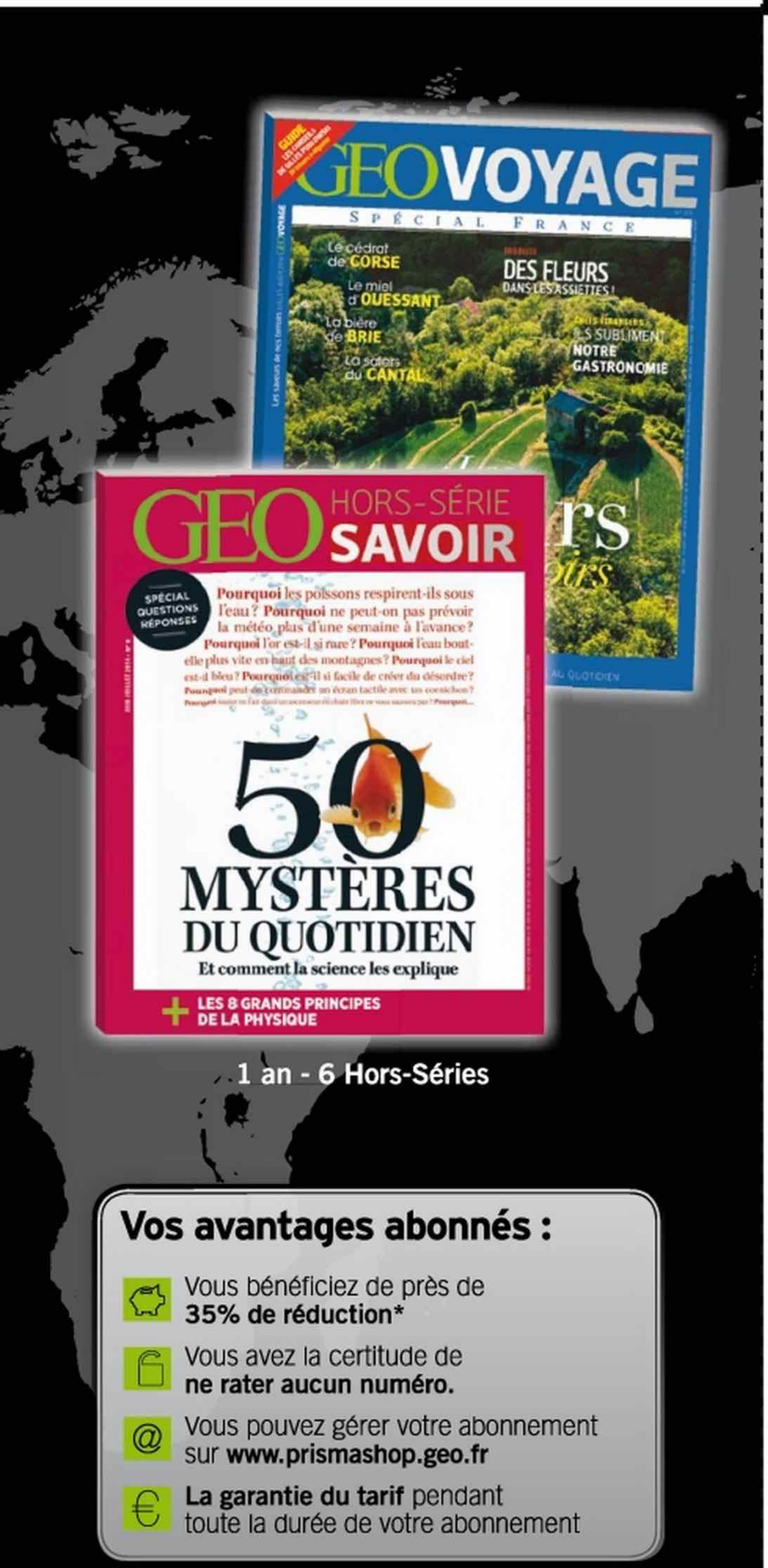
La curiosité du monde, l'appétit de connaissance, la soif de découverte n'ont jamais été aussi vivaces. Rêves d'évasion, projets de voyage, enjeux géopolitiques, nouveaux modes de vies, conséquences du changement climatiques...

LES RUBRIQUES PHARES

- ➔ Géopolitique
- ➔ Modes de vie
- ➔ Évasion
- ➔ Grand reporter
- ➔ Environnement

Une irrésistible envie de découvrir le monde

GEO



1 an - 6 Hors-Séries

Vos avantages abonnés :

- Vous bénéficiez de près de **35% de réduction***
- Vous avez la certitude de **ne rater aucun numéro.**
- Vous pouvez gérer votre abonnement sur **www.prismashop.geo.fr**
- **La garantie du tarif** pendant toute la durée de votre abonnement

Bon d'Abonnement

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005
Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

❶ Je choisis ma formule d'abonnement :

☐ **OFFRE DUO**
Je m'abonne au duo GEO + GEO **Hors-Série** (1 an - 18 n°)
pour **69€90** au lieu de ~~107€40~~
Près de **35%** de réduction*

☐ **OFFRE ESSENTIELLE**
Je préfère m'abonner à GEO seul (1 an - 12 n°)
pour **45€** au lieu de ~~66 €~~*
Plus de **30%** de réduction*

OFFREZ-VOUS

❷ Je remplis mes coordonnées :

(obligatoire) ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

e-mail : @

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media et de celles de ses partenaires.

OFFREZ

Les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

e-mail : @

❸ Je règle mon abonnement par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre de *GEO*

☐ Carte bancaire ☐ Visa ☐ Mastercard

N° :

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration : Signature :

L'abonnement, c'est aussi sur :

GEO429D

www.prismashop.geo.fr

ou au **0 826 963 964** (0,15€/min)

*Par rapport au prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délais de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA

EN LIBRAIRIE

UNE NOUVELLE COLLECTION POUR DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE L'ART



Une bonne surprise pour les amoureux des beaux-arts. GEO Art présente trois ouvrages richement illustrés permettant de se plonger dans l'histoire de la peinture. «Impressionnisme et Post-Impressionnisme» retrace l'histoire de deux mouvements d'envergure à travers leurs artistes emblématiques. Porté par des peintres qui avaient décidé de bousculer les valeurs traditionnelles, l'impressionnisme, avec ses illustres représentants Monet, Sisley ou Pissarro, qui cherchaient à capturer le caractère éphémère de la lumière, reste à ce jour le mouvement artistique le plus connu. Par la suite, les post-impressionnistes tels que Gauguin, Van Gogh ou Cézanne posèrent les bases de l'art moderne. Autres ouvrages de cette collection, «Raphaël» et «Léonard de Vinci». Ils dévoilent les secrets de ces grands maîtres de la Renaissance italienne, le premier, peintre et architecte, à l'œuvre empreinte de théologie et de philosophie, le second, artiste hors du commun, génie universel, curieux et vertueux.

«Impressionnisme et Post-Impressionnisme», «Raphaël», «Léonard de Vinci», éd. GEO, 512 pp., 29,95 €. En librairies et rayons livre.

SUR TABLETTE

GEOBOOK DEVIENT INTERACTIF



La version tablette du GEOBook, ouvrage plébiscité par les lecteurs, offre une édition actualisée et interactive pour accéder encore plus rapidement au voyage qui vous correspond.

A la clé, plus de photos, des cartes interactives plein écran, mais également la possibilité d'effectuer des tris et d'accéder directement aux destinations grâce au moteur de recherche.

Disponible sur Apple iBookstore, Google Play, amazon.fr, fnac.com et chez les libraires numériques au prix de 14,99 €.

GEO NOS RÉGIONS EN PHOTOS

CONCOURS

L'UNE DE VOS PHOTOS PUBLIÉE DANS GEO !



Evgenia Tiplyashina - Fotolia

EN KIOSQUE

TOUT UN GEO ADO SUR 1914-1918



GEO Ado accompagne la célébration du centenaire de la période 1914-1918 avec la publication d'un hors-série entièrement consacré à la Grande Guerre. Des collégiens ont participé à l'élaboration du numéro, dans lequel on retrouve, classés par thèmes, leurs questions et leurs centres d'intérêt : les héros de l'époque, les histoires d'amour qui se sont nouées pendant le conflit, les animaux «soldats», la vie quotidienne dans les tranchées, les distractions sur le front... Une bande dessinée inédite a même été créée pour l'occasion.

Hors-série GEO Ado «L'Aventure de la Grande Guerre 14-18», 5,95 €.



Photographes amateurs ou avertis, amoureux de la France : et si le cliché dont vous êtes le plus fier, pris dans un coin cher à votre cœur, se retrouvait dans GEO. Chaque mois, le magazine qui vous fait découvrir le monde vous propose de partir à la rencontre des plus belles régions du pays au travers du grand concours «Nos régions en photos».

Six mois durant, vous avez la chance de partager avec les autres lecteurs les merveilles cachées autour de vous. Châteaux et patrimoine, paysages d'automne, nature en hiver, parcs et jardins, rives et rivages, fêtes et traditions... Que vous viviez au Pays basque, à La Réunion, en Alsace, en Bretagne ou ailleurs, faites-nous découvrir un lieu remarquable : un château plein de charme, une montagne enneigée, un jardin sous la rosée, un fest-noz endiablé...

Chaque mois, notre jury choisira la photo qui sera publiée dans le magazine ainsi que sur le site geo.fr En novembre, le thème est «paysages d'automne». Bonne chance à tous !

CE MOIS-CI :
PAYSAGES D'AUTOMNE

COMMENT PARTICIPER ? Allez sur geo.fr, rubrique «Nos régions en photos» et envoyez votre (vos) plus belle(s) photo(s) au format Jpeg avant le 9 novembre.

LA PASSION DE L'AILLEURS



En interrogeant les meilleurs voyagistes et nos reporters qui parcourent à l'année la planète, nous avons établi cette liste de cinquante destinations. Au programme : du rêve, du dépaysement, de la découverte et même de l'aventure. Embarquez avec nous en Antarctique, aux Galápagos ou à Bornéo... Ou, plus sagement, laissez-vous séduire par les charmes de Rhodes, de Zanzibar ou de la Nouvelle-Angleterre. Sur les cinq continents, ce numéro exceptionnel de GEOVoyage vous donne rendez-vous avec le monde.

GEO Voyage «50 destinations de rêve», 6,90 €.

EN MAGASIN

UN PACK PHOTO «BY GEO» EN ÉDITION LIMITÉE



Pour les passionnés de voyage et de photographie, GEO et le fabricant Fujifilm se sont unis afin de créer un «pack découverte» numérique complet en édition limitée. Léger, compact, alliant technologie et simplicité d'utilisation, le pack inclut un appareil FinePix S8600 de Fujifilm avec seize millions de pixels, zoom optique 36 x, objectif grand angle et téléobjectif afin que vous ne manquiez aucun instant photographique. Mais aussi une carte SDHC 4 Go et une élégante sacoche en toile beige tissée avec sangle réglable, pour emporter l'appareil dans toutes vos escapades.

Disponible sur boutique.fujifilm.fr ou auprès des revendeurs Fujifilm, 179.90 € TTC.

À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55

1er novembre Une femme à la gendarmerie royale du Canada (43'). *Inédit.* Au Canada, la police montée est un symbole national. Les 32 postes au Carrousel de la Gendarmerie royale sont très convoités.

8 novembre Petits nomades, grands froids. *(43'). Rediffusion.* Dans la péninsule russe de Yamal, 600 enfants du peuple nomade des Nénètses attendent l'hélicoptère qui les emmènera à l'école, où ils resteront plusieurs mois sans voir leur famille.

15 novembre Pérou, un alpaga pour Christobal (43'). *Inédit.* Dans le rude Altiplano péruvien, les Q'eros, descendants des Incas, tirent leurs revenus de la laine de l'alpaga, un cousin du lama.

22 novembre Le dernier refuge des animaux (43'). *Inédit.* Pour venir en aide aux animaux domestiques ou d'élevage dont on ne veut plus, l'organisation Gut Aiderbichl a créé des «fermes refuge» en Autriche, en Allemagne, en Suisse et en France.

29 novembre Philippines, un atoll sous haute protection (43'). *Inédit.* Bâtie sur pilotis dans la mer de Sulu, dans le sud-ouest des Philippines, la station de rangers de Tubbataha est la plus isolée du monde. Sa mission : protéger les récifs coralliens de ce sanctuaire marin célèbre pour ses spots de plongée.

arte

À LA RADIO

Retrouvez la chronique **«Planète GEO»** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ L'Inde des maharajas ■ Les plus belles photos d'animaux. ■ La montée des eaux ■ Les Ch'tis
Le dimanche à 5 h 50, 9 h 25, 14 h 25, 20 h 55, 0 h 45.

LE MOIS PROCHAIN



Eric Martin / Figarophoto

LES

ANTILLES

GRANDEUR NATURE

Sur la plage de Port-Louis, les tortues luth sont de retour. Dans la discrète et préservée Marie-Galante, le temps semble s'être arrêté. Dans les îles de Guadeloupe et à la Martinique, GEO a exploré un outre-mer qui réconcilie culture et paysages sauvages.

Et aussi...

- **Japon.** Le photographe Yves Gellie s'est fait ouvrir les portes de Naoshima, l'île musée.
- **Terre-Neuve.** Des aventuriers chassent les icebergs pour leur eau 100 % pure.
- **Chine.** Reportage à Kaifeng, la ville des femmes imams.
- **Les Normands.** De Honfleur à Cherbourg, ultime étape de notre tour des Français.

En vente le 26 novembre 2014

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9. Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)
Site Internet : www.prismashop.geo.fr
Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €
Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5- 1050 Bruxelles. Tél : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : prisma-belgique@edigroup.be *Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €*
Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonnex - CH-1225 Chêne-Bourg. Tél. (0041)22 860 84 00 - Fax : (0041)22 348 44 82- e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch
Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF
Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expsmag@expressmag.com
abonnement pour un an / 12 numéros : 89,90 CAN $ avant taxes
Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburg New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expsmag@expressmag.com
abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US $
Editions étrangères :
Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo service@guj.de
Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es
Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jshr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : **01 73 05 45 45** Fax : **01 47 92 66 75**
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer
Secrétaire : Claire Brossillon (**6076**)
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal
Directrice artistique : Delphine Denis (**4873**)
Directrice photo : Magdalena Herrera (**6108**)
Chefs de service : Aline Maume-Petrović (**6070**), Nadège Monschau (**4713**), Jean-Christophe Servant (**4991**)
Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (**6065**)
Secrétaire : Corinne Barougier (**6061**)
Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (**6075**), Nataly Bideau (**6062**), Fay Torres-Yap / Bloedot (E-U)
Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (**6084**), Béatrice Gaulier (**5943**), Christelle Martin (**6059**), premières maquettistes
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (**6110**)
Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomarède (**6083**)
Comptabilité : Carole Clément (**4531**)
Fabrication : Stéphane Roussies (**6340**), Jérôme Brotons (**6282**), Anne-Kathrin Fischer (**6286**)
Ont collaboré à ce numéro : Anne Cantin, Alice Checcaglini, Sébastien Desurmont, Hugues Piolet, Alice Sanglier et Gisela Wunderwald.

Magazine mensuel édité par PRISMA MEDIA
13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses trois principaux associés sont Média Communication S.A.S., Gruner und Jahr Communication GmbH, France Constanze - Verlag GmbH & Co KG
Directeur de la publication : Rolf Heinz
Editeur : Martin Trautmann
Directrice marketing : Delphine Schapira
Chef de groupe : Virginie Baussan
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ
Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (**5188**)
Directrice commerciale : Virginie Lubot (**6450**)
Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (**4749**)
Directeur de publicité : Arnaud Maillard (**4981**)
Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (**6424**), Karine Azoulay (**69 80**), Sabine Zimmermann (**64 69**)
Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (**4528**),
Responsable back office : Céline Baude (**6467**)
Responsable exécution : Sandra Ozenda (**4639**)
Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (**6450**)

MARKETING DIFFUSION
Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (**5338**)
Directrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prey (**5320**)
Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (**6471**)
Direction des ventes : Bruno Recurt (**5676**). Secrétariat : (**5674**)
Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (**5342**)

PHOTOGRAVURE ET IMPRESSION
MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2014

Dépôt légal novembre 2014,
Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245
Création : mars 1979.
Commission paritaire : n° 0918 K 83550

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Notre publication adhère à et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin -75008 Paris

FSC www.fsc.org MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C021803

Commandez vite vos **coffrets-reliures**

pour conserver intacts vos magazines !

- Résistants, sobres et élégants
- Matière toilée
- Logo GEO imprimé en lettres d'or
- Livrés avec plusieurs millésimes adhésifs

15,90 € seulement



Commandez également sur :
www.prismashop.geo.fr

BON DE COMMANDE

A retourner sous enveloppe non affranchie à :
Prisma Media - Libre réponse 20267 - 62069 Arras Cedex 09

❑ **OUI, je commande le lot de 2 coffrets reliures GEO** (réf. 1001) :

Prix spécial	Quantité	Total en €
15,90€	.....	..... €

Participation aux frais de port* : +3,50 €

Total	.....€

*Au-delà de 5 lots, livraison spéciale facturée, nous consulter au 0811 23 22 21 (appel local).

Tarifs étrangers : nous consulter au 0 811 23 22 21 (appel local). Bon de commande valable jusqu'au 30/12/2014. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre commande. A défaut, votre commande ne pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. . Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ❑. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrivait endommagé ou ne vous apportait pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous conviendrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion.

Mes coordonnées ❑ Mme ❑ Mlle ❑ M.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

E-mail: @

GEO429R

❑ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

ACTUALITÉS COMMERCIALES

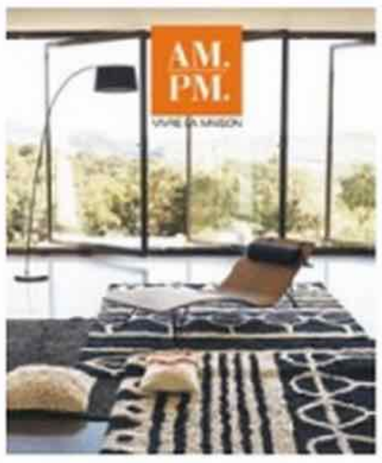
RENAISSANCE RoC®, LE NOUVEAU VISAGE DE L'ANTI-ÂGE



La nouvelle gamme de soins RoC® inspirée de la dermatologie esthétique a été conçue pour répondre à des objectifs anti-âge précis, et satisfaire les attentes de toutes les femmes. Le Fluide Anti-Âge Unificateur PRO-RENOVE lisse les rides, aide à prévenir les taches brunes et améliore le teint & la texture de la peau. La Crème Anti-Âge Unificatrice PRO-RENOVE lisse les rides, améliore le teint et la texture de la peau et prévient les taches brunes pour donner à votre peau une apparence renouvelée. Ces produits offrent une solution anti-âge complète pour unifier la peau en la révélant sous son meilleur jour.

www.roc.fr

AM.PM.



Depuis 1997, AM.PM. a su s'imposer comme la marque de mobilier, de décoration et de linge de maison. L'esprit AM.PM. s'apprécie au travers de collections modernes en créant des atmosphères uniques. AM.PM. s'engage sur le respect d'une qualité exigeante, de la conception à la livraison. Bois massifs, cuir vachette, étoffes naturelles, verre trempé : la marque sélectionne avec soin des matières haute qualité pour des pièces qui durent et s'embellissent naturellement au fil du temps.

www.ampm.fr



CARLSBERG

Pour la fin de l'année, Carlsberg se réinvente en cocktails. Originaux, gourmands, pétillants… les cocktails à la bière Carlsberg sont à découvrir au plus vite sur le site **www.carlsberg.fr**

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



BLUE MANTA ROSEGOLD DE TECHNOMARINE

Utilisant ses courbes élégantes et gracieuses, la raie manta transforme son apparence rare en moment exceptionnel, grâce à des ballets enchanteurs impossibles à oublier. Par sa forme et ses couleurs, la collection Blue Manta s'est inspirée de ce poisson majestueux, ondulant dans les eaux tropicales éloignées. Non conventionnelle et charismatique, cette nouvelle collection TechnoMarine plaira aux femmes de caractère, osant être elles-mêmes et croyant en la magie d'une pièce si singulière…

www.technomarine.com

À LA RECHERCHE DES AURORES BORÉALES EN NORVÈGE, COMMENCEZ VOTRE VOYAGE AVEC LES HÔTELS THON



Voyagez dans le Nord de la Norvège, réservez vos nuitées dans l'un des 12 hôtels de la chaîne hôtelière THON à Kirkenes, Kautokeino, Alta, Tromsø, Lofoten… et partez à la découverte du spectacle merveilleux des aurores boréales. Vous aurez à votre porte, un grand choix d'activités que la Norvège du Nord peut vous offrir : safari aurores boréales, pêche au crabe royal, promenade en traîneau tiré par des rennes, safari aigles de mer… À partir de 175 € (prix en euros basé sur le taux de change), par nuit en chambre double (petit déjeuner pour 2 inclus). Réservez dès maintenant sur le site **www.thonhotels/auroresboreales**



FORD ECOSPORT

Une personnalité affirmée, des technologies innovantes, c'est avec cette combinaison gagnante que Ford agrandit sa famille de SUV. Le Ford EcoSport, nouveau crossover compact, est aussi innovant qu'astucieux. Il propose notamment le système Ford SYNC avec AppLink qui vous permet de vous connecter à vos applications préférées et de les commander au seul son de votre voix. De plus, performance et économie sont désormais possible grâce au moteur 1.0 EcoBoost, élu «Moteur International de l'Année» pour la troisième année consécutive. Bien plus qu'une voiture, vous trouverez en ce SUV compact, le partenaire de toutes vos aventures !

www.ford.fr

FRANÇIS HUSTER



Vim / abacapress.com

A Boston, je suis dans une autre époque

A 66 ans, le comédien incarne «Le Joueur d'échecs», de Stefan Zweig au théâtre Rive gauche, à Paris. Avec le philharmonique de Prague, il présentera le concert «Cinémusique» en tournée à partir du 26 novembre. Ce Parisien s'imagine bien finir ses jours en Suisse, près de Montreux, à Bruxelles ou à Boston. C'est de cette ville américaine aux airs de décor de cinéma qu'il a choisi de parler.

GEO Qu'est-ce qui vous a attiré à Boston ?

Francis Huster Mon intérêt est né de mon admiration pour John Fitzgerald Kennedy. Je lui ai consacré un spectacle, «JFK», et, lors de mon dernier voyage à Boston, en 2011, j'ai d'ailleurs visité le mémorial qui lui est consacré. Le bâtiment, un énorme cube vitré, est impressionnant. On a l'impression d'être dans la véritable Maison Blanche de Kennedy : j'ai pu m'asseoir à son bureau, entouré de ses objets. C'est assez curieux car on relate sa vie mais pas son assassinat.

Quel charme particulier possède cette ville ?

Elle ne change pas. J'y suis allé quatre fois, dont la première dans les années 1970, et j'ai eu à chaque séjour le même sentiment de me retrouver en 1940 : les grandes allées, les immeubles victoriens avec les escaliers qui donnent dans la rue, les maisons particulières... Il y a, à Boston, un côté à la fois british et hollywoodien qui me plaît beaucoup. On est dans un autre temps, à une autre époque. J'imagine à la fois Sherlock Holmes et Gregory Peck, Laurence Olivier, Richard Burton... Cette ville me fait aussi penser à Bordeaux, que j'adore.

Quels points communs voyez-vous entre les deux ?

Elles sont d'une autre époque, et n'appartiendront jamais au XXIe siècle, elles sont du XXe siècle. L'architecture est lourde, ouatée, brumeuse... A Boston, le passé est comme embaumé et restitué tel quel, comme si le monde s'était arrêté et que nous l'avions devant les yeux. On ressent aussi fortement l'influence des marins et de la mer : les immeubles, les maisons, les tracés sont le contraire du Paris haussmannien.

Eprouvez-vous la même passion pour d'autres villes de la côte Est, comme New York ou Washington ?

Pas du tout. Washington ce n'est pas une ville, c'est une carte postale. On ne peut s'y sentir chez soi que si on en est originaire. Quant à New York, je ne peux pas y passer plus de quinze jours. C'est la sœur de Paris : à deux rues d'endroits de rêve, on trouve des taudis. Les gens sont solitaires, arrogants, méprisants. Vous avez l'impression de les déranger et qu'il vaut mieux repartir.



Francis Huster a acheté cette chevalière à un vendeur devant le mémorial JFK. «J'ai la bague de Kennedy, lui a crié le vendeur. Vingt dollars !» Depuis, il la laisse dans sa loge, rangée dans un vieil étui anglais, en guise de porte-bonheur.

Ce qui les intéresse, c'est ce que vous avez et non ce que vous êtes. A Boston, je me sens américain. J'y ai respiré un air de liberté. Ses habitants considèrent les étrangers comme de futurs citoyens de leur pays et ils veulent leur montrer toutes les qualités d'humanisme et le sens des réalités que leur ville entend promouvoir.

Que faites-vous pendant vos séjours là-bas ?

Je marche, je regarde, je pense... J'ai la sensation que toutes les idées vont me venir. Je suis à hauteur d'horizon, je regarde les gens. Contrairement à New York où l'on ne voit personne, Boston est une ville qui n'entraîne jamais vers le ciel. Je m'y sens totalement dans un autre monde. Et même hors du monde.

N'est-ce pas étrange d'aimer une cité parce qu'elle est «hors du monde» ?

Je m'extrais de ce monde qui est un scandale. Je ne lui trouve aucun intérêt : la guerre, le racisme, la lâcheté... Le monde est en roue libre et il s'est arrêté dans les années Kennedy et Nixon. On est dans le «Titanic». Boston, c'est le dernier moment de grâce avant que la catastrophe n'arrive. Mon Amérique à moi, c'est l'Amérique des films, pas la réalité. A mon avis, la meilleure saison bostonienne, c'est l'hiver, où tout est bouché, où tout est blanc : on est dans un film de Frank Capra. ■

Propos recueillis par **Audrey Nait-Challal**

Lindt

EXCELLENCE

À LA POINTE DE FLEUR DE SEL



Un chocolat noir incroyablement soyeux. Une subtile pointe de fleur de sel. Une alliance exceptionnelle de saveurs. Laissez-vous surprendre... Succombez au raffinement... Et goûtez aux délices de l'inattendu.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

L'OR ESPRESSO

PURES ORIGINES

KENYA



EMMENEZ VOS SENS EN VOYAGE

Capsules compatibles avec les machines à café Nespresso®*.

*Marque appartenant à un tiers n'ayant aucun lien avec D.E MASTER BLENDERS 1753.

Maison du Café France SNC - RCS Paris 383 885 746